

*Étude patrimoniale sur la maison mère et la chapelle
des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie,
1420 boulevard Mont-Royal, Outremont, Montréal*

*Présentée à la Direction des immeubles
de l'Université de Montréal,
par Beaupré et Michaud, architectes*



Août 2005

TABLE DES MATIÈRES

Fiche signalétique

Avant propos

p. 1

Remerciements

Contexte de la tenue de cette étude

Mandat

Représentants du client

Équipe du consultant

I. Historique et évolution de l'immeuble depuis sa construction jusqu'à nos jours

p. 3

1. Contexte de l'apparition de l'immeuble

p. 3

1.1 L'EMPLACEMENT ET LE MONT ROYAL

p. 3

1.2 L'EMPLACEMENT ET LA MUNICIPALITÉ

p. 9

1.2.1 DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL D'OUTREMONT

1.2.2 DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLACEMENT AVANT L'ARRIVÉE DES SŒURS DES SNJM

1.2.3 DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLACEMENT APRÈS L'ARRIVÉE DES SŒURS DES SNJM

1.3 LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

p. 19

1.3.1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA COMMUNAUTÉ

1.3.2 DÉVELOPPEMENT DES PROPRIÉTÉS DES SŒURS DES SNJM

1.4 LE PROGRAMME ARCHITECTURAL DE LA MAISON MÈRE DE 1925

p. 24

1.4.1 FONCTIONS PRINCIPALES

1.4.2 FONCTIONS ACCESSOIRES

1.4.3 SUPERFICIES

1.4.4 BUDGET

1.4.5 RÔLE DES SŒURS DES SNJM DANS L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS AU QUÉBEC

1.5 LES ANTÉCÉDENTS

p. 30

1.5.1 EXPÉRIENCES ANTÉRIEURES DES ARCHITECTES

1.5.2 MAISON MÈRE DES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

1.5.3 MAISON MÈRE D'HOCHELAGA

1.6 L'ARCHITECTE	p. 32
1.7 L'ARTISTE DÉCORATEUR	p. 36
2. Description évolutive de l'immeuble	p. 37
2.1 LA MAISON MÈRE (à l'exclusion de la chapelle)	p. 37
2.1.1 IMPLANTATION	
2.1.2 FONCTIONNEMENT GÉNÉRAL	
2.1.3 TRAITEMENT DES EXTÉRIEURS	
2.1.4 INTÉRIEUR	
2.2 LA CHAPELLE	p. 48
2.2.1 VOLUME GÉNÉRAL	
2.2.2 DÉCOR	
2.2.3 FRESQUE	
2.2.4 MOBILIER	
2.2.5 ORGUE	
2.2.6 COMMENTAIRES GÉNÉRAUX SUR L'ÉTAT DE LA CHAPELLE ET SON AUTHENTICITÉ	
2.3 LE TOMBEAU DE SŒUR MARIE-ROSE	p. 52
2.4 LE DÉROULEMENT DU CHANTIER DE LA MAISON MÈRE	p. 53
3. Synthèse de la valeur architecturale de la maison mère	p. 54
3.1 VALEUR ARCHITECTURALE DE L'IMMEUBLE	p. 54
3.1.1 IMPORTANCE RELATIVE DES ARCHITECTES CONCEPTEURS	
3.1.2 COMPARAISON AVEC IMMEUBLES CONTEMPORAINS ET SIMILAIRES	
3.1.3 COMPARAISON AVEC ENSEMBLES CONVENTUELS ANTÉRIEURS ET CONTEMPORAINS	
3.2 VALEUR ARCHITECTURALE DE LA CHAPELLE DE LA MAISON MÈRE	p. 60
3.2.1 VALEUR SYMBOLIQUE ET ARTISTIQUE	
3.2.2 VALEUR DE L'ORGUE ET DE L'ACOUSTIQUE	
3.2.3 COMPARAISON AVEC D'AUTRES CHAPELLES CONTEMPORAINES ET ANTÉRIEURES	

3.3 DEGRÉ D'AUTHENTICITÉ p. 64

3.4 ÉVALUATION GÉNÉRALE DE L'ÉTAT ACTUEL DE L'IMMEUBLE

4. Synthèse de la valeur patrimoniale et contextuelle de la maison mère p. 65

4.1 LES ENSEMBLES CONVENTUELS DANS LA VILLE DE MONTRÉAL p. 65

**4.2 LA MAISON MÈRE DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE
DANS L'ARRONDISSEMENT D'OUTREMONT**

**4.3 VALEUR SYMBOLIQUE D'ENSEMBLE DE LA MAISON MÈRE
DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE**

II Conclusions p. 68

Raisons à l'appui de la conservation exemplaire de l'extérieur

Raisons à l'appui de la conservation exemplaire de la chapelle

Raisons à l'appui d'une approche évolutive pour les intérieurs

III Recommandations pour la suite des choses p. 69

1. Conditions générales de recyclage de l'immeuble

**2. Lignes directrices pour la conversion de l'immeuble
et identification des éléments à conserver et à mettre en valeur**

2.1 L'AMÉNAGEMENT DES TERRAINS

2.2 L'ENVELOPPE

2.3 L'INTÉRIEUR (à l'exception de la chapelle)

2.4 LA CHAPELLE

- Intervention du conservateur Patrick Legris

- Intervention d'un évaluateur et d'un facteur d'orgue

- Intervention d'un acousticien spécialisé pour les interventions dans les églises

2.5 USAGES COMPATIBLES AVEC LA CHAPELLE

Documents complémentaires

- Échantillonnage de la Chapelle de la Congrégation des Sœurs des SNJM : décor intérieur (Legris)
- 3 planches d'origine annotées

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

CAHIER ANNEXE

FICHE SIGNALÉTIQUE

Nom	Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Adresse civique	1420 (1346-1440) boulevard Mont-Royal, Outremont, Montréal
Cadastre du Québec	Lot rénové 1,349,960
Protection juridique	Aucune
Contexte juridique	Classement du mont Royal comme site naturel et historique
Construction	1923-1925
	Architectes : Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne
	Artiste : Guido Nincheri (fresque de la chapelle et vitrail dans l'escalier)
	Permis de construire : n° 1799 (Ville d'Outremont), juin 1924, 1 200 000 \$ (prix déclaré)
	Structure : béton et acier
	Revêtement : pierre calcaire et brique
	Coût de construction : ??? (à vérifier)
Superficie totale	365 000 pi ca (34 000 mètres carrés)
Étages	5 en façade avant ; 7 en façade arrière
	Hauteur moyenne par étage : 13 pieds et 9 pouces
Implantation au sol	84 200 pi ca (9035 mètres carrés)
Terrain	274 286 pi ca (29 430 mètres carrés) ; forme irrégulière Limites est et nord : boulevard Mont-Royal Limite sud : le mont Royal Limite ouest : Université de Montréal et réservoir Bellingham
Fonctions d'origine	Généralat
	Chapelle (orgue Casavant 1925)
	Noviciat
	Missionnariat
	Infirmerie
	Maison de retraite
	Jardin d'enfance Mont Jésus-Marie
	École supérieure de musique
Fonctions ultérieures supplémentaires	Cours classique (1933)
	Cours commercial (1935)
	École normale supérieure de pédagogie familiale et d'enseignement ménager (1942)

Remerciements

Nous tenons à remercier ici toutes les personnes que nous avons consultées dans la tenue de cette étude, pour la générosité et l'empressement avec lesquels elles nous ont transmis les informations nécessaires à notre analyse.

Au risque d'en oublier certains, nous remercions d'abord les archivistes de la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Mme Yvonne Painchaud, Sœur Lucille Potvin et Sœur Irène Bonenfant, de même que Sœur Angéline Parenteau.

Nous remercions aussi l'historienne Denise Caron du Service de la planification et de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Mme Sylvie Grondin du Service des archives de la Ville de Montréal et Mme Aline Paradis du Centre de documentation du ministère de la Culture et des communications, de même que M. Jean-François Palomino, cartothécaire au Centre de conservation de la Bibliothèque nationale du Québec et M. Robert Klein, responsable de la documentation à Héritage Montréal.

Nous remercions tout particulièrement M. Ludger Beauregard de la Société d'histoire d'Outremont pour nous avoir prêté certains documents, notamment ses articles sur les Terres acquises à la fin du XIXe siècle à Outremont par les Sœurs des Saint Noms de Jésus et de Marie.

Nous remercions finalement Paul Labonne, directeur de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, pour avoir porté à notre attention le document publié à l'occasion du centenaire du couvent d'Hochelaga (maison mère antérieure à celle d'Outremont), de même que certaines notes manuscrites de Guido Nincheri au sujet de la fresque de la chapelle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Contexte de la tenue de cette étude

L'Université de Montréal faisait récemment l'acquisition de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, sise au 1420, boulevard Mont-Royal, Outremont et occupant le lot rénové 1 349 960 ; l'Université doit réaménager les quelques 40 000 mètres carrés pour les mettre à la disposition de diverses facultés. L'usage principal de l'immeuble, établissement d'enseignement, accueillera, en phases successives, des directions facultaires et départementales et des centres de recherche, et tous les espaces requis pour appuyer le travail des professeurs, des chercheurs, des étudiants et du personnel de soutien. Des salles de cours et des laboratoires d'enseignement y seront aussi planifiés et des bibliothèques y seront déployées.

Cette étude est requise à la demande de l'arrondissement d'Outremont, à la suite de la création du site naturel, culturel et historique du mont Royal en février 2003, puis de l'adoption en mars 2005 du décret de nomination de l'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal.

Dans le cadre de ce décret, chaque nouvelle construction, rénovation ou démolition, doit être approuvée par la Ville de Montréal et le ministère de la Culture et des communications.

Les arrondissements de la Ville responsables de l'émission des permis de construction, de rénovation ou de démolition, ont la responsabilité d'obtenir des propriétaires la présentation de dossiers étoffés à l'appui des demandes de permis.

permis

Mandat

Le 5 avril dernier, suite à une offre de services présentée le 14 mars précédent, l'Université de Montréal confie à Beaupré et Michaud, architectes, la réalisation d'une étude destinée à définir les valeurs architecturales et patrimoniales de l'ancienne propriété des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, située au 1420, boulevard Mont-Royal.

Cette étude porte d'abord sur les valeurs historiques de l'immeuble. Pour ce faire, l'étude situe la maison mère et sa chapelle :

- dans l'histoire du développement d'Outremont et du développement des propriétés religieuses autour du Mont-Royal ;
- dans l'histoire du développement spécifique des terrains occupés par la communauté des SSNJM à Outremont ;
- dans l'histoire générale de la communauté ;
- dans l'histoire de l'enseignement des arts au Québec.

Cette étude porte également sur les valeurs architecturales de l'immeuble.

Pour ce faire, l'étude situe la maison mère et sa chapelle :

- dans le corpus des ensembles conventuels établis sur les flancs du Mont-Royal depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle ;
- dans le corpus des chapelles similaires construites pour les communautés religieuses du Québec. L'analyse de la chapelle porte non seulement sur la facture architecturale et décorative, mais également sur la charge symbolique et artistique ;
- dans l'œuvre de Viau et Venne, architectes et dans celle de Guido Nincheri.

L'étude est accompagnée d'un volet en technique de conservation des œuvres et ouvrages d'art.

L'étude est complétée par une détermination de la valeur contextuelle de la maison mère des SSNJM et de sa chapelle, et surtout par la synthèse étayée sur les motifs de conservation, laquelle identifiera les éléments à

conserver et à mettre en valeur dans un cadre de conservation de la valeur patrimoniale de l'ensemble.

Finalement, les paramètres de réhabilitation et les lignes directrices pour la conversion de la chapelle seront formulés afin que la chapelle puisse passer de l'usage cultuel à l'usage culturel en subissant le moins de perte possible au niveau architectural et artistique.

Représentants du client

Dans ce dossier, l'Université de Montréal est représentée par l'architecte Anne-Sophie Allard qui agit à titre de chargée de projet pour le client. À ce titre, Mme Allard a notamment facilité les allées et venues du consultant dans l'immeuble, a établi une série de contacts avec la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, a fait préparer et remis au consultant des copies de plans d'origine et actuels de l'immeuble.

Elle a de plus mis en contact le consultant avec les architectes du projet, représentés par Claude Provencher, de la firme Provencher Roy et associés architectes, et Edward Hercun, de la firme Arcop et associés, architectes.

Équipe du consultant

L'architecte Josette Michaud est chargée de projet. À ce titre, elle a procédé à l'analyse sur place de l'immeuble, à la prise des photographies de l'immeuble, à l'analyse des documents d'archives et à leur compilation ; elle a dirigé l'intervention préalable du conservateur Patrick Legris et établi les contacts avec le facteur d'orgue Casavant. J. Michaud a rédigé les rapports préliminaire et final, et a assuré la maquette graphique du rapport final pour ensuite en coordonner la réalisation.

Lise Roussel, historienne de l'architecture, a repéré une partie des cartes anciennes de l'emplacement, a effectué des recherches en archives et rédigé le rapport de recherche en archives. Elle a de plus assuré le montage du rapport sur logiciel InDesign.

Nadine Dantan et Lise Roussel sont les auxiliaires techniques de la présentation du rapport.

1. Contexte de l'apparition de l'immeuble

1.1 L'EMPLACEMENT ET LE MONT ROYAL

Avant l'arrivée des européens, les populations indigènes avaient identifié le mont Royal comme un lieu stratégique d'où on pouvait établir un contrôle sur les contrées avoisinantes et comme un lieu sacré où on pouvait ensevelir les morts¹.

Vers 1660, une quinzaine d'années à peine après l'arrivée des premiers colons dans l'île de Montréal, commence la concession des terres sur les contreforts du mont Royal ; toutefois, certaines de ces terres sont réservées pour l'usage des Seigneurs et constituent le Domaine de la Montagne, sur lequel ils établiront pendant une quarantaine d'années la mission de la Montagne².

Les communautés fondatrices de la Ville, Prêtres de Saint-Sulpice, Hospitalières de Saint-Joseph et religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, installent initialement leur œuvre au cœur de la ville fortifiée, mais acquièrent également certaines terres autour de la montagne où elles font pratiquer tant l'agriculture que l'exploitation des carrières.

Au milieu du XIX^e siècle, les activités portuaires et industrielles créent des pressions économiques considérables à l'intérieur du périmètre de l'ancienne ville fortifiée ; on assiste alors à des migrations presque concertées des institutions vers les contreforts et les flancs du mont Royal. Les grandes institutions civiles et religieuses

voient le potentiel de la montagne autrement que pour les exploitations primaires et identifient alors la montagne comme un lieu de refuge contre le bruit, la poussière et les activités commerciales de la ville.

Les cimetières protestants et catholiques y sont transférés, on exproprie les propriétés au sommet du mont Royal pour assurer la création d'un parc, on crée des villes de banlieue au-delà des limites de la ville définies en 1792 et, les unes après les autres, les communautés fondatrices et les nouvelles communautés arrivées ou fondées à la demande de Mgr Bourget, vont s'établir à la Montagne.

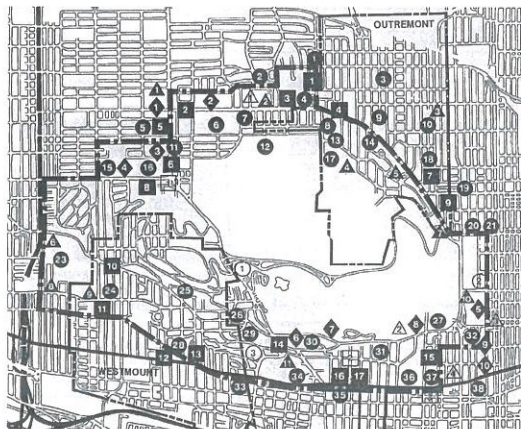
Il n'entre pas dans notre propos de narrer en détail l'histoire de ces migrations, mais il convient de rappeler les principaux événements qui ont donné naissance à l'occupation du mont Royal telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Le tableau synchronique des pages suivantes souligne l'importance de la concentration d'institutions installées en couronne – ou en chapelet – autour de la montagne et met en lumière les liens qui existent entre les modifications de vocations des propriétés des institutions religieuses et les préoccupations que suscite depuis un quart de siècle l'avenir du mont Royal³.

¹ Différents sites de sépultures amérindiennes ont été identifiés au cours du XIX^e siècle et du XX^e siècle sur les contreforts et sur les flancs du mont Royal. À notre connaissance, ces sites se situent dans la colline de Westmount et sur le site Dawson (Université McGill). En 1923, puis par la suite tout au long de sa carrière, un indianologue et montréalais célèbre, l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne, citoyen d'Outremont, a émis l'hypothèse dans les *Mémoires de la Société Royale du Canada*, puis dans les *Cahiers des Dix* (1939-1947) que le site d'Hochelaga se trouvait sensiblement sur la terrasse supérieure d'Outremont (terrasse Maplewood), de part et d'autre du ruisseau d'Outremont. Cette hypothèse contredit celle de Dawson, qui identifiait le site de l'Université McGill comme le site d'Hochelaga. À ce jour, aucune découverte archéologique n'est venu étayer la thèse d'Aristide Beaugrand-Champagne.

² Dans l'île de Montréal, les Prêtres de Saint-Sulpice avaient également constitué le domaine de Saint-Gabriel et celui du Sault-aux-Récollets.

³ Nous avons indiqué en caractère gras les interventions reliées aux religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.



Carte des principales institutions autour de la montagne (Christophe Caron et al., *La montagne en question*, p.53)

TABLEAU SYNCHRONIQUE DES ÉTABLISSEMENTS AUTOUR DU MONT ROYAL

Date	Événement	Institutions religieuses	Autres institutions
1658		Acquisition de terrains par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame au nord du mont Royal	
1663		Constitution du Domaine de la Montagne et établissement de la Mission de la Montagne par les Prêtres de Saint-Sulpice	
1685		Fort de Belmont à la Mission de la Montagne	
1694	Concession des terres à la Côte Sainte-Catherine		
1698	Concession des terres à la Côte des-Neiges		
16??		Don de terres de l'Hôtel Dieu par les fils de Bénigne Basset aux religieuses Hospitalières de Saint-Joseph	
16??	Ouverture du chemin de la Côte-des-Neiges		
1709	Ouverture du chemin de la Côte-Sainte-Catherine		
1803-04		Ferme sous les Noyers	
1839			Université McGill, ajouts successifs
1844		Fondation de la communauté des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie à Longueuil	
1847		Desserte du Saint-Enfant-Jésus du Côteau Saint-Louis	
1848			Terra Nova pour John Molson
1852		Inauguration du Cimetière Mont-Royal, (Mount Royal Cemetery). Conçu par J.C. Sydney, arpenteur et ingénieur, avec le concours possible d'A.J. Downing	
1853		Clercs de Saint-Viateur au Côteau Saint-Louis	
1854		Achat de la propriété de Monk, construite au début du XIX ^e siècle par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui y établissent Villa-Maria. Ajouts successifs	
1854		Cimetière Notre-Dame des-Neiges, par Henri-Maurice Perrault	
1855-57		Grand Séminaire ; ajouts successifs	
1864			Réservoir Mc Tavish (remplace le réservoir du carré Saint-Louis)
1867		Couvent des Sœurs de l'Immaculée-Conception	

Date	Événement	Institutions religieuses	Autres institutions
1868		Collège Notre-Dame dans l'ancien hôtel Bellevue	
1868-71		Collège de Montréal sur les terrains de l'ancien Domaine de la Montagne, ajouts successifs	
1876-80		2 ^e maison mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Villa-Maria (incendiée en 1893)	
1871	Début des expropriations pour la création du parc du Mont-Royal	<i>Achat au coût de 1 000 000 \$ plus du revenu annuel de la Ville à l'époque</i>	
1873			Royal Montreal Golf Club dans le Fletcher's Field aujourd'hui nommé Parc Jeanne-Mance
1874	<i>Parc de l'Île Sainte-Hélène</i>		
1875 23 février	Création du Village d'Outremont		
1876 mai	Inauguration du Parc du Mont-Royal		
1882		Collège Notre-Dame (antérieurement établi dans l'ancien hôtel Bellevue)	
1884			Construction du funiculaire (fermé en 1918 - démolé en 1920)
1887		Clercs de Saint-Viateur à Outremont	
1889		Achat de terres à Outremont par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1890-94		Séminaire de Philosophie	
1891-93			Hôpital Royal Victoria
1894	Le Village de la Côte Saint-Antoine se scinde en deux. (Notre-Dame-de-Grâce et Westmount)		
1895	Park Protective Society		<i>20 000 femmes signent une pétition contre le tramway dans le mont Royal</i>
1896		Maison des Clercs de Saint-Viateur à Outremont	
1898			Académie Strathcona
18??		Orphelinat Saint-Patrick	
1902		Paroisse Saint-Viateur d'Outremont	
1902		Monastère des Sœurs du Précieux Sang	
1902			Collège Dawson

Date	Événement	Institutions religieuses	Autres institutions
1903		Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception à la Côte Sainte-Catherine	
1903-05		Couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1904		Chapelle du frère André	
1904-06		3 ^e maison mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, rue Sherbrooke dans Westmount	
1906			Observatoire de la Montagne (démoli en 1934)
1911		Sœurs Marie-Réparatrice dans Outremont	
1912			Musée des beaux-arts
1913			Canadian Grenadier Guard
1917		Sœurs de Sainte-Croix dans Outremont	
1919			Monument à G.-E. Cartier
1924		Oratoire Saint-Joseph, plans commencés en 1914	
1924			Croix du Mont-Royal par la Société Saint-Jean-Baptiste
1925		Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1925		Institut pédagogique des CND et Collège Marguerite Bourgeoys	
1925			Hôpital des Shriners
1926			Université de Montréal engage Ernest Cormier
1928		Collège Jean-de-Brébeuf	
1928			Début de la construction Université de Montréal
1928		Pensionnat Notre-Dame de Sainte-Croix 5790 chemin de la Côte-des-Neiges	
1928		Collège du Sacré-Cœur	
1929			Hôpital général juif
1932		Église St. Andrew and St. Paul	
1934			Royal Canadian Hussard
1934			Hôpital St. Mary's
1936-39			Projet du Lac aux Castors
1937	Automobiles jusqu'au chalet du mont Royal par le chemin Remembrance		

Date	Événement	Institutions religieuses	Autres institutions
1943			Inauguration du grand immeuble de l'Université de Montréal
1944			Ravenscrag devient le département de psychiatrie de McGill
1956			Nouvel Hôpital Général
1957			Hôpital Sainte-Justine
1958		Monastère Saint-Albert-le-Grand	
1958		Sciences de l'éducation (ancien Collège Jésus-Marie)	
1958			École Polytechnique
1959			Opposition au projet de construction de 16 tours dans Outremont, sur un terrain du cimetière du mont Royal
1959 ou 1964		Construction de Vincent-d'Indy et de la Salle Claude-Champagne par les SSNJM	
1970			École des Hautes Études Commerciales, rue Decelles
1975	Modification à la charte de la ville	<i>Pour étendre le zonage parc aux institutions attenantes, Hôpital Royal Victoria, Université McGill, Université de Montréal, cimetières Notre-Dame-des-Neiges et Mont-Royal</i>	
1976(?)		Incendie de l'Orphelinat Saint-Patrick	
1982			Sanctuaire phase I sur le terrain de l'orphelinat Saint-Patrick
1986	Fondation des Amis de la Montagne		
1986	Demande de classement de la Montagne	<i>(faite par Héritage Montréal à Lise Bacon, ministre des Affaires culturelles)</i>	
1986	Citation par la ville		
1987 août	Constitution du site du patrimoine par la Ville de Montréal		
1987	10 juillet, signature d'un protocole d'entente sur le mont Royal	<i>(entre Jérôme Choquette et Jean Doré pour la sauvegarde des caractères naturels, esthétiques et historiques de la montagne ; les deux administrations municipales se sont mises d'accord pour affirmer le caractère intangible de la montagne et en prévenir tout empiètement)</i>	
1987 août	Règlement 7452 sur la protection et la plantation d'arbres		
1988	Règlement 7593 constitue le site du patrimoine du mont Royal		

Date	Événement	Institutions religieuses	Autres institutions
1990	Plan de mise en valeur du mont Royal		Ville de Montréal
1992	Politique de mise en valeur du mont Royal, site du patrimoine du mont Royal		Ville de Montréal
1996			École des Hautes Études Commerciales
1998	Site du patrimoine du Mont-Royal		Ville de Montréal
2002		Modification au Monastère du Précieux Sang	<i>Transformation en condominiums</i>
2001-05			Nouveaux pavillons de l'École Polytechnique et de l'Université de Montréal
2003 février	Annonce de la ministre Diane Lemieux	<i>(créant le Site naturel, culturel et historique du Québec)</i>	
2005 mars	Décret de nomination de l'Arrondissement historique et naturel	<i>(par le Conseil des ministres ; chaque nouvelle construction, rénovation ou démolition devra être approuvée par la Ville et le ministère de la Culture et des Communications)</i>	

1.2 L'EMPLACEMENT ET LA MUNICIPALITÉ

1.2.1 DÉVELOPPEMENT GÉNÉRAL D'OUTREMONT

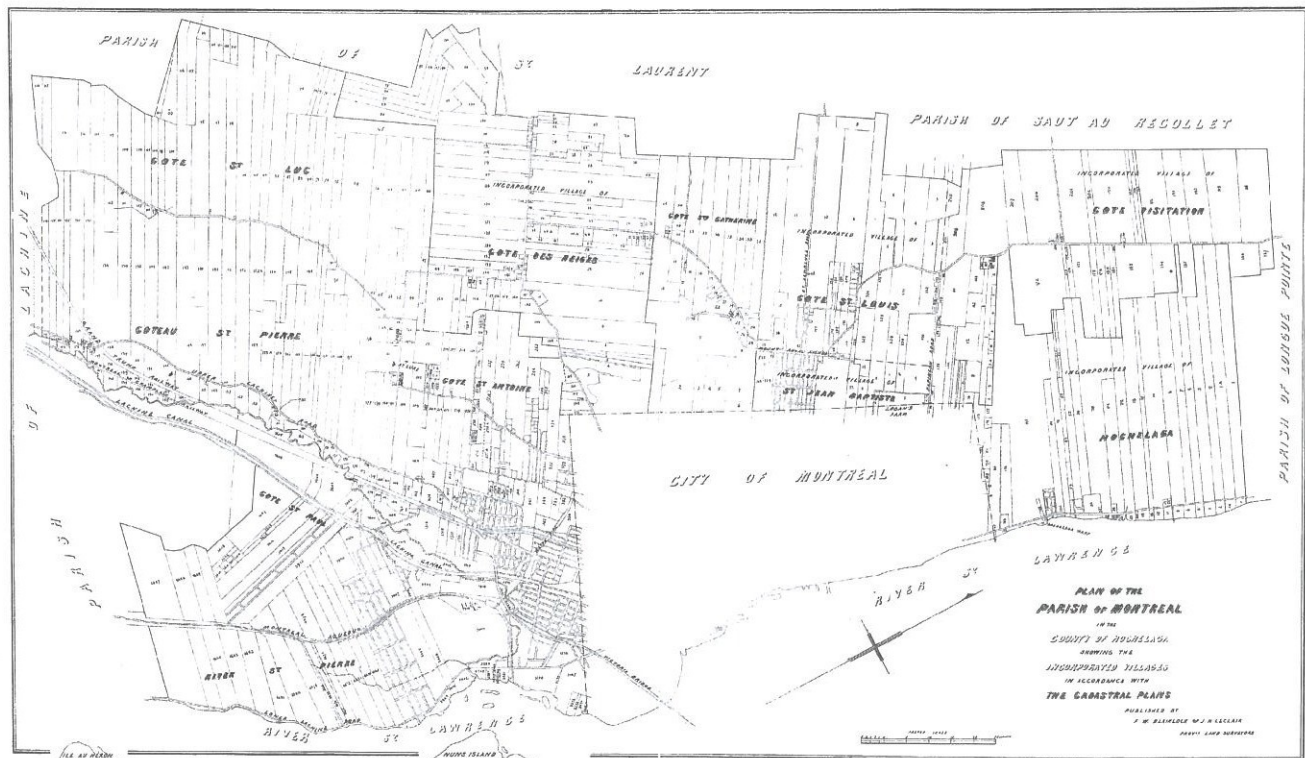
Les premières terres de la Côte Sainte-Catherine sont concédées en 1694 et le chemin de la Côte s'ouvre en 1709.

Au cours du XIX^e siècle, les terres occupées par des cultivateurs sont graduellement acquises par de riches propriétaires qui ont feu et lieu en ville et qui font cultiver la terre par des métayers.

Le 23 février 1875, se forme le village d'Outremont qui réunit les terres de la Côte Sainte-Catherine et une partie des terres de la partie orientale de la Côte des Neiges. Le village réunit alors une forte majorité de citoyens provenant de Grande-Bretagne.

En 1889, les clercs de Saint-Viateur s'installent à Outremont et les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie acquièrent des terres dans la partie occidentale de la ville.

En 1895, la ville se divise en trois quartiers, alors que les tramways de la Park and Island Railway relie Outremont à Montréal, dix fois par jour.



Henry Francis Walling, *City of Montreal and suburbs*, 1875. Ce plan indique les limites de la ville définies à la fin du XVIII^e siècle et celles de l'ensemble de la paroisse cadastrale Notre-Dame, répartie en différentes côtes.

En 1901, la ville compte 1 149 habitants, ce qui provoque en 1902, la création de la paroisse Saint-Viateur. Quelque huit ans plus tard, la ville compte 4 820 habitants au moment de la mise sur pied de la paroisse Sainte-Madeleine.

Les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie fondent ou se voient confier un certain nombre de maisons d'enseignement, dont le Couvent d'Outremont érigé en 1903 et l'Académie Notre-Dame de Bonsecours (1913). Les Clercs de Saint-Viateur établissent également plusieurs maisons d'enseignement dont l'académie Querbes (actuelle École Nouvelle Querbes) et le collège Saint-Viateur (actuelle école Paul-Gérin-Lajoie).

Pendant le dernier quart du XIXe siècle et la première demie du XXe siècle, la majorité des terrains d'Outremont sont lotis et affectés à des occupations résidentielles alors qu'on en réserve certains pour la création de parcs, mais on assiste également à l'installation d'institutions de communautés religieuses dans différents secteurs de la ville. (Voir le tableau ci-dessous.)

On voit également s'installer un certain nombre d'églises protestantes, dont l'église de l'Ascension (reprise par les Clercs de Saint-Viateur), la Presbyterian Church (1910) convertie en salle du Conseil par la municipalité, de même que la synagogue Adath Israël (1939) reprise par les Maronites en 1964.

Soulignons que, tout au long de son histoire, la Ville aura des relations assez tendues avec les communautés religieuses établies sur son territoire, à cause des multiples contestations de taxes foncières qui lui sont adressées par ces institutions.

Grâce à une frugalité relative dans ses installations civiques, la Ville parvient à maintenir son statut de ville indépendante au milieu des vagues d'annexions qui font rage à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

En 1914, dans un élan d'esthétisme, la municipalité opte pour la distribution souterraine de l'éclairage électrique des rues.

En 1922, un comité consultatif d'architectes est mis sur pied pour étudier les plans soumis à la Ville : Fred. G. Todd, L.-E. Schlem, Raoul Lacroix, Ludger Venne, Aimé Cousineau.

Rappelons finalement qu'il faudra attendre le 4 février 1966 pour que s'opère la francisation des assemblées du Conseil à l'Hôtel de ville et les annexions de l'an 2001 pour qu'Outremont soit annexée à la Ville de Montréal.

1887	Acquisition de 200 arpents de terre à Outremont par les Clercs de Saint-Viateur	
1889	Acquisition de terres à Outremont par les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1896	Construction du couvent des Clercs de Saint-Viateur sur la rue Querbes	
1906	Sœurs missionnaires de l'Immaculée- Conception achètent la maison de Georges Languedoc (couvent actuel construit en 1939)	314 chemin de la Côte-Sainte-Catherine
1903-05	Couvent des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1911	Sœurs Marie-Réparatrice	1025 boul. Mont-Royal
1915	Académie Querbes (C.S.V.)	215 avenue Bloomfield
1920	École Lajoie dirigée par les frères de Saint-Gabriel	
1924	Église Sainte-Madeleine (paroisse établie en 1909)	
1925	Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	
1929	Paroisse Saint-Germain	

1.2.2. DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLACEMENT AVANT L'ARRIVÉE DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

Nous disions plus haut que les terres qui constituent le territoire d'Outremont étaient initialement destinées à la culture agricole.

Il faut également mentionner qu'on y exploitait accessoirement certaines carrières¹ et que le boisé du mont Royal a longtemps constitué un territoire de chasse fort prisé.

Ainsi naquit le Hunt Club² dont les membres pratiquaient la chasse à courre au nord de la Côte Sainte-Catherine et se donnaient parfois rendez-vous sur les terres que les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie acquerront dans la partie occidentale d'Outremont.

C'est à partir de 1812 que les terres, qui portaient les numéros 932 et 933 au cahier terrier, sont acquises par des propriétaires d'origine britannique.

CONCESSION 932 (terre 11)

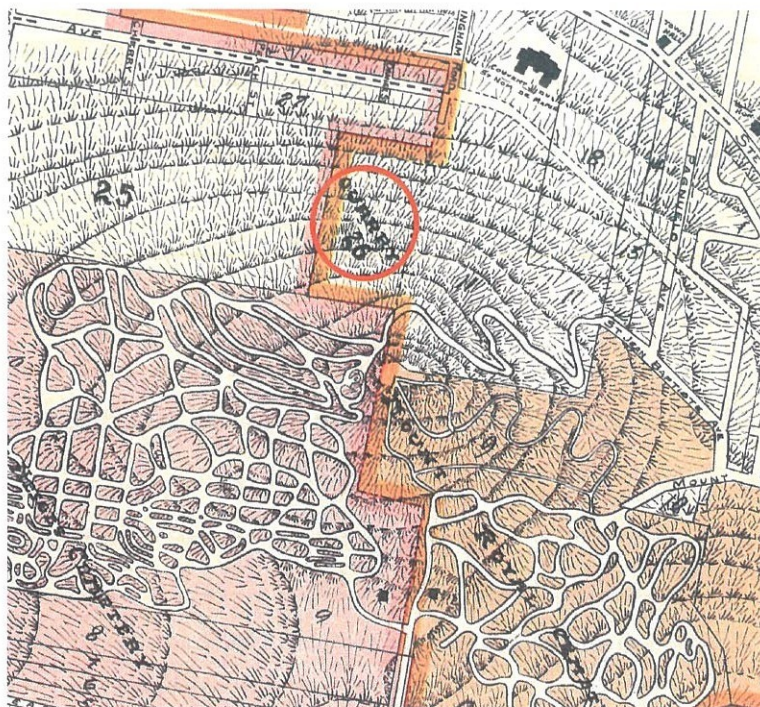
En 1812, **John Gray**, né à Londres, arrivé à Montréal en 1781 et impliqué dans la traite des fourrures, dans la distribution de l'eau potable à Montréal et dans la fondation de la Banque de Montréal³, acquiert la terre 932 de Jean-Baptiste Aymont⁴.

En 1836, **Gray** vend à **Arabella Holmes**, épouse de **Sydney Robert Bellingham**, avocat né en Irlande en 1808, député d'Argenteuil en 1854 et en 1857, puis membre de l'assemblée législative du Québec de 1867 à 1875. Le couple Holmes Bellingham y fait construire une villa, le **Dunnany Cottage**.

Le chemin Bellingham permettait l'accès à la carrière située sur le lot 26.

En 1874, la terre de Bellingham (terre 11) est fractionnée en 5 lots et passe aux mains de A. Crofts et Al.

En 1889, le 4 décembre, A. Crofts et Al vend 4 des 5 lots de la terre n° 11 aux Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (Notaire N. Pérodeau).



A.R. Pinsonault, *Atlas of the Island and City of Montreal*, 1907.



Le Hunt Club devant Thornbury. (McCord)

¹ Notamment sur les terrains de l'Université de Montréal qui se trouvent actuellement au nord de l'avenue Edouard-Montpetit entre les rues Vincent-d'Indy et Louis-Collin.

² Dont l'immeuble, laissé à l'abandon sur les terrains de l'Hôpital Sainte-Justine à la suite d'un incendie, a été démoli en 2002.

³ Il est président de la Banque de Montréal de 1820 à 1837.

⁴ Déjà propriétaire de 932c et 933c (acquis des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame).

CONCESSION 933 (terre 12)

En 1825, **John Boston**, haut fonctionnaire, conseiller de la Reine et shérif du district de Montréal, administrateur de la prison, acquiert la concession 933 (futur lot 12 au cadastre de 1873) des représentants de Lapierre et Larouche.

À la fin des années 1850, Boston construit, dans le goût néogothique qui fait alors fureur aux abords du mont Royal, la villa **Thornbury**.

C'est là que sont immortalisés en 1859 tant la Villa que les membres du Hunt Club. C'est également à Thornbury qu'en 1860, lors d'un grand bal, John Boston reçoit le Prince de Galles et les autres invités d'honneur pour l'inauguration du Pont Victoria.

La carte des fortifications nous révèle l'allure de ces propriétés et des plantations qui les entourent.

Cette propriété fait ensuite l'objet d'une succession de ventes en cascades :

1866 Ignace Beak

1868 Alex McGibbon

1874 Robert A. Lindsay

1874 Frères S. et J. Moss.

Le 27 avril 1889 met fin à cette séquence spéculative, qui accompagne vraisemblablement la création du parc du mont Royal, et la communauté des religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie achète la terre n° 12 aux frères Moss au coût de 25 0000 \$, avec villa, étables et granges. (Notaire N. Pérodeau N.P.)

1892, 14 avril : dernier achat de 7 arpents de M. Thomas Fletcher (Thomas de Marler, Notaire).

Soulignons ici que ces trois propriétés ont été acquises grâce à un legs de l'abbé J-O. Archambault, curé de Saint-Timothée et cousin germain de la fondatrice des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie¹.

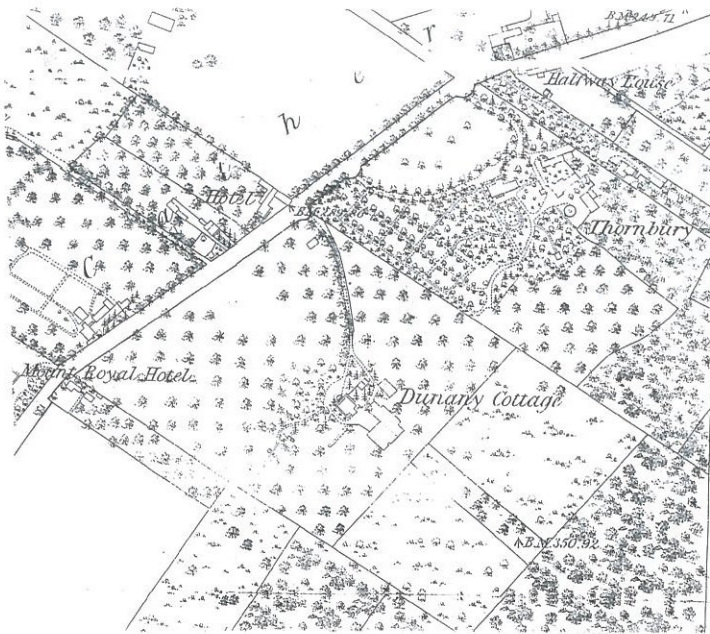
Un plan daté du 21 janvier 1903, dressé par l'arpenteur géomètre, J.-H. Leclair, au moment de la vente d'une lisière de terrain pour l'élargissement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, montre l'ensemble des propriétés acquises par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

La communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, dont la maison mère, située au pied du courant à Hochelaga, est à l'époque menacée par les travaux d'expansion du port de Montréal, fait cette acquisition dans le but de s'installer en territoire non urbanisé.

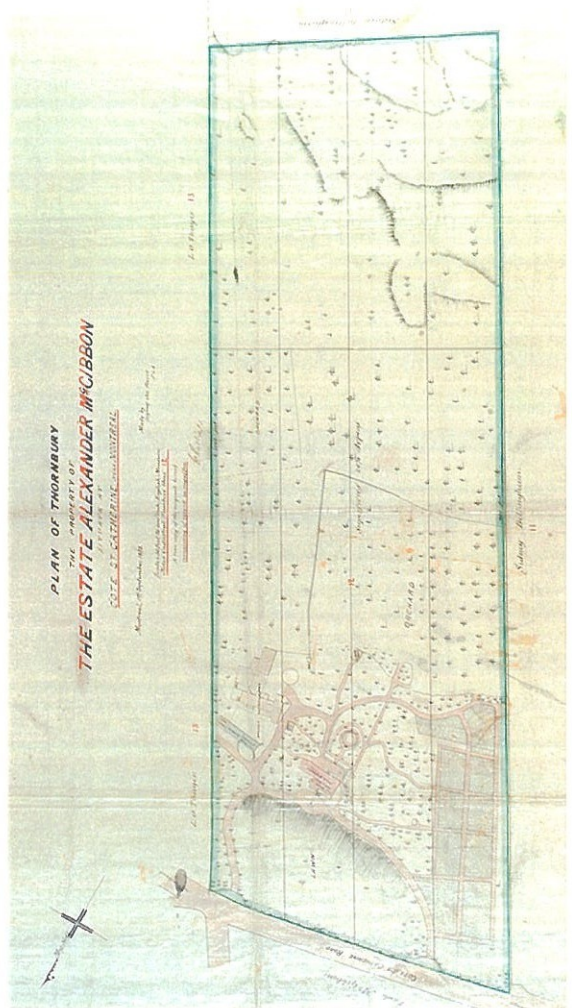
Pendant plus d'un siècle, la communauté développera cette propriété dont les limites s'étendent des rues Bellingham (Vincent-d'Indy) à Courcellette et du chemin de la Côte-Sainte-Catherine à la Colline d'Outremont. Elles y construiront plusieurs bâtiments, procéderont à certains échanges de terrains, lotiront à des fins de construction résidentielle et pour permettre l'établissement de la paroisse Saint-Germain.

Mais qui sont donc ces religieuses propriétaires de Dunnany et de Thornbury, cottages qui viennent s'implanter aux limites occidentales d'Outremont ? Si la curiosité est trop grande, on peut immédiatement se référer au point 1.3.

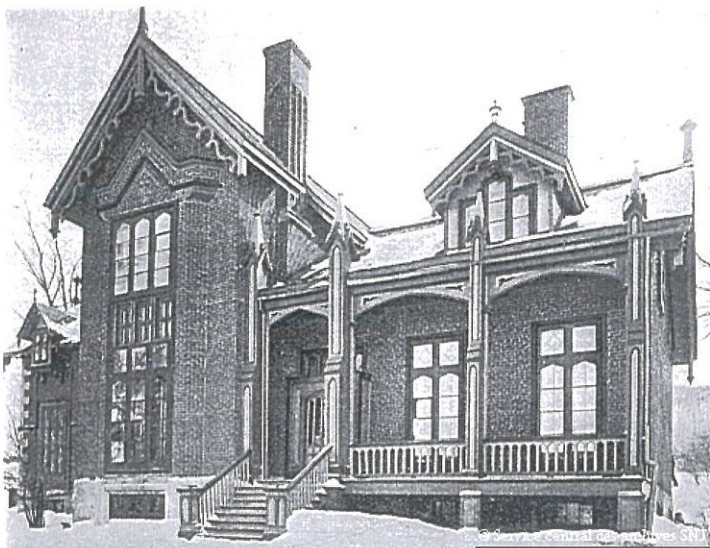
¹ Selon *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1900, p. 221. Un autre document avance qu'il s'agit de l'oncle d'une autre religieuse.



H.S. Sitwell, *Contoured plan of Montreal and its environs.*
Fortification surveys Canada, 1868-1869.

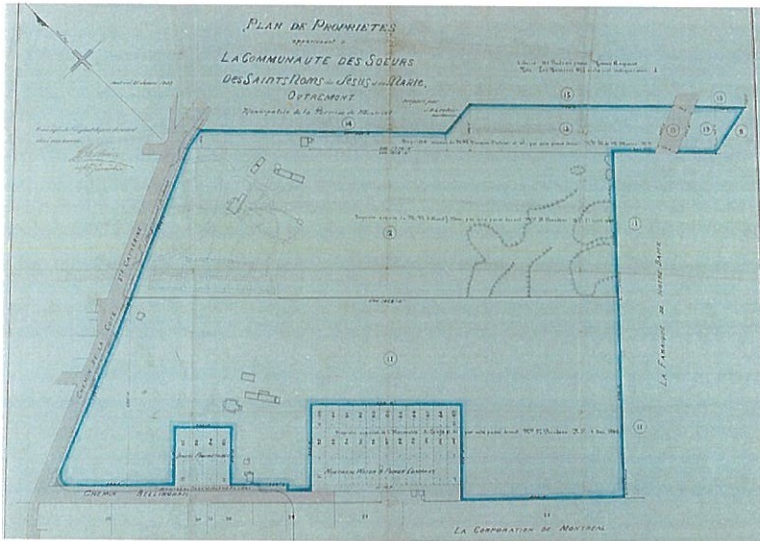


Plan of Thornbury – The property of the Estate Alexander McGibbon 1873.
(Archives de l'arrondissement Outremont)

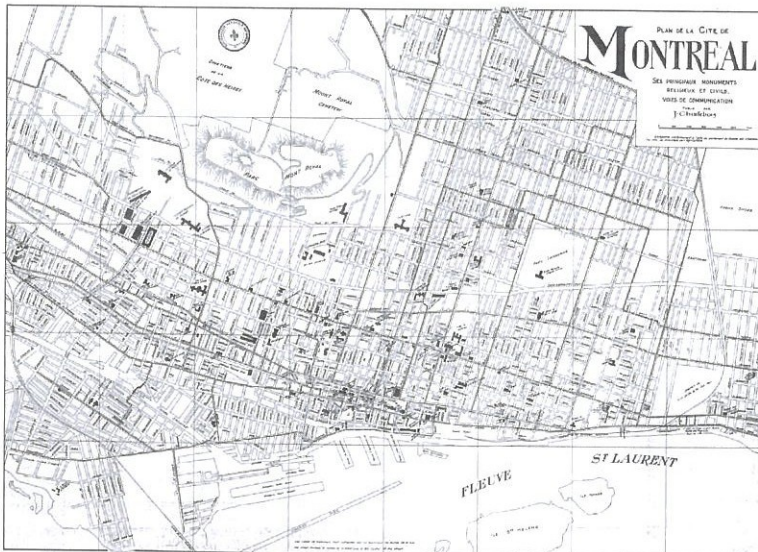


Villa Thornbury
(SSNJM)

1.2.3 DÉVELOPPEMENT DE L'EMPLACEMENT APRÈS L'ARRIVÉE DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE



Plan des Propriétés appartenant à la Communauté de Sœurs des SNJM, Outremont; Montréal, 21 janvier 1903, Leclair arpenteur géomètre. (SSNJM)



Plan de la cité de Montréal : ses principaux monuments religieux et civils, [1910].

Le 26 avril 1892, Sœur François d'Assise, Sœur Marie Luce et Sœur Marie Lazare, sous la direction de Sœur Marie Gertrude, économiste locale à Hochelaga, sont désignées pour résider à la ferme d'Outremont¹.

Cette même saison, une des villas (peut-être Dunnany) sert de maison de convalescence pour les Sœurs. En septembre, les Sœurs ouvrent l'école d'Outremont pour filles et garçons dans la Villa Thornbury. À partir de cette date, des élèves du Pensionnat d'Hochelaga viennent à la ferme d'Outremont pour des pique-niques et pendant les mois de vacances.

En 1897, les Sœurs ouvrent une autre école pour les garçons, plus à l'est.

En 1898, la compagnie Montreal Water and Power acquiert une partie du lot 11 dans le but d'y aménager un réservoir. Les terrains alors acquis apparaissent sur la carte de 1903 de l'arpenteur Leclair.

En 1900, la Ville entame des procédures pour taxer les propriétés des religieuses. Tout ce qui ne sert pas à l'œuvre éducative sera taxé. Les Clercs de Saint-Viateur et les frères de Saint-Gabriel reçoivent le même traitement².

En 1900, les Ports nationaux mettent leur menace à exécution et entreprennent la construction d'une cale sèche devant le couvent d'Hochelaga.

¹ Selon le résumé du *Fonds de la Ferme d'Outremont – 1892-1905* (L050) fourni par le Service central des archives SSNJM de Longueuil.

² Dans son ouvrage, *l'Histoire d'Outremont 1875-1975* (Montréal, Leméac, 1975), Robert Rumilly narre en détail les multiples insistances de la Ville et les multiples résistances de la communauté à l'imposition de taxes foncières.

³ Voir le plan de J.H. Leclair du 21 janvier 1903.

⁴ À cette date, le registre de la visite de la paroisse mentionne la présence de 10 religieuses à la maison de ferme des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Dès 1903, alors que les religieuses vendent une lisière de terrain pour l'élargissement du chemin de la Côte-Sainte-Catherine³, on élabore un premier projet de maison mère à Outremont, pour remplacer la maison mère d'Hochelaga⁴. Toutefois, on pare au plus pressé et on se limite à mettre sur pied la construction du Couvent d'Outremont dont on confie la conception à Jean-Zéphirin Resther, architecte (1857-1910). Ce couvent, complété en 1905, comporte en plus des espaces d'enseignement et de séjour, une chapelle, un musée d'histoire naturelle sous la coupole, une salle de musique dans l'aile ouest et un studio de peinture.



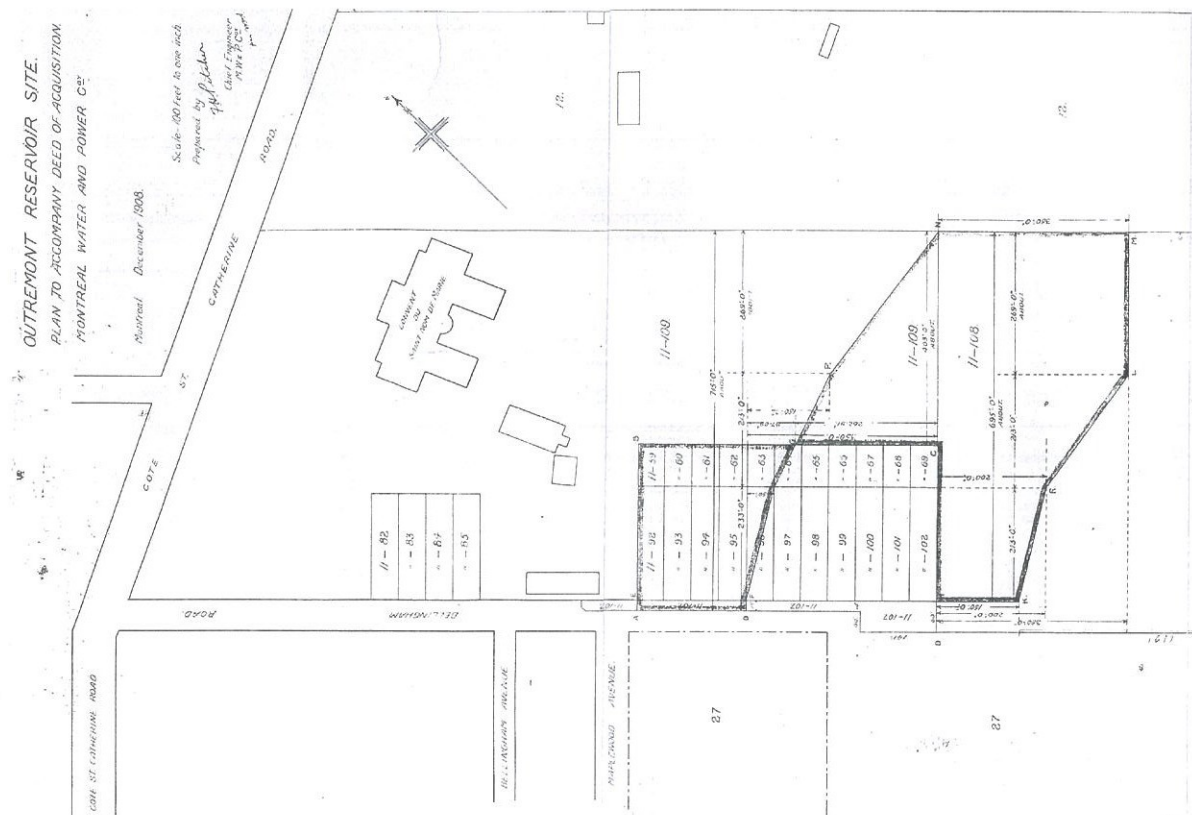
Couvent d'Outremont
(Pensionnat du Saint Nom de Marie)

L'ouverture du couvent d'Outremont marque la fin de l'exploitation agricole sur les terres 11 et 12.

Le 22 janvier 1906, la bénédiction de la chapelle du couvent marque la fin définitive des travaux.

En 1909, la Montreal Water and Power échange son terrain situé dans le bas de la pente avec une partie du terrain des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, situé plus haut dans le mont Royal et entreprend de construire son réservoir à ciel ouvert.⁵

⁵ Vraisemblablement pour assurer une meilleure pression pour la distribution d'eau.



Outremont Reservoir Site – Plan to accompany deed of Acquisition; Montreal Water and Power Co.; Montreal, December 1908. (SSNJM)

En 1911, les Religieuses, qui ne parviennent pas à entretenir la Villa Thornbury avec l'argent que leur rapporte sa location, procèdent à sa démolition et font développer leur projet de maison mère, par l'Architecte J.L.D. Lafrenière sur les lots 12 et 13.

Mais la Ville d'Outremont refuse d'émettre le permis en invoquant le caractère résidentiel de la ville en général, et de l'emplacement en particulier. Les pressions des religieuses sont sans effet. Elles s'adressent donc à Québec, faisant valoir que depuis toujours ces terres ont été acquises dans le but d'y construire leur maison mère. Le 21 décembre 1912, l'Assemblée législative de la province vote la Loi autorisant la communauté des Saints Noms de Jésus et de Marie à construire certains édifices à Outremont (George V, chap. 106, pp. 341-342).

...
Que dans l'année 1889 elle a acquis des terrains à Outremont dans le but spécial d'y établir, plus tard, la maison mère de la communauté, ainsi que le noviciat et aussi un pensionnat.

Que cette décision avait été prise parce que l'endroit où se trouvent ces édifices, à Montréal par sa situation cessait d'être propice à leur maintien

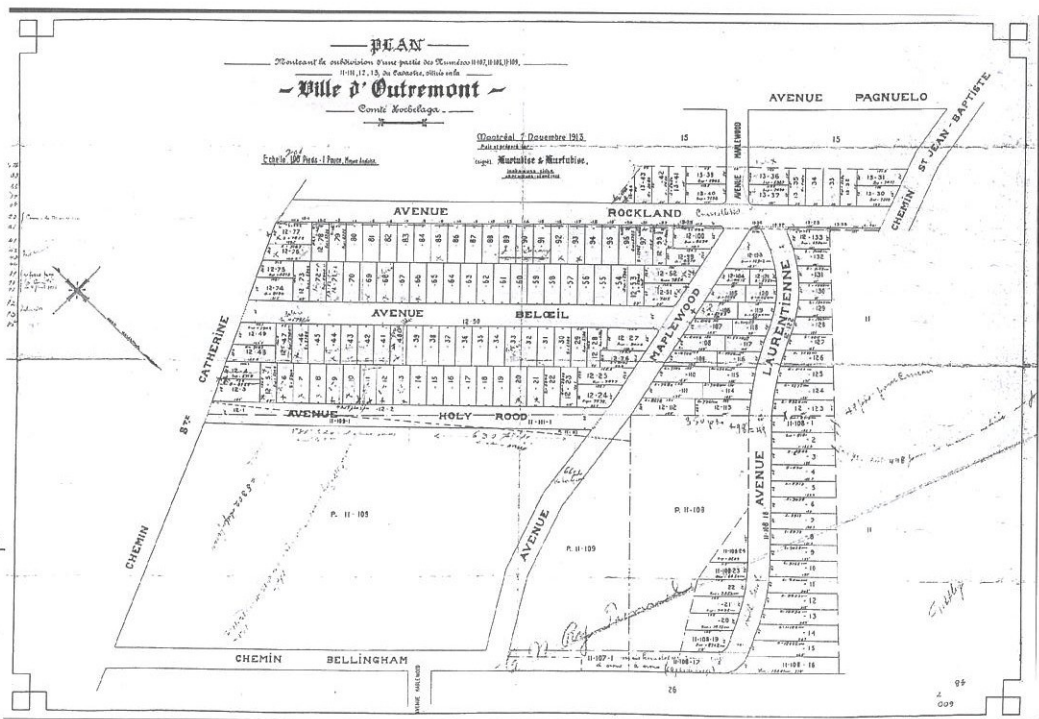
...

Que les plans ont été préparés et ont été soumis au conseil de ladite ville d'Outremont, mais que ladite ville d'Outremont a refusé d'émettre un permis pour la construction des dits édifices, en prétextant que d'après un règlement qu'elle avait adopté récemment, l'érection de grands édifices était défendue dans la localité en question, et que des cottages seuls, pour maisons privés (sic), pouvaient y être érigés,

Que ce refus de permettre l'érection de ces dits édifices ne peut être mis de côté que par une législation spéciale...

...
Il est permis à la Communauté des Sœurs SS. NN. de Jésus et Marie... de construire une maison mère et un noviciat sur les terrains qu'elle possède dans la ville d'Outremont et particulièrement sur le lot numéro douze et partie du lot numéro treize du cadastre de la municipalité de la paroisse de Montréal, nonobstant tout règlement municipal de la ville d'Outremont à ce contraire, en autant seulement qu'il prohibe de telles constructions.

Plan montrant la subdivision d'une partie des Numéros 11-107, 11-108, 11-109, 11-111, 12, 13 du cadastre, situés en la Ville d'Outremont, Montréal, 7 novembre 1913. Hurtubise & Hurtubise, ingénieurs civils, arpenteurs géomètres. (SSNJM)



La communauté obtient son autorisation, mais trop tard ! La communauté se voit forcée d'abandonner son projet pour sauver ses installations dans la province religieuse d'Oregon qui se trouve alors au bord de la faillite. Non seulement la communauté abandonne-t-elle son projet, mais elle se lance dans le développement immobilier. La Ville acquiert une partie des terrains des religieuses pour prolonger les avenues Maplewood et Rockland⁶. Les Sœurs reçoivent alors 22 000 \$ pour cette transaction et font lotir les terres 12 et 13, où devait être érigé leur projet développé par l'architecte Lafrenière pour la maison mère d'Outremont, dans le but de les vendre à des fins résidentielles.

Dans cette foulée, la même année, la Ville établit le projet de l'avenue Laurentienne et du prolongement de la rue Maplewood dans la partie sud du terrain des Sœurs et on fait préparer un projet de lotissement. Le 7 novembre 1913, la communauté cède à la Ville une partie du terrain pour faire l'avenue Laurentienne dans sa partie sud.

⁶ L'actuelle rue Courcelette dans le prolongement de la rue Rockland et l'extrémité ouest du boulevard Mont-Royal.

Cette même année, la Ville d'Outremont entreprend la construction de routes de macadam, l'enfouissement des fils, la distribution de l'eau potable maintenant disponible grâce au bassin de la Montreal Water and Power, l'installation des égouts, etc.

Vient ensuite la guerre de 1914-1918. Le développement stagne, mais la vie continue. En 1916, on souligne la remise du diplôme à la 1^{re} bachelière au couvent d'Outremont, qui reçoit alors 76 pensionnaires et 99 externes. En 1917, les Sœurs règlent les honoraires de l'architecte Lafrenière pour les plans du projet de la maison mère de 1912, pour la somme de 9 706 \$ (1 1/4%).

On a beaucoup vendu de terrains, mais il en reste encore.

En 1923, après avoir consolidé leurs avoirs à l'étranger, les religieuses rêvent d'un nouvel emplacement pour leur maison mère. Cette fois-ci, il s'agirait de le localiser sur les hauteurs, à l'extrémité sud du terrain qui se trouve en surplomb, pour profiter de la vue et se sortir de l'impasse des discussions avec la Ville. Mais les Sœurs ont cédé ce terrain en 1913.



*Couvent d'Outremont
(Pensionnat du
Saint Nom de Marie
- voir collection BNQ)*

En 1923, coup de théâtre ! La Ville rétrocède le terrain cédé en 1913, qui n'a pas encore été utilisé pour la construction de l'avenue Laurentienne, pour la construction de la maison mère. Cette fois-là, pas d'opposition particulière au projet. Il faut croire que les relations entre la Ville et la Communauté se sont sensiblement améliorées⁷.

Le projet est considérable et nécessite d'abattre des arbres, et de dynamiter⁸. (Cette même année, les religieuses vendent à la fabrique le terrain pour la construction de l'église Saint-Germain.)

Ici, commence l'histoire de la construction de la maison mère, dont le chantier mené de 1924 à 1925 sera officiellement complété le 12 septembre 1926 par la bénédiction de la maison mère par Mgr Georges Gauthier. Avant de narrer l'histoire de cette construction et l'histoire de ses propriétaires, soulignons succinctement ici que le développement des terrains des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ne s'arrête pas avec la construction de la maison mère, mais qu'une série d'autres développements surviendront subséquemment.

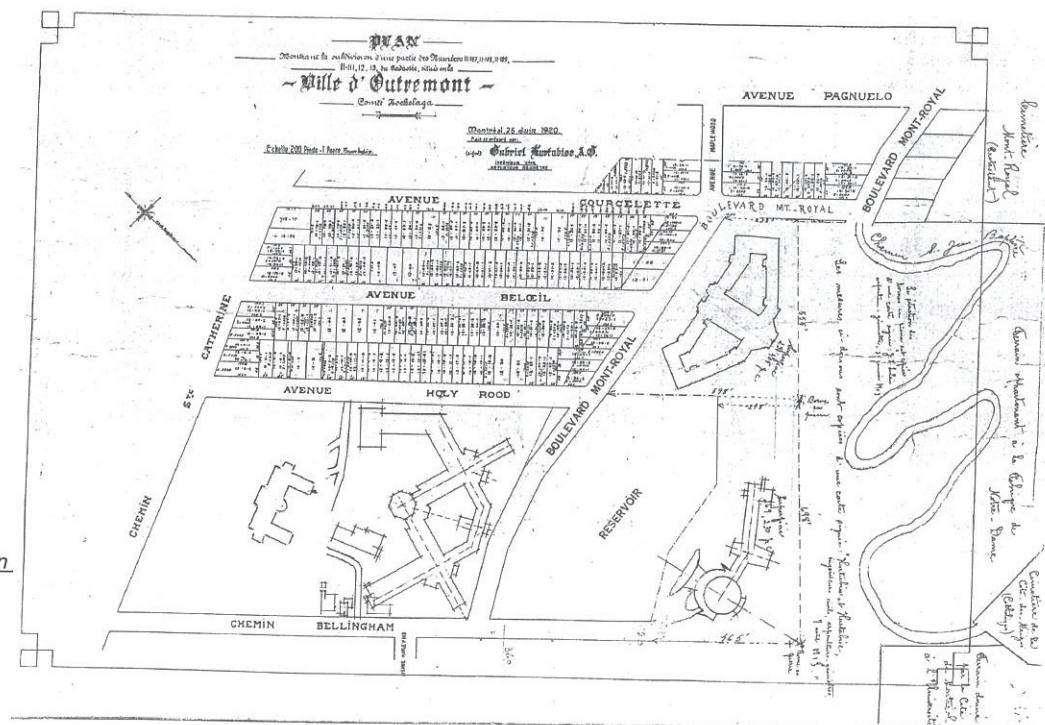
⁷ Le Conseil autorise d'ailleurs, au cours de la même séance, la construction de l'église Sainte-Madeleine et celle d'une nouvelle maison des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, en plein flanc de montagne, comme le rapporte Rumilly, *op. cit.*, p. 217.

⁸ *Ibid.*

Nous donnons ici les principales modifications à la propriété des Sœurs des SNJM :

1929	Construction de l'église Saint-Germain
193?	Construction de l'école Saint-Germain
1938-1940	Annexe du pensionnat par l'arrière
1959	Construction de Vincent d'Indy
1958	Collège Jésus-Marie, angle Mont-Royal et Bellingham (vendu à l'Université de Montréal en 197?)
1982	Vente du pavillon Vincent-d'Indy et de la Salle Claude-Champagne à l'Université de Montréal
1986	Construction d'une annexe au couvent comprenant gymnase, laboratoires et chambres d'étudiantes pensionnaires

Plan montrant la subdivision d'une partie des Numéros 11-107, 11-108, 11-109, 11-111, 12, 13 du cadastre, situés en la Ville d'Outremont, Montréal le 26 juin 1920. Gabriel Hurtubise, A.G. (SSNJM)



1.3 LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

1.3.1. HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA COMMUNAUTÉ

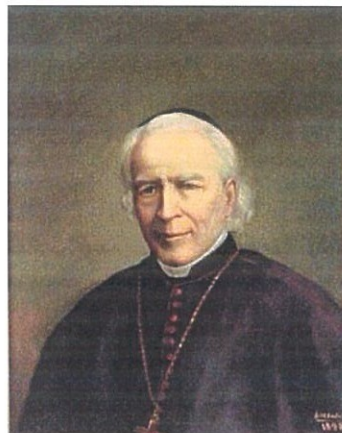
La communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, consacrée à l'éducation de la foi chez les jeunes des niveaux primaire, secondaire et collégial, de même qu'à la promotion de la personne, a été fondée à Longueuil en 1843 par l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, et Eulalie Durocher (1811-1849)¹. Rappelons qu'à cette époque, Longueuil faisait encore partie du diocèse de Montréal et qu'après maintes tentatives pour faire venir de Marseille des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour enseigner dans les campagnes environnantes de Montréal, Mgr Ignace Bourget avait confié à Eulalie Durocher, une enseignante formée chez les Dames de la Congrégation à Saint-Denis sur Richelieu et dont deux des frères sont membres du clergé, la mise sur pied d'une communauté portant le même nom et le même costume que les Sœurs françaises. Le 17 mars 1845, la communauté reçoit son érection civile de la province de Québec.

Comme les sœurs de Marseille, les sœurs de Longueuil incluent dans leur programme la musique et le dessin. Les premières novices étudient chez les Frères des écoles chrétiennes et chez les Dames de la Congrégation.

Les trois premières religieuses sont Sœur Marie-Rose (Eulalie Durocher), Sœur Marie-Agnès (Mélodie Dufresne) et sœur Marie-Madeleine (Henriette Céré). À la mort de Sœur Marie-Rose², la communauté compte déjà trente professes, sept novices, sept postulantes, et enseigne à 448 élèves, réparties dans 4 couvents. En 1901, la communauté réunit 831 religieuses et a fondé 58 établissements, dont 39 au Canada. Les autres établissements sont aux États-Unis, de la Floride à la Californie et en Oregon, en passant par New York et le Michigan.

¹ Eulalie Durocher a été béatifiée en 1982 par Jean XXIII.

² De tuberculose à l'âge de 36 ans.



*Mgr Ignace Bourget,
par Soeur Marie Eustochium, SNJM*



*Sœur Marie-Rose - Eulalie Durocher
(détail de l'oeuvre de Théophile Hamel)*



*Sœur des Saints Noms de Jésus
et de Marie avec une élève
devant le fort de Longueuil
(aquarelle de James Duncan,
Musée McCord)*

La communauté se fait un devoir et un honneur de s'affilier aux universités de ces différents pays. C'est ainsi que dans la province de Québec, ses principales maisons, les couvents d'Outremont, d'Hochelaga, de Longueuil, de Valleyfield, de Saint-Lambert, Marie-Rose, de Mont-Royal, sont affiliées à l'Université de Montréal, etc.

Les différents arts du dessin et de la peinture sont enseignés au complet. La musique se recommande par sa formation sérieuse à base de solfège et d'une technique solide. Les diplômes que décerne la Communauté sont obtenus après examens passés devant de hautes autorités musicales et portent leur signature, et pour compléter les études, est établie une École supérieure de Musique³.

En 1923, au moment de la construction de la maison mère d'Outremont, la communauté a 79 ans d'existence, 11 provinces canoniques, réparties sur 23 diocèses, 166 établissements dont 103 au Canada, 2095 religieuses et 11 novices, 98 postulantes et plus de 49 000 élèves.

La progression de la communauté se poursuit jusque dans les années 1960 :

- 1929 : 2227 sœurs dans la communauté
- 1959 : 3988 sœurs dans la communauté et 97 432 élèves
- 1966 : 4211 sœurs dans la communauté, 277 maisons et 100 000 étudiantes
- 1982 : 2873 sœurs

On trouvera en annexe la liste de tous les établissements fondés jusqu'en 1932.

Depuis sa fondation, plus de 10 000 femmes ont été membres de la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

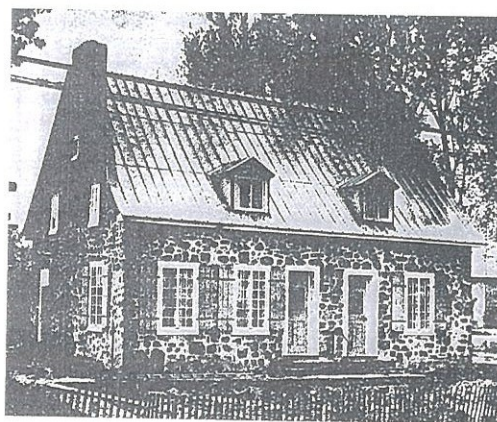
³ « Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie – Esquisse historique », *Album souvenir de l'université de Montréal, année 1932*, p. 123.

1.3.2. DÉVELOPPEMENT DES PROPRIÉTÉS DES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

En raison de l'ampleur de l'œuvre édifiée par la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, nous ne pouvons pas, dans le cadre de cette étude, faire état de toutes les constructions que la communauté a érigées avant de mener à bien la construction de la maison mère d'Outremont.

Toutefois, nous en soulignons quelques-unes pour donner à comprendre comment cette communauté n'en était pas à ses premières armes et comment certaines de ces constructions ont eu une influence certaine sur la conception du bâtiment de 1925.

Au moment de sa fondation à Longueuil, la communauté loge dans la maison de ferme baptisée Bethléem⁴.



Bethléem à Longueuil (1ère maison SSNJM)

⁴ Cette maison construite en 1812 a été classée monument historique en 1960 sous le nom de maison Labadie, du nom de son propriétaire constructeur. Cette maison accueille, dès 1840, Eulalie Durocher et Mélodie Dufresne qui y font l'école avant même la fondation de la communauté.

En 1843-44, on construit la maison mère de Longueuil, un long bâtiment de pierre surnommé le Nazareth. Cette maison est, comme bien des couvents construits avant la période industrielle, similaire à un imposant manoir de campagne auquel on a greffé une chapelle.

En 1860, la communauté ouvre le couvent d'Hochelaga au Pied-du-Courant, sur un terrain donné par le riche propriétaire Simon Valois (dans le quadrilatère des rues Notre-Dame, Sainte-Catherine, Joliette et Nicolet)⁵ dans lequel sera transférée la maison mère de Montréal.

Il s'agit d'une architecture remarquable faite pour une communauté en pleine expansion et l'ouvrage *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle* nous apprend qu'à la demande explicite du fils du donateur du terrain, le couvent d'Hochelaga fut doté d'une chapelle reproduisant dans ses grandes lignes la basilique de Sainte-Marie Majeure à Rome⁶.

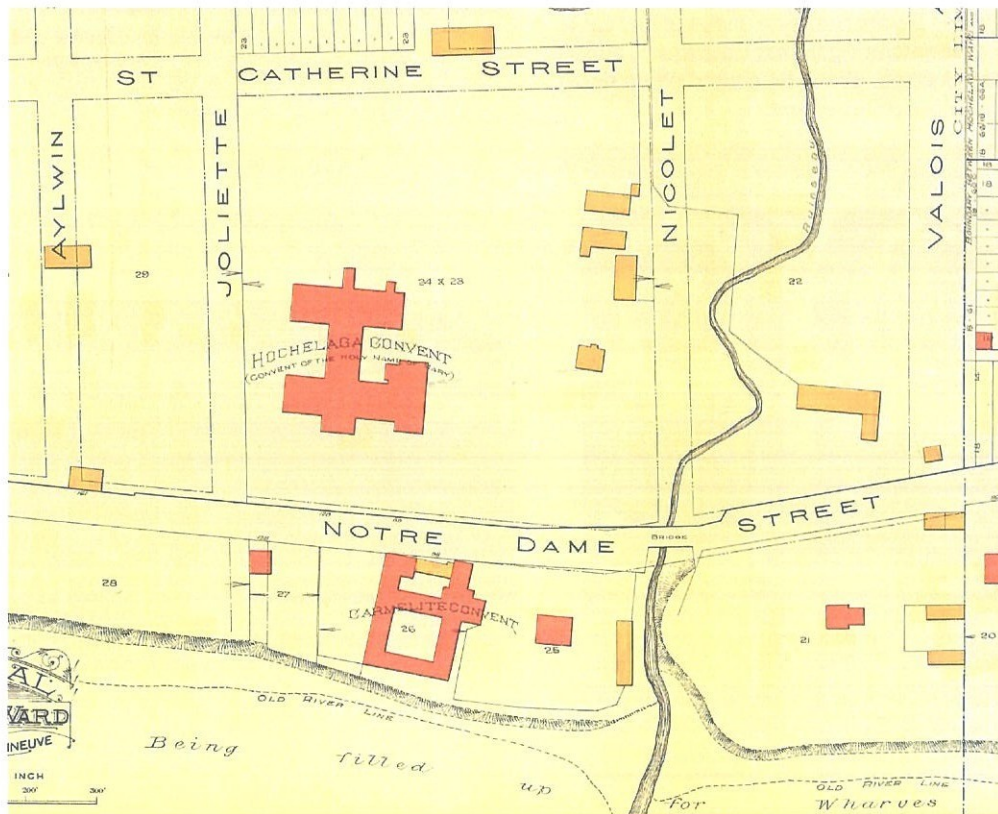
Ce bâtiment, démoli en 1971, est mal connu et nous ne savons pas qui en a été l'architecte.



Nazareth (maison mère SSNJM Longueuil)

⁵ Comme on peut le voir sur la planche 86 de l'*Atlas of Montreal*, vol II, 1890, de Charles E. Goad.

⁶ *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle*, op. cit., p.250.



Le couvent d'Hochelaga et le Carmel, de part et d'autre de la rue Notre-Dame. (Charles E. Goad, *Atlas of Montréal*, 1890.)

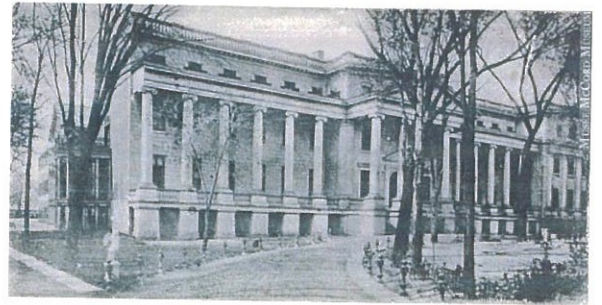
Les photographies intérieures de la chapelle nous confirment que la chapelle a été construite selon le vœu du fils du donateur, l'abbé Avila Valois, en s'inspirant du plan de Sainte-Marie Majeure.

Par ailleurs, un imprimé publié au moment du centenaire de l'institution nous révèle l'immeuble. C'est un bâtiment en pierre établi sur plan en H, comme nous le révèle la carte de Pinsonnault, qui comporte, selon toute vraisemblance, des déambulateurs le long de la chapelle pour permettre de lier la partie avant du couvent et la partie arrière de la maison mère.

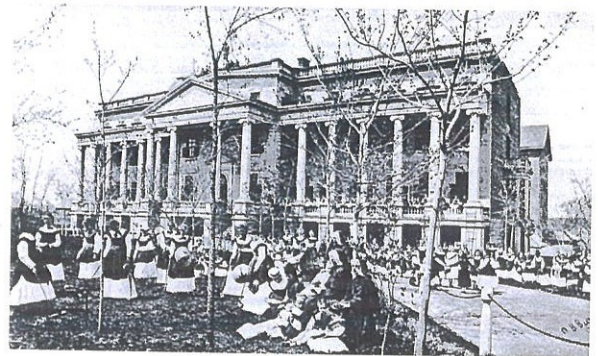
Le portique à colonnade lui donne une belle prestance. Les photographies nous révèlent qu'une voie d'accès incurvée traversait le parterre pour rejoindre la façade. Cette voie charretière n'est sans doute pas étrangère à la solution retenue pour la voie d'accès de la maison mère d'Outremont.

On trouvera au point 1.5 une description plus étoffée de cette chapelle.

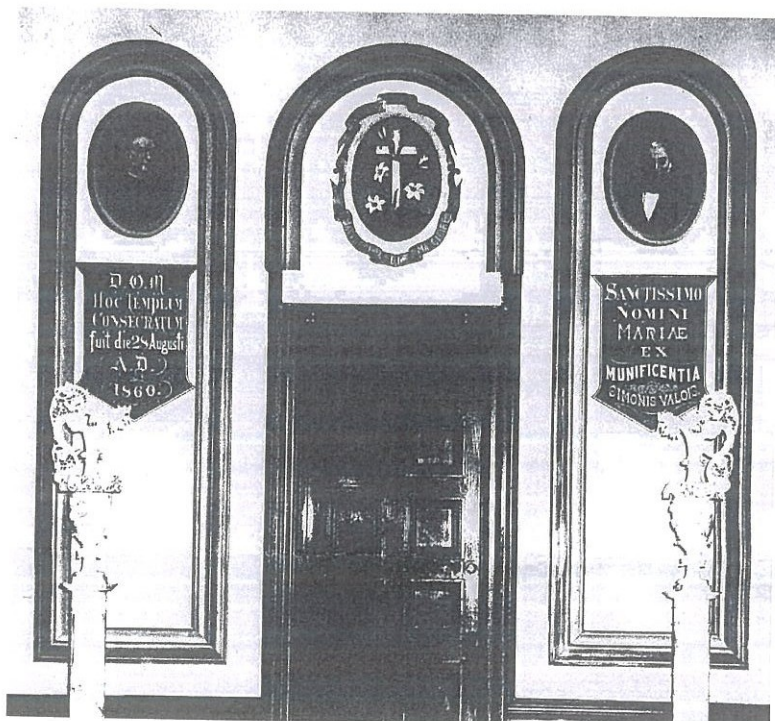
Pour mieux situer la maison mère d'Outremont dans l'ensemble de l'œuvre construite des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, nous présentons également quelques autres projets réalisés avant la construction de la maison mère d'Outremont.



*Extérieur du couvent d'Hochelaga
etièrre*



*Extérieur du couvent d'Hochelaga
avec les pensionnaires*



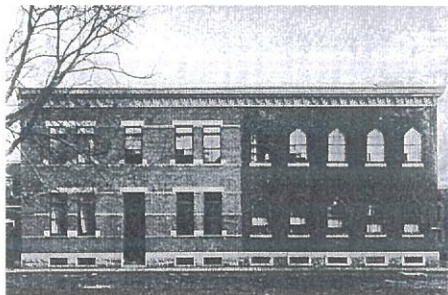
*Entrée de la chapelle (album du Centenaire du
Couvent d'Hochelaga, 1860-1960)*



Chapelle du couvent d'Hochelaga



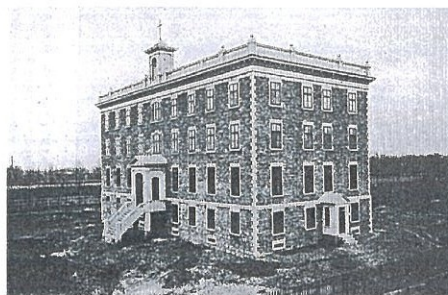
*Pensionnat Marie-Rose (1875)
310 rue Rachel*



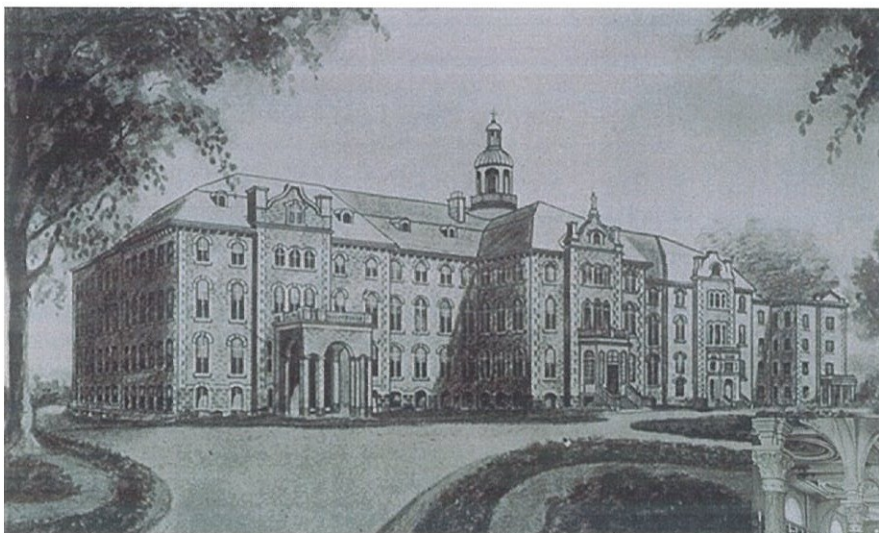
*Couvent (1887)
rue Ontario et D ez ry*



 cole Saint-Joseph (1898)



*Couvent Mont-Royal (1892)
27 rue Mont-Royal*



*Le couvent de Jésus-Marie,   Sillery,
et sa chapelle.*



1.4 LE PROGRAMME ARCHITECTURAL DE LA MAISON MÈRE DE 1925

Grâce à la rétrocession de terrain de 1923, les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie disposent dorénavant d'une superficie du terrain de **25 404** mètres carrés pour établir leur maison mère¹. Elles n'en auront pas de trop car leur programme est pour le moins ambitieux. Il s'agit de construire une maison mère d'une communauté qui comporte 2095 membres et de loger dans cette maison mère 192 professes, 94 novices et 84 postulantes, sachant que ce nombre risque de croître considérablement².

L'immeuble doit remplacer la maison d'Hochelaga, loger les différentes fonctions reliées à l'administration de la communauté, à son centre de recrutement, fournir les locaux nécessaires à l'enseignement aux novices, aux soins requis par les aînées.

Il s'agit également d'y loger des fonctions accessoires à la maison mère reliées à l'œuvre d'enseignement de la communauté. Dès l'ouverture de la maison mère, sa fréquentation sera de 550 personnes par jour et ce nombre croîtra à plus de 1000, vingt-cinq ans plus tard³.

De l'élaboration du programme résultera un immeuble de 365 000 pieds carrés⁴, soit environ 34 000 mètres carrés.

¹ Selon Renée-Marthe Millette, étudiante en architecture, *Maison-Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie*, novembre 1993 (rapport de recherche consulté au Service central des archives SSNJM). Le plan qui accompagne le certificat de localisation de l'arpenteur géomètre Claude Simard fait état d'un lot de 25 482 m².

² En effet, on sait que dix ans après son ouverture, la maison mère réunira 367 professes, 176 novices et 99 postulantes.

³ Selon les statistiques tenues par la communauté, il y a 575 religieuses et 422 élèves dans l'immeuble en 1950. Si on ajoute à cela le personnel d'entretien et les préposés au malade dans l'immeuble, on peut présumer que 1200 personnes le fréquentaient quotidiennement.

1.4.1 FONCTIONS PRINCIPALES

Les maisons mères et les noviciats sont normalement réservés aux religieux.

Les immeubles qui les abritent sont par essence destinés à la formation des membres de la congrégation, à l'administration générale de la communauté ainsi qu'au logement des membres retraités ; strictement parlant, ils ne devraient pas abriter d'œuvres sociales.

Les principaux secteurs d'une maison mère sont les suivants :

- administration générale de la communauté,
- noviciat,
- maison de retraite,
- infirmerie et parfois même sanatorium.

Cela semble simple, mais il s'agit de voir comment chacune de ces fonctions s'organise dans la vie quotidienne. Il faut s'imaginer un immeuble qui réunit tous les services requis, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, par plusieurs centaines de personnes. En effet, une maison mère est à la fois un hôtel, une maison d'enseignement aux novices et aux postulantes, avec des cuisines, des réfectoires, des locaux de confection et d'entretien des vêtements, un hôpital, etc.

Pour donner une idée de la complexité des fonctions et des relations qu'elles comportent entre elles, nous reproduisons ici la nomenclature des pièces des quatre premiers niveaux, extraite du tableau des finis de plancher du projet original et confirmée sensiblement par les plans généraux de mai 1924.

⁴ Ce chiffre est celui du document de mise en vente de Devencore. Dans leur étude *Montréal métropole : 1880-1930 (Montréal, Boréal, 1998)*, Isabelle Gournay et France Vanlaethem prétendent que l'immeuble des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie totalise **52 036 m²** et serait le plus grand couvent jamais bâti à Montréal. Il faut souligner que le chiffre de 52 036 m² provient vraisemblablement de l'ouvrage *Les Couvents, Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal*. Ce chiffre semble déduit du plan au sol multiplié par le nombre d'étages sans tenir compte des étages partiels tant au sous-sol qu'aux étages supérieurs. Nous ne savons pas si cela déclassifie la maison mère de son titre du plus grand couvent jamais construit à Montréal.

Soubassement :

1. Repasserie
2. Lingerie
3. Pièce des portières
4. Pièce pour le linge et les coffres
5. Pièce de la lingerie
6. Corridors
7. Entrée des parloirs
8. Cave aux patates
9. Réfrigérateur
10. Pièce pour l'ingénieur
11. Chaufferie
12. Toilettes.

Les plans généraux mentionnent également la présence au sous-sol de salle pour le tricot, pour la coupe du blanc, pour le dépôt des missionnaires, pour les calendes, pour la buanderie, etc.

Rez-de-chaussée :

1. Cave
2. Réception des marchandises
3. Chambre des domestiques
4. Laverie du noir
6. Repasserie du noir
7. Bureau de la sœur du vestiaire
8. Valises
9. Vestiaires
10. Pièce de l'incinérateur
11. Dépenses
12. Cuisines
13. Pâtisserie
14. Légumes
15. Réfectoire
16. Service du réfectoire
17. Pièce pour la viande
18. Boulangerie
19. Farine
20. Réfectoire des hommes
21. Cordonnerie
22. Hosties
23. Parloirs
24. Récréation des serviteurs
25. Toilettes
26. Chambres et communauté
27. Entrée des élèves.

Les plans généraux mentionnent également au rez-de-chaussée la présence de locaux pour l'enseignement ménager, de dépenses, de chambres froides, de réfectoires distincts pour les novices et pour les sœurs, de laverie du noir, de repasserie du noir, d'une procure, etc.

1^{er} étage :

1. Salle de réception : parloir des sœurs missionnaires, piano
2. Parloir des sœurs
3. Pièces des portières
4. Parloir des novices et des postulantes
5. Communauté
6. Vestibule
7. Salon des laïques
8. Salon des prêtres
9. Salon de Monseigneur
10. Office du prédicateur
11. Salle à dîner
12. Service
13. Parloir d'affaires
14. Généralat
15. Salle d'attente Missionnaires
16. Salle des Missionnaires
17. Imprimerie
18. Menuiserie
19. Réserve de bois
20. Meubles à réparer
21. Le reste en bois (*fait référence aux autres pièces, voir l'annexe sur les finis de plancher*)
22. Les chambres de toilette
23. Corridors
24. Escalier d'honneur

Les plans généraux nous apprennent que le généralat comprend la suite de l'Économe, celle de l'Assistante générale et celle de la Supérieure générale, qui comprennent chacune un bureau, une chambre, une garde-robe et une salle de toilette et les locaux du secrétariat qui réunissent les bureaux de plusieurs aides-secrétaires et de plusieurs analystes.

Ils nous apprennent également qu'une chambre réservée à l'Évêque était attenante au parloir de Mgr et qu'une salle académique se trouvait dans l'aile est.

2^e étage :

1. Vestiaire des élèves
2. Classes et Studio
3. Fourneau et évier
4. Entrée du chapelain
5. Plantes, égout
6. Vestibule, chapelle
7. Parloir du chapelain
8. Sacristie du prêtre
9. Dépôt de la sacristie
10. Chapelle des malades
11. Solarium
12. Chambre mortuaire
13. Salle d'opération, stérilisation
14. Réfectoire pour les infirmes
15. Cuisinette pour infirmes
16. Le reste
17. Corridors
18. Chapelle
19. Chapelle
20. Toilettes
21. Escaliers

Les plans généraux nous apprennent également que ce niveau comportait un parloir des médecins, un laboratoire, et que les salles mortuaires étaient au nombre de quatre et que de nombreuses chambres se trouvaient à ce niveau.

3^e étage :

1. Vestiaire
2. Escalier
3. Salle de récréation
4. Salle des novices coadjutrices
5. Corridors
6. Toilettes
7. le reste (sic)

Les autres étages sont consacrés aux dortoirs, aux chambres de malades, aux solariums, de même qu'à des salles de répétition pour le piano, attenantes au jubé de l'orgue.

⁵ Les titulaires de l'orgue seront toujours des sœurs de la congrégation des **SSNJM** qui agissent également comme professeurs. Il s'agit de Sœur M.-Henri-de-la-Croix (Juliette Millette), titulaire jusqu'en 1941, qui se met à l'étude de l'orgue, tout en enseignant le piano. Elle obtient une maîtrise en orgue en 1933 et un doctorat en musique en 1949. Elle sera suivie de Sœur M.-Gertrude-Lucille (Thérèse Pigeon), titulaire de 1941 à 1960, qui

1.4.2 FONCTIONS ACCESSOIRES

Le programme comporte également des locaux d'enseignement spécialisé. Dès 1926, le jardin d'enfance du **Mont-Jésus-Marie**, qui dispense le cours primaire pour préparer les garçons à leur admission aux éléments latins, reçoit 126 élèves.

L'**École supérieure de musique** s'ouvre en même temps sous la direction de Sœur Marie Stéphane. Les 13 salles de pratique de musique sont au niveau du jubé de l'orgue (voir le plan : 10 petites salles, 2 grandes salles et 1 très grande salle). On y enseigne l'harmonisation, le piano, le chant, le violon et l'orgue⁵. Cinq ans plus tard, l'école reçoit 30 élèves et en 1937, alors qu'on ajoute des cours de harpe, d'alto, de musique de chambre, de piano d'accompagnement et de flûte traversière, l'école reçoit 60 élèves. Ce nombre croîtra de façon constante pour atteindre 250 élèves vers 1950, ce qui entraînera la construction de l'école Vincent-d'Indy et de la salle Claude-Champagne. Au moment du transfert de l'école vers l'édifice Vincent-d'Indy, l'école de musique logée dans la maison mère comporte cinq salles de cours, un petit auditorium désigné sous le nom de salle Sainte-Cécile, une salle de récréation, 25 studios pour l'étude du piano et autres instruments, et un bureau des professeurs⁶.



Salle d'audition provenant de la BNQ 57

obtient une maîtrise en orgue en 1937. La titulaire actuelle est Sœur M.-Marguerite-de-Jésus (Thérèse Laramée). *Statistiques et renseignements sur l'École supérieure de musique à la maison mère*, fournis par le Service central des archives SSNJM, 5 mai 2005.

⁶ L'École supérieure de musique dispense la formation musicale requise pour qu'un interprète, un compositeur, un professeur ou un chercheur puisse atteindre un niveau de compétence ou d'excellente artistique et réussir financièrement parlant. Voir Manon Mendez, *La formation professionnelle des filles dans les écoles supérieures tenues par les religieuses : 1926-1960*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1990 (thèse de mémoire M.A.), p. 44.

Deux autres programmes font aussi partie de la fonction d'enseignement à la maison mère : le **cours commercial**, ouvert en 1935 et l'École normale supérieure de pédagogie familiale et d'enseignement ménager, ouverte en 1942. Le premier recevra environ une cinquantaine d'élèves chaque année alors que le cours de pédagogie familiale et d'enseignement ménager réunira jusqu'à une centaine d'élèves.

(Selon certains textes, le cours classique aurait aussi été dispensé à la maison mère à partir de 1933, avant d'être transféré au pensionnat en 1941 et en 1959 au chemin Bellingham.)

1.4.3 SUPERFICIES

Selon le service des archives des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, le bâtiment occupe une superficie au sol de **71 920** pieds carrés, soit environ 27 % de la superficie au sol et mesure 80 pieds dans la plus grande hauteur.

Selon la même source, les corridors des 1^{er}, 2^e et 3^e étages ont un circuit de 1400 pieds de long et le bâtiment comporterait 1500 fenêtres et quelques 2 acres de maçonnerie.

En fait, le bâtiment est tellement gigantesque qu'il a donné lieu à toutes sortes de statistiques plus ou moins contradictoires. Par exemple, certains écrits émanant de la maison mère précisent qu'il y aurait 2000 places assises dans la chapelle alors que d'autres écrits parlent de 1000⁷.

De plus, le cahier d'information technique sur le bâtiment préparé par la firme Devencore mentionne que l'implantation au sol fait plutôt 84 200 pieds carrés (et non pas 71 920) et une superficie totale de 365 000 pieds carrés, alors que le cahier consacré aux couvents du *Répertoire d'architecture traditionnelle de la C.U.M.* fait état de 52 036 mètres carrés de superficie construite (environ 560 000 pieds carrés).

Une partie de ces données pourraient être confirmées par l'étude du certificat de localisation de l'arpenteur géomètre Claude Simard⁸. Par ailleurs, nous pensons que le consortium d'architectes qui travaille depuis quelques mois aux plans de réfections de l'immeuble a dû établir précisément toutes ces données dans le but d'élaborer les budgets. Nous suggérons que le tableau des superficies établi par leurs soins soit annexé à notre étude.

⁷ Quelques notes sur la Maison mère, fournies par le Service central des archives SSNJM, 21 avril 2005.

1.4.4 BUDGET

Nous avons souhaité trouver des données précises sur l'évolution des coûts de construction, notamment :

- le budget convenu initialement
- le budget déclaré au permis
- le budget réel
- le budget spécifique pour le décor de la chapelle
- le budget pour l'orgue

Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons pu retracer qu'une partie de ces informations dans le **dossier 717** des archives des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie consacré à la construction de la maison mère. D'après les données de ce dossier, la construction aurait totalisé une somme s'approchant de 5 millions \$⁹. Cette somme se répartit comme suit :

Ulric Boileau entrepreneur général	30 mois de chantier (paiement moyen de 150 000 \$, à confirmer)	4 500 000 \$
Ulric Boileau entrepreneur général	paiements épisodiques en 1926, 1927 1928 1935	200 000 \$
Dominion Bridge	charpente métallique de la chapelle	47 000 \$
Philibert Lemay	bancs de la chapelle (80 bancs), bancs du jubé de l'orgue, et confessionnaux	7 788 \$
T. Carli et Petrucci	tombeau de l'autel de la chapelle de la fondatrice	350 \$
	ornementation de la chapelle	320 \$
	2 crédences en chêne avec dessus en marbre	230 \$
	banquette pour la chapelle	400 \$
	7 panneaux pour abside de la chapelle	7 425 \$
	base de colonne et pilastres	1 700 \$
	autels latéraux en marbre artificiel Sienna (2 x 800 \$)	1 600 \$
	rétables (sic) des autels latéraux	600 \$
	fixtures (luminaires) de la chapelle en composition de pulpe	3 125 \$
Guido Nincheri	fresque de l'abside	
Guido Nincheri	vitrail	
Casavant frères	orgue (Contrat d'acquisition, 15 déc. 1925)	15 000 \$
Viau et Venne	Plans et devis	

⁸ Par ailleurs, il faut noter que nous comprenons mal pour le moment pourquoi le plan qui accompagne le certificat de localisation mentionne que le bâtiment aurait 3 étages dans la partie avant et 5 étages dans la partie arrière alors que l'avant et l'arrière du bâtiment font respectivement 5 et 7 étages.

⁹ Toutefois, la valeur déclarée lors de la demande de permis (permis 1799, juin 1924) était 1 200 000 \$.

1.4.5 RÔLE DE LA COMMUNAUTÉ DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE DANS L'HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS AU QUÉBEC

Au moment de dresser le portrait définitif du rôle joué par l'immeuble de la maison mère, il nous semble important de faire un bref rappel historique de l'importance des communautés religieuses dans l'enseignement des arts au Québec et tout particulièrement du rôle joué par la communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

On reconnaît facilement le rôle des communautés dans l'enseignement de la foi, des humanités, des sciences, mais leur rôle face aux arts est moins célébré.

En 1850, les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ajoutent à leur enseignement la musique, le piano, la guitare, la harpe, la musique vocale, le dessin, la peinture, la broderie et la langue italienne.

Cette pratique ne tarde pas à se propager dans l'ensemble des communautés enseignantes et lorsque James Duncan produit en 1853 une série de peintures pour représenter les communautés, il ne manque pas de les représenter dans leur enseignement des arts.

James Duncan fait ces aquarelles à la demande de David Ross McCord. On voit dans l'illustration du château de Longueuil, voisin de la maison mère de Longueuil l'importance que McCord accordait à l'histoire.



*Aquarelle de James Duncan pour les SSNJM avec le château de Longueuil en arrière scène, 1853. Aquarelle no 10 (*Ibid.*, p. 118)*



*Aquarelle de James Duncan pour les Dames du Sacré Cœur, 1853. On y voit un piano, une mappemonde et une broderie. Aquarelle no 9. (*Ibid.*, p. 126)*

On sait qu'en 1897, le couvent de Lachine a un orchestre composé de 4 pianos, 6 violons, 4 guitares, 3 mandolines et une harpe.

Au-delà de l'enseignement des arts plastiques et de la musique, rappelons les rôles majeurs joués par d'autres communautés, comme la fondation du Jardin botanique en 1931 par le frère Marie Victorin sur les terrains des Frères des Écoles Chrétiennes, la fondation des Compagnons de Saint-Laurent en 1937 par le père Legault des Pères de Sainte-Croix, de la fondation des éditions Fidès par le père Félix Martin, des Pères Jésuites.

Pendant que les Canadiens français continuent de confier l'enseignement des arts aux communautés religieuses, les Canadiens anglais s'organisent autour d'institutions civiles.



*Aquarelle de James Duncan pour la Congrégation de Notre-Dame avec piano forte, harpe, mappemonde, et vue de Montréal avec le couvent des CND en avant-plan. Aquarelle no 4 (*Nicole Lemay, Mission Montréal*, p.105)*



*Aquarelle de James Duncan pour les Sœurs de Sainte-Anne, 1853. Aquarelle no 15. (*Ibid.*, p. 123)*

C'est ainsi qu'on assiste au début de l'enseignement des arts plastiques dans le réseau anglais en 1892 et à l'ouverture de l'école d'art plastique intégrée au Musée des beaux-arts en 1922. L'École des beaux-arts de Montréal n'ouvrira qu'en 1922 et le musée de la province de Québec qu'en 1933.

Pour ce qui est de la musique, le conservatoire de musique de McGill s'ouvre en 1904, la faculté de musique de McGill est fondée en 1920, et 1930 voit la formation du Montreal Orchestra à l'Université McGill.

La musique ne sera reconnue par les institutions civiles francophones que très tardivement. En effet, il faudra attendre 1942 pour assister à la formation des conservatoires de musique de la province de Québec et 1952 pour assister à la fondation de la faculté de musique de l'Université de Montréal¹⁰.

Mais, revenons à l'enseignement musical chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En 1920, Sœur Marie-Stéphane (Hélène Côté), pour qui la musique est, après Dieu, la source de toutes les béatitudes, est nommée directrice des études musicales des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En 1926, on assiste à l'ouverture de deux écoles supérieures de musique dirigées par des religieuses :

- celle des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, qui sera affiliée à l'Université de Montréal dans le cadre du nouvel Institut pédagogique fondé et construit par mère Sainte-Anne-Marie ;
- celle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie : Sœur Marie-Odilon, supérieure générale de la communauté des religieuses des SNJM avait envoyé à cette fin la directrice des études musicales, Sœur Marie-Stéphane, se perfectionner en Europe. Cette école s'ouvre dans la maison mère nouvellement construite.

Dès que s'ouvre l'école de musique dans la maison mère d'Outremont, on se met à l'appeler l'école de Musique d'Outremont. Dès 1932, mère Marie-Odilon et ses religieuses l'élargissent en une institution de niveau supérieur, sur les modèles des grands conservatoires européens. Le conseil municipal d'Outremont sanctionne cette création, première de ce genre dans la province de Québec, le 4 janvier 1933, et l'école supérieure de musique d'Outremont obtient alors son affiliation à l'Université de Montréal¹¹. En 1933, l'école supérieure de Musique d'Outremont, déjà affiliée à l'Université de Montréal, est annexée à la faculté des Arts, alors que Mgr Vincent Piette en est le recteur.

Des professeurs laïcs éminents ont toujours fait partie du corps professoral de l'École qui, à cause des nombreux succès de ses élèves, a obtenu une réputation internationale. En 1951, l'école supérieure de Musique des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie prend le nom de Vincent-d'Indy et aménage quelques années plus tard dans ses nouveaux locaux.

- | | |
|---------|---|
| 1960 | Construction de l'édifice Vincent-D'Indy. |
| 1964 | Ouverture de la salle Claude-Champagne. |
| 1968 | À cause de sa charte universitaire, l'Université de Montréal avertit l'école Vincent-d'Indy de l'abolition de son annexion. |
| 1970-78 | L'école est affiliée à l'Université de Sherbrooke. |
| 1981 | Vente de l'édifice Vincent-d'Indy et de la salle Claude-Champagne à l'Université de Montréal qui y aménage sa faculté de musique. |
| 1981 | Déménagement de l'école Vincent-d'Indy au 628, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. |

¹⁰ Voir Manon Mendez, *op. cit.*, p. 52.

¹¹ Robert Rumilly, *op. cit.*, pp. 256-257.

1.5 LES ANTÉCÉDENTS

Pour mettre au point la maison mère d'Outremont, ni la communauté, ni ses architectes, ne partiront ex nihilo. Il y a le souvenir des maisons mères antérieures construites par les Sœurs des Saint Noms de Jésus et de Marie, l'existence des maisons mères des autres communautés et les expériences antérieures des architectes dans le domaine des couvents pour les communautés d'hommes et de femmes.

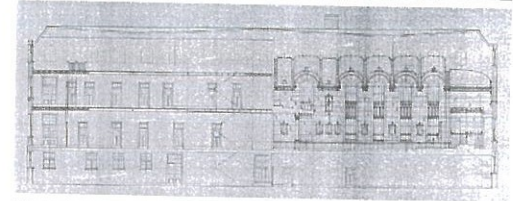
Nous apportons ici des informations sur les autres couvents dessinés antérieurement par Viau et Venne, sur la maison mère de la communauté " rivale " des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame 1905-1908 et sur l'ancienne maison mère d'Hochelaga. L'expérience des maisons mères érigées antérieurement dans l'île de Montréal sera commentée au chapitre 3 point 3.1.3 COMPARAISON AVEC DES ENSEMBLES CONVENTUELS ANTÉRIEURS ET CONTEMPORAINS (pages 56 et suivantes)

1.5.1 EXPÉRIENCES ANTÉRIEURES DES ARCHITECTES

En 1916, Viau et Venne construisent le Mont-de-Lasalle ou maison mère des Frères des Écoles chrétiennes à Laval-des-Rapides. Il s'agit d'un imposant couvent à structure de béton recouvert de pierre construit de façon classique sur plan en T dont la partie centrale, couverte d'un toit pavillon est surmontée d'un clocheton. On y accède par un portique à colonnade. La chapelle est vraisemblablement située au centre, perpendiculairement à l'aile principale (voir photo page 35).

En 1923, Viau et Venne dessinent la chapelle, l'administration et l'infirmerie du Noviciat des Frères Maristes à Saint-Hyacinthe. Il s'agit d'un ajout à un couvent existant. L'addition est greffée en façade perpendiculairement à l'ancien corps de bâtiment. La chapelle n'est accessible que par une entrée à l'arrière de la nef. L'accès des officiants vers la sacristie et le chœur doit se faire par la partie inférieure. La même année, ils dessinent la maison mère des Sœurs de la Miséricorde dont le plan s'inspire fortement du plan de des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de J.O. Marchand.

Nul doute que les architectes ont pu tirer des leçons des deux premières expériences mentionnées ci-haut, dans lesquelles sont difficilement résolus les accès des célébrants à la chapelle et les liens entre les différentes parties du bâtiment, et nul doute qu'ils ont pu apprécier grâce à la troisième expérience l'avantage des déambulateurs latéraux à la chapelle dans le plan des CND.

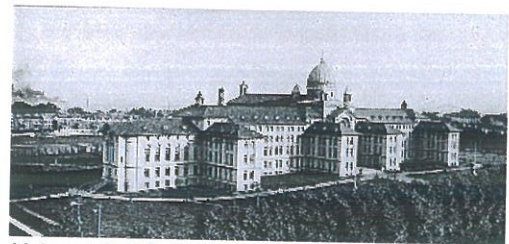


*Noviciat des frères Maristes, Saint-Hyacinthe
(Archives de la communauté)*

1.5.2 MAISON MÈRE DES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Pour la maison mère des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame construite en 1905-08, Marchand et Haskell faisaient face à un programme similaire à celui qui incombera aux architectes de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, avec son caractère de complexité et de gigantisme. En fait le programme des CND était du même ordre de grandeur que celui des SSNJM : 33 000 mètres carrés contre 38 500.

Marchand et Haskell avaient opté pour un plan inspiré partiellement du plan du Grand séminaire de Montréal, avec ailes perpendiculaires à une aile de distribution principale, mais en situant la chapelle du côté arrière du bâtiment et lui dessinant une aile arrière parallèle à l'aile principale Il en résulte un



Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame



Grand Séminaire

bâtiment très articulé qui définit de magnifiques parterres mais dont les circulations impliquent des distances à franchir considérables. Par ailleurs, l'architecture de la maison mère des sœurs de la congrégation de Notre-Dame met beaucoup d'emphase dans l'expression de la chapelle avec son portail d'inspiration romane et ses cinq coupes

1.5.3 MAISON MÈRE D'HOHELAGA (1860)

Adresse en 1924 : 1857, rue Notre-Dame Est (quartier Hochelaga), Montréal . Démolie en 1971.

De la maison mère d'Hochelaga¹, dont le programme était moins ambitieux, il restait la marque d'une organisation en deux parties distinctes situées de part et d'autre de la chapelle, le couvent sur la rue et la maison mère à l'arrière, réunies par des déambulateurs situés latéralement à la chapelle.

Le programme de 1925 ne pourra trouver de réponse ni dans l'une ni dans l'autre des solutions précitées, tant à cause de la configuration du terrain et de ses dénivellations, que de l'énormité du programme.

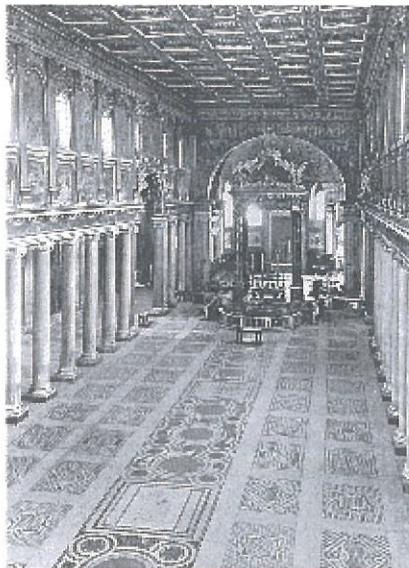
Par ailleurs, un élément important de composition sera importé de la maison mère d'Hochelaga. Il s'agit de la chapelle. Nous trouvons cette description de la chapelle dans l'église de Montréal à la fin du XIXe siècle.

....Le sanctuaire dédié au saint nom de Marie se cache entre les deux corps de logis. Comme la plupart des églises de la Ville éternelle, son extérieur est plus que modeste ; on dirait presque un vulgaire corridor jeté là pour faciliter les communications. Mais l'intérieur forme un ensemble d'une ravissante harmonie. Une majestueuse colonnade d'ordre ionique conduit le regard jusqu'au maître autel, en marbre blanc, derrière lequel on aperçoit dans une gloire, la statue de Marie. La voûte en caisson est rectangulaire dans les nefs et cintrée dans le chœur. Au-dessus de l'entablement, entre une rangée de pilastre corinthien, dans des niches alternant avec les croisées, les apôtres composent la garde d'honneur du divin Prisonnier et de sa sainte mère...²

On se souvient que cette chapelle, conçue sur le modèle de Sainte-Marie Majeure, avait été imposée aux Sœurs des SNJM par le fils du donateur, M. Valois. Il faut croire que ce choix leur convenait parfaitement parce que, quelque 65 ans plus tard, les religieuses refont un choix similaire.



Chapelle d'Hochelaga



Basilique
Sainte-Marie Majeure



Chapelle d'Outremont

On en conclut que la forme générale de la chapelle de la maison mère de 1925 a été imposée cette fois-ci par les religieuses, aux architectes et aux décorateurs³.

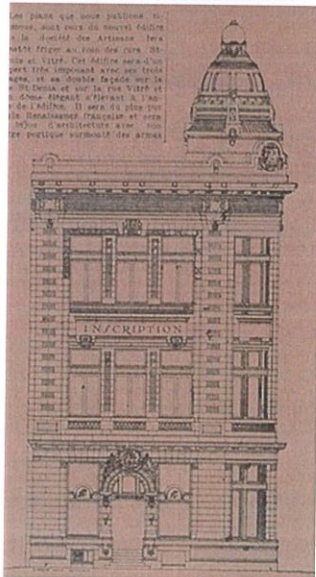
¹ Nous n'avons pas pour le moment d'indication sur son architecte, ni de précision sur ses dimensions. Il apparaît de façon plus ou moins précise sur la carte Hopkins 1879.

² *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle, op. cit., p. 252.*

³ Pour l'étude comparée des deux chapelles, voir le point 3.2.3.



Dalbé Viau
1881 - 1938



Édifice des Artisans
Canadiens-Français
(La Patrie, 22-11-10)

Principales oeuvres de Dalbé Viau avant son association avec Louis-Alphonse Venne

1906	Académie du Boulevard	155, Saint-Joseph Est, Montréal
1907	Magasin à rayons Daoust	73, rue Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Bellevue
1907	École	20, boul. Saint-Joseph, Ville Saint-Louis
1909	Presbytère de Saint-Anselme et chapelle	
1910	École Frontenac	2743, rue de Rouen, Montréal <i>sous la responsabilité des SSNJM</i>
1911	École de l'Enfant-Jésus	102, boul. Saint-Joseph Est, Montréal

1.6 L'ARCHITECTE

Le projet de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie est confié aux architectes Viau et Venne. Ces architectes, associés depuis 1912, tiennent alors bureau au 76 de la rue Saint-Gabriel dans le Vieux-Montréal¹.

Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne se rencontrent lors des préparatifs du Congrès Eucharistique de 1910. Avec l'architecte J.-A. Godin pour qui avait déjà travaillé Viau, Louis-Alphonse Venne gagne un concours pour faire l'architecture d'accompagnement des grands repositoires de la Montagne dessinés par l'architecte Joseph Venne. À la suggestion du chanoine LePailleur qui organisait les fêtes du Congrès Eucharistique, Viau et Venne qui sont maintenant en contact, réaliseront leur première œuvre commune, l'édifice des Artisans Canadiens-Français (future compagnie d'assurance l'Alliance Nationale).

À la suite de leur association, Viau et Venne auront pour clientèle principale les paroisses et les communautés catholiques de Montréal et de la province.

Avant leur association, chacun de ces architectes avait une feuille de route reliée au monde scolaire et religieux.

Dalbé Viau

Dalbé Viau naît le 29 septembre 1881 à Sainte-Anne-de-Bellevue. Il fait ses études primaires et secondaires à l'Académie Piché des Frères des écoles chrétiennes. Il reçoit sa formation d'architecte chez Casimir Saint-Jean et chez J.-A. Godin.

Le 5 juillet 1905, il devient membre de l'association des Architectes de la province de Québec. Il est de plus membre de la société des Artisans canadiens-français² et membre de l'ordre des Forestiers catholiques³. Il n'entretient pas d'allégeance politique.

En 1912, il s'associe à Venne.

La vie municipale est sa deuxième passion. Résident de Lachine⁴, Dalbé Viau est échevin de cette municipalité de 1923 à 1925 pour ensuite occuper le poste de maire de 1925 à 1936.

¹ Plus tard dans leur carrière, Viau et Venne ont leurs bureaux au 99 St. James Street à Montréal. (Selon leur lettre du 17 novembre 1931 à la Révérence Mère Marie Marcienne des SSNJM).

Louis Alphonse Venne

Louis-Alphonse Venne naît à Montréal le 24 août 1873, et fait ses études chez les Frères des Écoles chrétiennes. Il étudie ensuite à l'école du Conseil des arts et manufactures et reçoit sa formation d'architecte chez Perrault, Mesnard et Venne, de 1896 à 1909.

De 1902 à 1909, il est professeur à l'école du Conseil des arts et manufactures.

De 1909 à 1912, il travaille à l'atelier de l'architecte Maurice Perrault et s'associe à Dalbé Viau en 1912.

Intéressé, tout comme son associé, par la vie municipale, Louis-Alphonse Venne, qui est résident de Saint-Lambert⁵, devient échevin de cette municipalité de 1911 à 1914, pour occuper ensuite le poste de maire en 1915-1916.

Grand ami du sculpteur Alfred Laliberté, il en dessinera l'atelier de la rue Sainte-Famille en 1918. Pour sa part, Laliberté immortalisera L.A. Venne par un buste de bronze.⁶

Venne est considéré par ses contemporains parmi les personnalités qui ont fait le plus pour encourager la croissance de la vie culturelle et artistique à Montréal.

Il est membre de l'Alliance Nationale⁷, de la société des Artisans canadiens-français, de l'Ordre des Forestiers canadiens⁸ et du parti Libéral.



Alphonse Venne
1873 - 1934



Buste de Venne,
par son ami
Alfred Laliberté

² Cet organisme fondé par Louis Archambault était une compagnie d'assurance et une confrérie qui organisait différents cours de formation technique et pratique. Napoléon Bourassa y a enseigné le dessin.

³ Cet organisme fondé à Chicago en 1883 était à la fois une compagnie d'assurance-vie et une confrérie (similaire aux Chevaliers de Colomb). Il a été en activité au Québec jusqu'en 1972.

⁴ Au 45 de la 16^e avenue.

⁵ Au 217 de la rue Notre-Dame.

⁶ Ce buste fait partie de la collection d'œuvres d'art des SSNJM. Il faut souligner que la fille de L.-A. Venne entrera dans la communauté des SSNJM vers 1935 et sera professeur de peinture et de dessin.

⁷ Fondée à Montréal en 1892, cette compagnie d'assurance est à l'origine de l'Industrielle Alliance d'aujourd'hui.

⁸ Voir la note 2.

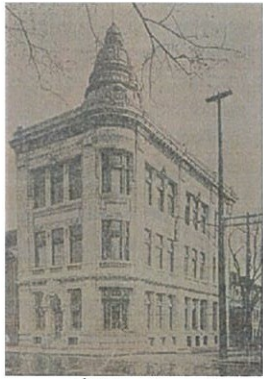
⁹ L'architecte Venne avait présenté son projet sous le pseudonyme « J'offre l'idéal ». Voir André Laberge, *Transcender le style et la fonction : l'architecture religieuse de Viau et Venne (1898-1938)*, Thèse (Ph.D.) – Université Laval, 1990, p.222.

Principales œuvres de Louis-Alphonse Venne avant son association avec Dalbé Viau

1906	Hôtel de ville de Saint-Lambert	
1909-11	Institut de technologie de Montréal (avec Saxe et Archibald, suite au décès de Maurice Perrault)	200, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
1911	Église Saint-Stanislas de Kostka	1350, boul. Saint-Joseph Est, Montréal
1918	Studio d'Alfred Laliberté (5 000 \$; voir prix courant)	67, rue Sainte-Famille, Montréal

Principales oeuvres de Viau et Venne

1910-12	Immeuble des Artisans canadiens-français 1 ^{re} réalisation commune	
1910	Cathédrale de Mont-Laurier	
1910	École Baril	3603, rue Adam, Montréal
1910	Académie des Saints-Anges	boul. Saint-Joseph, Lachine
1913	Collège Laval	Saint-Vincent-de-Paul
1913-14	Église Sainte-Cécile	Trois-Rivières
1914	Académie Laurier (École Sainte-Jeanne-d'Arc)	2750, rue Nicolet, Montréal
1914	École Lajoie	1280, rue Lajoie, Outremont
1916	Noviciat des Frères des écoles chrétiennes	Laval-des-Rapides
1917	Église de Sainte-Marie de Monnoir (aussi nommée Saint-Nom de Marie)	603, rue Claude de Ramezay, Marieville
1918	École rue Saint-Barthélemy	Joliette
1918-19	Cathédrale Notre-Dame de Fourvière,	519, rue Chapleau, Mont-Laurier
1919	Église des Saints-Anges-Gardiens de Lachine (par voie de concours) ⁹	1400, boulevard Saint-Joseph, Lachine
1920-23	Église Saint-Grégoire de Nazianze, de Buckingham	150, rue MacLaren est, Buckingham
1920	Hôpital de Marieville, Sœurs Grises de la Charité	Marieville
1922	École du Très Saint-Rosaire	7625, rue Boyer, Montréal
1923	Mount Assumption Academy	Plattsburg
1923	Noviciat des Frères Maristes	Saint Hyacinthe
1923-25	Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	1420, boul. Mont-Royal, Outremont
1923	Église Sainte-Anne	7, rue, Saint-François Xavier, Sainte-Anne-des-Lacs
1924	Oratoire Saint-Joseph	Chemin de la Reine Marie, Montréal
1924	École Brébeuf	Rue Holt, à Montréal
1924-25	Hôpital du Sacré-Coeur	5400, boul. Gouin Ouest, Montréal
1927	Collège Saint-Laurent (avant-corps)	
1927-28	Collège Jean-de-Brébeuf	3200, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal
1928	Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire	805, Villeray, Montréal
1929	Maison mère des Sœurs de la Miséricorde	Montréal
1930	Chapelle des Oblats dans l'Université d'Ottawa	Ottawa
1930	École normale des Clercs de Saint-Viateur	Rigaud
1931	Hôtel-Dieu des Sœurs de la Providence	Valleyfield
1930-31	Hôpital général du Christ-Roi	4 000, boulevard LaSalle, Montréal
1934	École normale des Sœurs des Saint Noms de Jésus et de Marie	Valleyfield



*Édifice des Artisans
Canadiens-Français*



École Baril



École Lajoie



*Noviciat des Frères
des Écoles Chrésiennes*



Église des Saints-Anges-Gardiens



École du Très Saint-Rosaire



Oratoire Saint-Joseph



Hôpital du Sacré Coeur



Hôpital général du Christ-Roi



Guido Nincheri
1885 - 1973
(collections.ic.gc.ca)

1.7 L'ARTISTE DÉCORATEUR

L'artiste décorateur de la chapelle, Guido Nincheri, naît à Prato, un village voisin de Florence, le 29 septembre 1885. Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Florence en 1907, Nincheri poursuit des études en architecture. Son œuvre subit l'influence de diverses écoles notamment des préraphaélites anglais, de Boticelli, de Michel-Ange et de Titien.

En 1913, il fait un court séjour en Argentine, mais l'imminence de la guerre l'empêche de retourner en Italie. Il séjourne patiemment à Boston puis rejoint Montréal en 1914. Il devient l'employé du verrier Henri Perdriau et réalise les cartons des verrières de la bibliothèque de l'Assemblée nationale et des vitraux de l'église Saint-Viateur d'Outremont dans l'atelier de Perdriau.

En 1921-22, Nincheri obtient ses premières commandes personnelles pour la décoration murale de l'église Saint-Viateur d'Outremont, pour laquelle il réalise des décors peints remarquables.

Il ouvre son propre atelier en 1926, dans un local situé au 1832 boulevard Pie IX qui appartient aux frères Dufresne¹. Cette même année, laissant de côté ses préjugés sur l'impossibilité de réaliser d'authentiques fresques en Amérique, il accepte de réaliser la fresque de l'abside de la chapelle des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Par la suite, Nincheri réalisera une douzaine de décors *affresco*, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Mis à part sa réalisation du décor du château Dufresne, rue Sherbrooke angle Pie IX, Nincheri choisit plutôt de se spécialiser dans les arts religieux, offrant au clergé ses services comme peintre, décorateur, dessinateur de mobilier liturgique et fabricant de vitraux artistiques.

En 1933, alors qu'il est nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Sylvestre, Nincheri a déjà réalisé 28 décors et 175 vitraux pour des églises du Québec, dont les vitraux de l'église Sainte-Madeleine d'Outremont. De plus, il travaille à des contrats conjoints avec Carli Petrucci et Robert Gens.

Un événement politico-artistique changera la destinée de Nincheri. En effet, en 1940, le Gouvernement du Canada l'incarcère trois mois sur la base militaire de Petawawa en Ontario, pour avoir peint Mussolini dans l'église Notre-Dame de la Défense² (rue Dante à Montréal).



Détail de la fresque de l'église Notre-Dame de la Défense où figure Mussolini.(collections.ic.gc.ca)

À partir de cette date, Nincheri forge le projet d'aller s'établir aux États-Unis où il a déjà réalisé bon nombre de décors d'églises. Il fait d'abord la navette pendant quelques années entre Montréal et Providence. En 1944, il réalise le vitrail *Jésus apprend le métier de son père* dans la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

En 1947, Nincheri s'établit officiellement à Providence, Rhode Island, mais continue de fréquenter Montréal où il maintient un atelier que dirige son assistant Matteo Martirano. En 1972, Nincheri est fait Chevalier de la République italienne et meurt l'année suivante à Providence, Rhode Island. Le studio du boulevard Pie IX demeurera actif jusqu'à la mort de Matteo Martirano en 1996. Les archives considérables du studio de Nincheri ont été confiées à la Société d'histoire d'Hochelaga Maisonneuve au printemps 2005.



Le travail *affresco*
(collections.ic.gc.ca)

¹ Marius et Oscar Dufresne, ingénieur et homme d'affaires impliqués intimement dans le développement de la Ville de Maisonneuve. Le château privé qu'ils avaient fait construire à l'angle des rue Pie IX et Sherbrooke les a immortalisés.

² Cette fresque, récemment restaurée, représente Mussolini à cheval et représente également Pie XI. Elle commémore le traité de Latran par lequel le gouvernement italien concédait au Saint-Siège sa suprématie sur les États Pontificaux.

2. Description évolutive de l'immeuble

2.1 LA MAISON MÈRE (à l'exclusion de la chapelle)

Soulignons d'entrée de jeu que l'immeuble, bien qu'il ait subi de multiples adaptations techniques imposées par la mise aux normes et par le changement de certains usages, n'a pas subi de modifications substantielles. Certains espaces, tels les dortoirs, ont pu être fragmentés, d'autres ont pu être réouverts. Les modifications principales ont été engendrées par l'augmentation des superficies utilisées par la fonction infirmerie.

Description générale donnée par la littérature spécialisée

Depuis sa construction, l'immeuble a joui d'une abondante fortune critique¹.

L'immeuble, de style Beaux-Arts selon la plupart des commentateurs, serait, selon l'étude de Madeleine Forget du ministère de la Culture et des Communications, le plus grand couvent montréalais de son époque² et, selon Gournay et Vanlaethem, le plus grand couvent jamais construit au Québec.

Certains commentateurs essaient de camper l'immeuble dans un courant d'architecture plus sophistiqué. André Laberge, dans sa thèse *Transcender le style et la fonction : l'architecture religieuse de Viau et Venne (1898-1938)*, établit des rapprochements avec le Palais Farnèse de Caprarola en Italie³ et avance que Venne, abonné à l'*Architectural Review* de Londres, est au courant de l'œuvre de Bruno Taut et relie par la suite le bâtiment à l'expressionnisme allemand, surtout à Bruno Taut.

Quand Laberge fait la description de différents bâtiments de Viau et Venne construits en 1923 : la maison mère de l'Oratoire Saint-Joseph et de l'Hôpital du Sacré-Cœur, il parle de formes saccadées, de compositions dynamiques, de plasticité des volumes, de profil prismatique, d'effet sculptural et de gigantisme, et conclut :

¹ Hélène Bourque, *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal – Rapport de synthèse*, décembre 2002, p. 65.

² *Ibid.*, p. 35.

³ *Op. cit.*, p. 176.



« Voilà le langage de l'expressionnisme à ses débuts en architecture »⁴.

Pour Laberge, le couvent d'Outremont et l'Oratoire au sommet du mont Royal s'affirment tout à la fois comme couronnement de la cité et symbole du ralliement pour des communautés religieuses ou des pèlerins.

Par ailleurs, dans le même ouvrage, Laberge souligne que les couvents de Venne ne dialoguent guère plus que ses églises avec leur environnement⁵.

La description la plus complète et la plus enthousiaste de l'œuvre est faite par le père Wilfrid Corbeil que nous reproduisons au complet en annexe. Nous en citons ici quelques extraits relatifs à l'extérieur.

En faisant œuvre utile les religieuses ont fait œuvre d'art

Au sommet les pavillons de moindre dimension avec leurs terrasses et leurs loges où on ira les soirs respirer l'air pur et se refaire des fatigues du jour en contemplant le beau panorama de la ville et de sa banlieue qui se déploie au pied de la montagne.

1500 fenêtres sans compter les terrasses... y répandent à profusion le jour avec la gaieté... malgré la grande simplicité de son ameublement et l'absence presque totale d'ornementation



Vue à vol d'oiseau de la maison mère et du réservoir, vers 1930.
(André Croteau et al., *Outremont 1875-2000*, p. 61)

*il ne faut pas y chercher gothique, roman ou byzantin... mais la proportion l'harmonie et caractère... le déploiement des ailes dans un mouvement solennel et harmonieux*⁶.

Plus loin, Corbeil parle « ... de vie puissante et contenue... de grandeur, de calme majestueux, de force puissante »⁷.

Voilà pour les commentaires d'ensemble. Plus terre-à-terre, notre étude essaie de décrire ici l'immeuble d'une façon neutre.

2.1.1 IMPLANTATION

Selon certains commentateurs, la maison mère des SSNJM occupe 35 % d'implantation, selon d'autres 27 %. La méthode de calcul est sûrement en cause : inclue-t-on ou non les superficies des cours intérieures dans le pourcentage d'implantation ?

L'immeuble qui totalise environ 365 000 pieds carrés (environ 34 000 mètres carrés) est situé sur un plateau artificiel qui surplombe le boulevard Mont-Royal. Ce lot fait 274 286 pieds carrés⁸. Ce plateau résulte de dynamitage et de remblai effectués pendant la construction.

L'arrière du bâtiment est adossé au boisé du cimetière Mont-Royal. Son flanc ouest est limité par le réservoir de la Montreal Power and Water Company qui est encore à ciel ouvert au moment de la construction de la maison mère⁹.

⁴ *Ibid.*, p. 182.

⁵ *Ibid.*, p. 190.

⁶ Père Wilfrid Corbeil, des Clercs de St-Viateur, «Le grand couvent d'Outremont», *Le Devoir*, lundi 8 novembre 1926, (extrait), p. 5.

⁷ *Ibid.*

⁸ Selon l'*Application pour permis de construction n° 1799* du 4 juin 1924, au moment de la demande de permis, le lot n'est pas encore subdivisé (résidu des lots 12 et 13) et occupe 244 400 pieds carrés.

⁹ Propriété de la ville de Montréal depuis 1928, le réservoir à ciel ouvert a été recouvert depuis 1965.



Le talus avant atteint une dénivellation d'environ cinq mètres au-dessus de la rue et sert pour la voie d'accès principale à l'immeuble. Cette voie d'accès dessert également le stationnement de quelques 60 places situées en avant de l'immeuble. Cette voie d'accès n'est pas sans rappeler en plan la voie d'accès de la maison mère d'Hochelaga et la voie d'accès de la villa Thornbury. Aujourd'hui, l'extrémité est de la voie d'accès est dangereusement située à proximité de l'angle du boulevard Mont-Royal. Il est probable que le tracé définitif de cet angle soit postérieur à la construction de la maison mère.

Une autre voie d'accès donne sur l'arrière de l'immeuble où se trouvent également une soixantaine de places de stationnement. Cette voie d'accès communique avec la voie d'accès avant du côté ouest.

Des cours de récréation occupent la partie arrière de la propriété.

Le niveau général du talus avant se trouve sensiblement à l'élévation 119 mètres.

À son point le plus haut talus arrière se trouve à l'élévation 131,5 mètres.

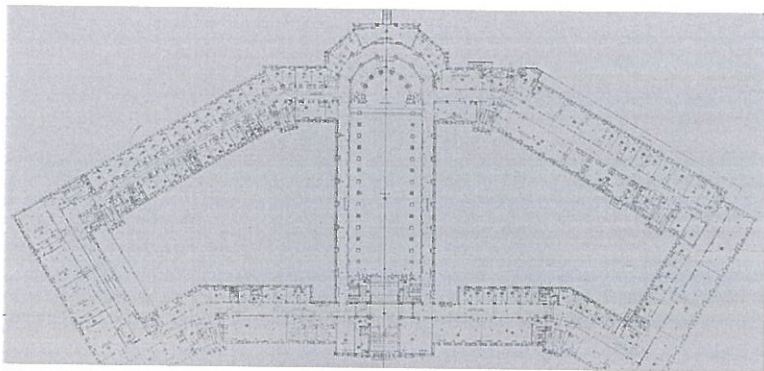
Il y a une trentaine d'années, des immeubles d'habitation ont été construits face à la maison mère au sud du boulevard Mont-Royal. Plus récemment, des habitations unifamiliales ont également été construites sur la partie est du même boulevard, à l'emplacement longuement occupé par les serres du fleuriste Jules d'Alcantara.

L'immeuble fait cinq étages en façade avant et sept étages en façade arrière.

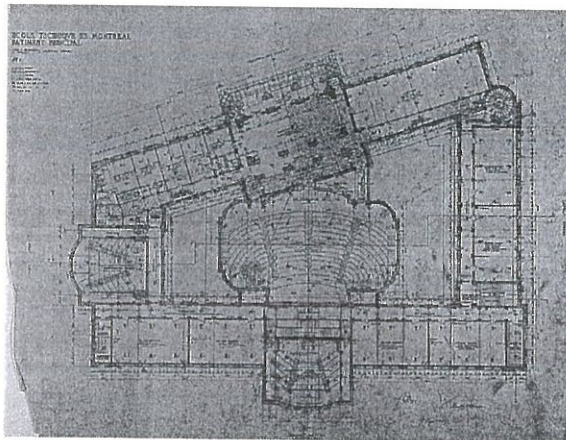
Il adopte une forme polygonale complexe et difficile à définir. Pierre Richard Bisson, dans ses fiches signalétiques de bâtiment sur le patrimoine d'Outremont, tout en soulignant l'énormité du bâtiment, parlait d'un plan complexe d'esprit baroque assimilable à deux trapèzes déformés et juxtaposés.

De façon plus imagée, on pourrait décrire le plan de la maison mère en associant sa forme à un cerf-volant ou encore, de façon moins poétique, à une chauve-souris.

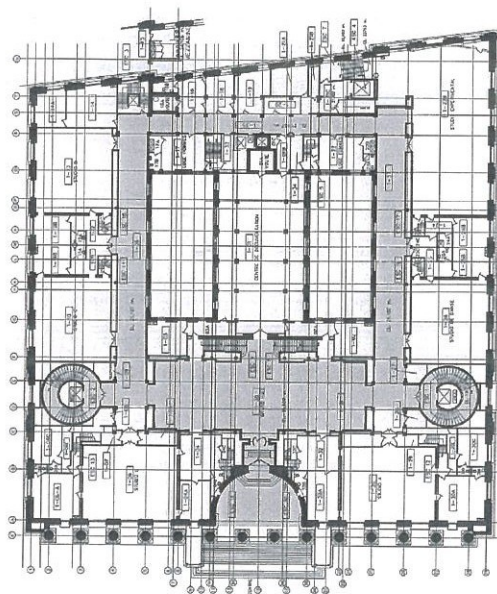
Quoiqu'il en soit, nous pensons que la forme générale extérieure du bâtiment est une résultante des impératifs créés par la disposition générale du terrain, un souci de former un arc brisé pour encadrer la voie d'accès et un souci de symétrie.



Plan de la maison mère - niveau chapelle



Plan de l'Institut de technologie



Plan de l'édifice Ernest-Cormier

2.1.2 FONCTIONNEMENT GÉNÉRAL : CIRCULATIONS ET DISTRIBUTION DES ESPACES

Viau et Venne organisent le bâtiment autour de la chapelle dont les déambulateurs latéraux à deux niveaux permettent de rejoindre les ailes avant aux ailes arrière. Les extrémités des ailes avant et arrière se rejoignent également par des corridors et il en résulte la création de deux cours intérieures. On peut accéder à ces cours par l'arrière du bâtiment grâce à l'existence de passages au niveau inférieur. Ces passages permettent l'accès véhiculaire aux cours pour assurer l'entretien et le déneigement.

On peut avancer l'hypothèse que cette solution est venue à Venne du fait qu'il avait travaillé aux plans et devis de l'Institut de technologie avec Saxe et Archibald (1909-1911)¹⁰. Cette hypothèse nous semble tout à fait plausible, l'auditorium jouant dans le projet de l'Institut le rôle de la chapelle dans le rôle de la maison mère. On comprend que la différence primordiale entre ces deux projets est l'incapacité de faire un bâtiment symétrique selon deux axes qui a été induit dans le premier des deux projets, en raison de l'irrégularité et de l'exiguïté du terrain.

Attirons ici l'attention sur un autre projet de Saxe et Archibald qui recourt aussi à une solution similaire, mais presque parfaitement symétrique selon deux axes. Il s'agit du 100 Notre-Dame Est, le Nouveau Palais de justice de Montréal (actuel Édifice Ernest-Cormier) que ces architectes entreprennent avec Ernest Cormier en 1922-26. Là aussi, des cours intérieures de part et d'autre non pas de la chapelle, non pas de l'auditorium, mais de la cour du banc du Roy.

Mais dans le fond, auditorium... cour de justice... chapelle... n'est-ce pas là des programmes presque identiques ? : des lieux de rassemblement au centre d'un immeuble abritant des fonctions complexes, mettant en présence des officiants et un public, recourant à un rituel et s'appuyant sur des salles annexes.

Pour rendre le fonctionnement de la maison mère fonctionnel et pratique, Viau et Venne lui attribueront trois portes d'entrée principales et cinq portes d'entrée secondaires.

Le traitement de la façade demeurera très unifié et seules les variations dans le traitement des entrées permettront de comprendre du dehors le fonctionnement de l'immeuble.

¹⁰ On retrouve cette hypothèse chez André Laberge, *op.cit.*, et elle est reprise par Isabelle Gournay et France Vanlaethem, *op.cit.*

2.1.3 TRAITEMENT DES EXTÉRIEURS

Nous constatons à la lecture des nombreux documents publiés sur la maison mère que le bâtiment requiert qu'on l'examine à partir de ce qu'il est et non pas à partir de ce qu'on dit qu'il est.

Ainsi, dans l'inventaire des biens culturels du ministère des Affaires culturelles de 1978¹¹, on mentionne que les pierres aux premiers niveaux sont en granit de Deschambault. Cette assertion a été reprise par des descriptifs récents que donne la communauté de son immeuble.

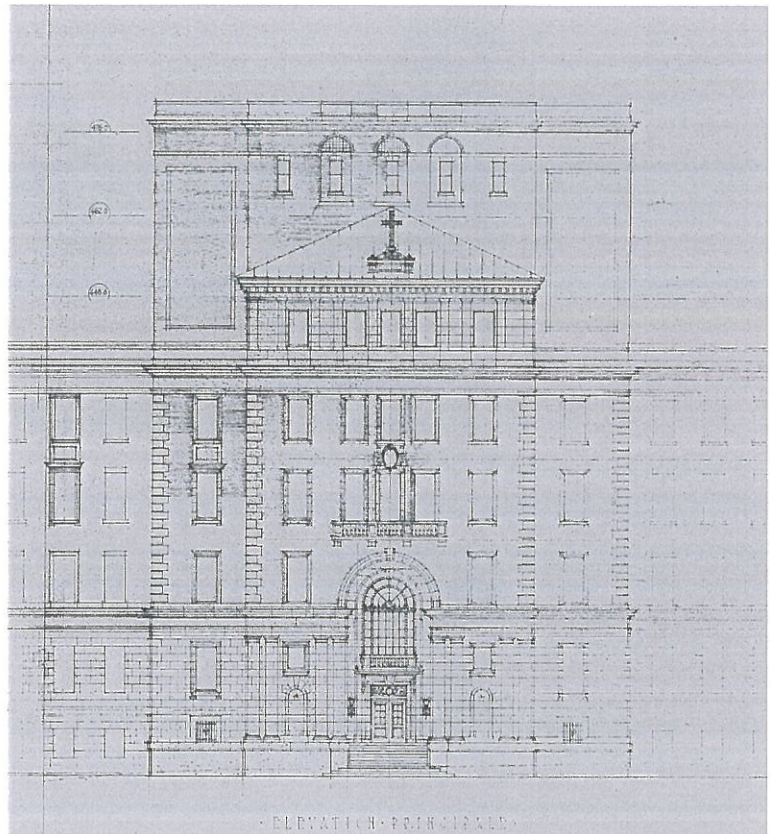
Notre examen établit que la très grande majorité de la maçonnerie dans la partie basse est en pierre calcaire, de Deschambault¹². Il existe une très faible partie de l'ouvrage en granit, il s'agit des pierres à proximité de l'entrée principale. Ce granit est vraisemblablement un granit de Stanstead.

Pour aider la lecture des élévations et des photographies, nous donnons ici une description factuelle de l'édifice.

Soubassement et rez-de-chaussée

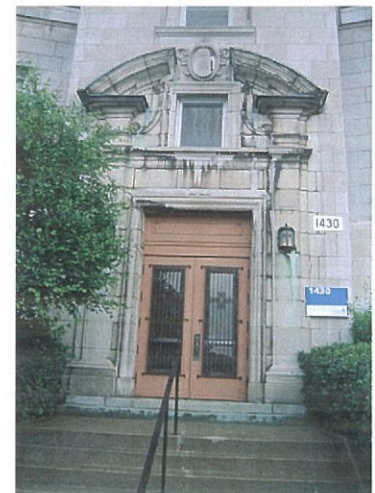
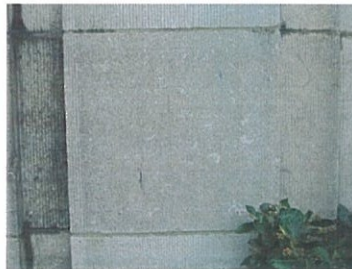
Sur les façades visibles de la rue, les deux premiers niveaux de l'immeuble sont recouverts de pierre de taille en calcaire de Deschambault, finie à la boucharde. Une corniche de pierre marque la limite du traitement de pierre.

Sur les façades arrière, le béton et la brique remplacent la pierre calcaire.



Élévation principale - détail de l'entrée

Présence de nombreux fossiles caractéristiques du calcaire de Deschambault.



Détail de l'entrée côté ouest

¹² Soulignons ici que la mention Deschambault désigne un type de calcaire et non pas la provenance. Le calcaire de Trenton de type Deschambault est extrait dans la région de Québec et également dans la région de Montréal. Dans les carrières traditionnelles de Montréal, qui se trouvaient le long de la rue des Carrières, on trouve deux types de calcaire de Trenton, celui de type Deschambault et celui de type Mile End, selon la profondeur à laquelle on procède à l'extraction. On trouve également, plus au nord de l'île de Montréal, des calcaires de type Chazy.

¹¹ Madeleine Forget, « Maison Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie – 1420 Boulevard Mont-Royal, Montréal » (dossier 00293 1 14330-0079).



Vue à partir de l'est



Cour intérieure



Façade arrière

Traitement des entrées

Les emmarchements des perrons sont en dalle de granit, de type Stanstead.

Les trois entrées principales sont traitées avec des pierres calcaires sculptées. L'entrée principale située au centre de l'édifice qui mène à l'escalier d'apparat, vers les parloirs et ensuite à la chapelle, est surmontée d'un arc en plein cintre, tandis que les entrées à l'est et à l'ouest de la façade principale sont surmontées d'un arc de type florentin. Des traitements de pierre assurent la prolongation du traitement des entrées aux étages supérieurs. Les salles de musique au-dessus de l'entrée principale sont également recouvertes de pierre de taille.

Étages

Le revêtement des étages est en brique de ton marron. En façade sur le boulevard Mont-Royal, les angles sont traités avec un chaînage en pierre de même nature que la pierre utilisée pour le sous-bassement et le rez-de-chaussée.

Saillies et galeries

La façade principale n'a qu'une seule saillie, un balconnet au-dessus de l'entrée principale. Les galeries sont réservées à l'arrière du bâtiment. Ces galeries sont pour la plupart en béton. Les terrasses au sommet de l'abside (7^e étage) sont ceinturées par une arcade en brique. On trouve également deux balconnets au sommet de l'édifice qui projettent au-dessus des cours intérieures.

Couronnement

Des corniches en pierre marquent la limite entre le parement de brique et la naissance des parapets.

Fenestration

La fenestration située à intervalle régulier est de dimension régulière et située à intervalle régulier. Sur les façades principales, des encadrements et des allèges de pierre entourent chaque fenêtre. Les fenêtres situées à l'arrière et sur les cours intérieures n'ont pas ce traitement. L'ensemble des fenêtres est à guillotine et devait originalement être en bois. Elles ont été remplacées au milieu des années 1980 par des fenêtres métalliques.

Toitures

Les toitures sont plates, recouvertes d'une membrane et dotées d'un système de drainage vers l'intérieur. Seule la toiture des salles de musique, au-dessus de l'entrée principale, est dotée d'un toit en croupe recouvert d'une couverture métallique à baguette.



Vue du côté de l'est



Ajout en façade est



Escalier à l'entrée du sous-sol



Au sous-sol



Corridor voûté



Portes d'acier peintes faux-bois



Détails soignés des planchers dans la partie centrale.

2.1.4 INTÉRIEUR

Sur les plans conçus par Alphonse Venne, les commentateurs soulignent l'aisance des circulations et l'à-propos de la localisation des escaliers qui occupent des emplacements stratégiques.¹³

Circulations

À l'exception des corridors du sous-sol et des déambulateurs qui longent la chapelle, l'ensemble des corridors qui existaient à l'origine est couvert par un plafond voûté, ce qui contribue à créer une sensation de fluidité des espaces de circulation. Les corridors couverts aujourd'hui d'un plafond plat résultent d'une fragmentation des espaces d'origine, tels les dortoirs.

Certains des corridors sont éclairés naturellement, notamment les déambulateurs de la chapelle.

Les escaliers sont inscrits dans des cages dont les portes étaient à l'origine vitrées et qui étaient surmontées d'impostes vitrées et flanquées de panneaux également vitrés. Ces portes ont été remplacées par des portes plus résistantes au feu au cours de campagnes de mise aux normes des bâtiments.

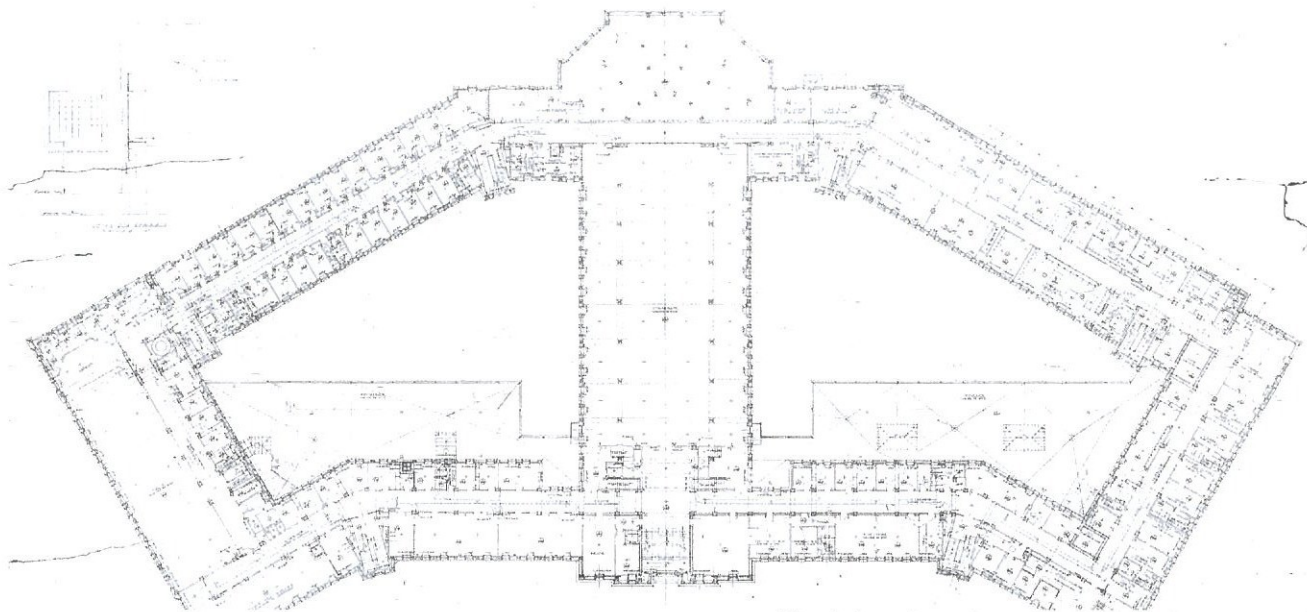
Espaces communs

Comme indiqué dans la description du programme, la maison comprend des centaines d'espaces différenciés reliés par des corridors. Le programme que nous avons déduit par la lecture des plans et des tableaux de finis de plancher n'a pas décrit les dimensions respectives de ces espaces. Certains, très modestes, tels les chambres, font environ cent pieds carrés, certains autres sont gigantesques, tels la chapelle (8 500 pieds carrés en comprenant le chœur), la salle de communauté (11 500 pieds carrés), les réfectoires (7 700 pieds carrés pour le réfectoire des sœurs et 6 084 pieds carrés pour le réfectoire des novices). Seule une lecture soutenue des plans permet d'avoir une idée synthétique de l'immeuble.

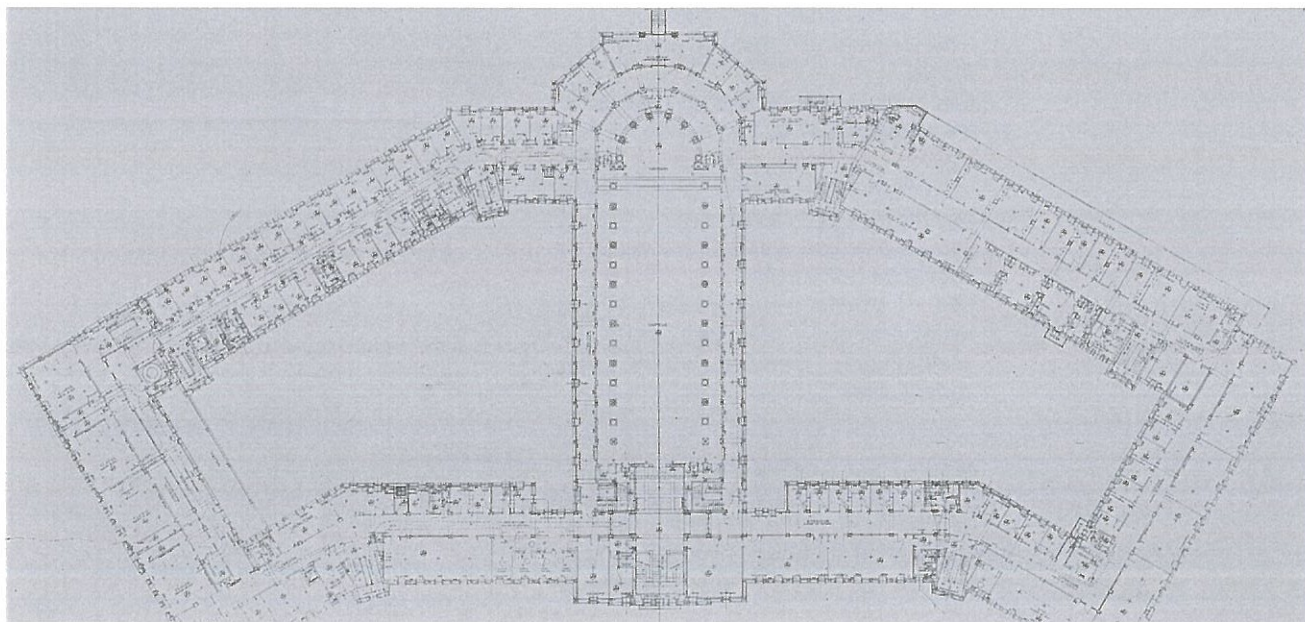
Afin d'y mettre toute la patience requise, rappelons que la fiche d'évaluation municipale de la Ville d'Outremont (en anglais) de 1967 précise :

« *This is a very solid building containing 631 separate apt.* » et souligne ensuite la présence d'une salle d'opération et d'une salle de rayons X de laboratoires et de nombreux dortoirs.

¹³ André Laberge, *op. cit.*, p. 172.



Plan de la maison mère - niveau salle de la communauté



Plan de la chapelle - niveau jubé

Pour s'y retrouver dans la disposition du bâtiment, rappelons la description générale du père Wilfrid Corbeil :

Le pavillon du centre réunit les issues autour de la chapelle, de la salle de communauté et du réfectoire

Les étages inférieurs sont réservés aux services

Au-dessus, les parloirs, les bureaux du généralat, les classes

Aux étages supérieurs les pièces où on va moins souvent

Au sommet les pavillons de moindre dimension, avec leurs terrasses et leurs loges, où l'on ira le soir respirer l'air pur et se refaire des fatigues du jour en contemplant le beau panorama de la ville et de sa banlieue qui se déploie au pied de la montagne¹⁴.

et la description organisationnelle de Madeleine Forget :

L'aile arrière abrite l'infirmerie...

L'aile latérale est abrite le Mont-Jésus Marie...

Les corps avant abritent le noviciat et les salles de cours...

L'aile latérale ouest abrite l'administration générale et la procure de Missions étrangères.

Les ailes arrière abritent l'infirmerie au chevet de la chapelle...

Les pièces communes aux pensionnaires : réfectoire, salle de communauté, chapelle, dortoir sont superposées¹⁵.

Les solutions pour les intérieurs sont encore plus sobres que celles retenues pour l'extérieur. Cloisons de terra cotta, finition de mur et de plafond en plâtre, planchers de bois, de caoutchouc ou de béton, plinthes de bois ou de caoutchouc, portes et encadrement de bois.

Mis à part la chapelle que nous décrivons ci-dessous, seul le grand escalier d'apparat, construit en chêne et en merisier (à confirmer), les parloirs et la crypte de Sœur Marie-Rose témoignent, par la qualité de leurs finis, de l'importance de la communauté.



Les cuisines



Salle de classe, niveau primaire

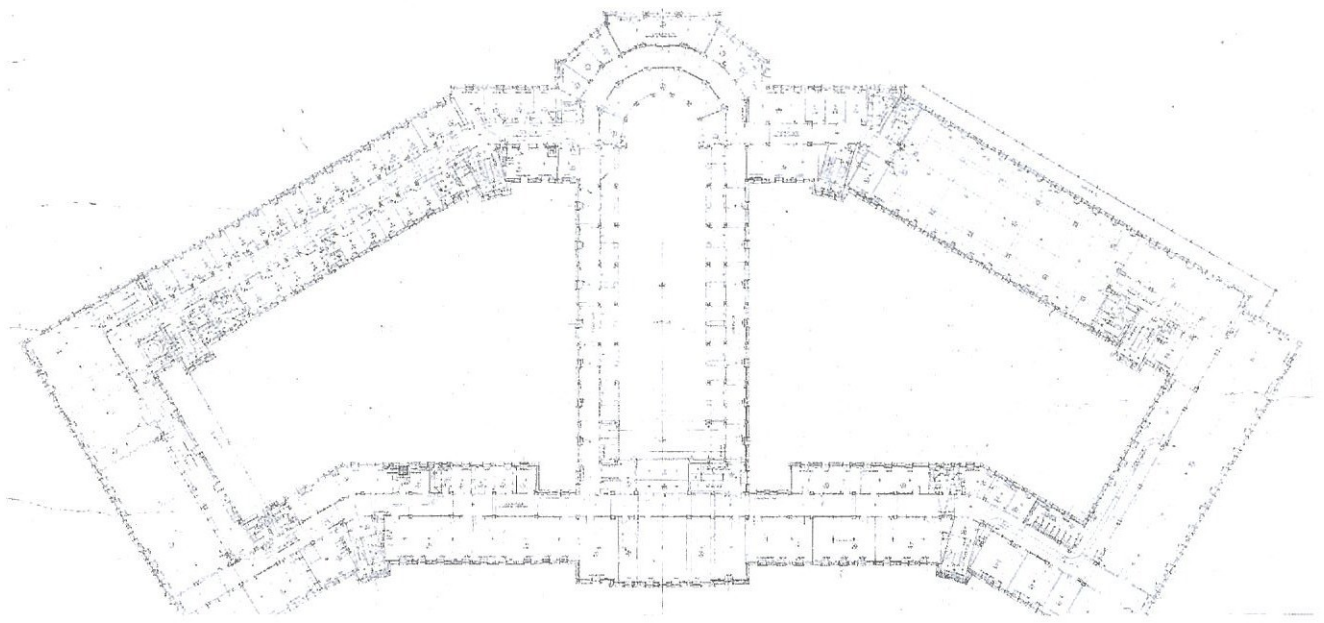
Parmi les modifications subies par l'immeuble, soulignons :

- modifications aux cuisines
- modifications aux escaliers d'issue
- modifications aux ascenseurs
- modifications aux systèmes mécaniques
- modifications à l'infirmerie
- modifications aux salles de musique
- modifications aux dortoirs

Soulignons en terminant qu'un tunnel technique relie la maison mère à l'édifice Vincent-d'Indy.

¹⁴ *Loc. cit.*, p. 2.

¹⁵ *Loc. cit.*, pp. 2-3.



Plan de la chapelle - niveau chapelle



Escaliers dans la partie centrale



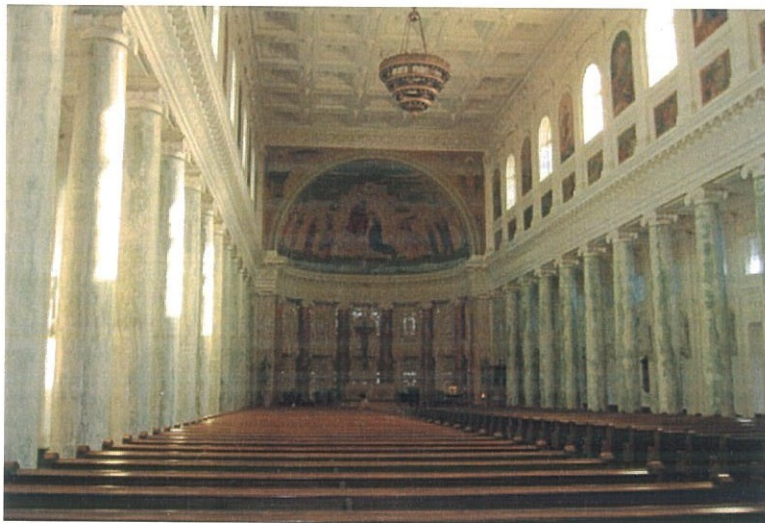
Corridor voûté



Dans l'ancienne salle Sainte-Cécile



Déambulatoire



2.2 LA CHAPELLE

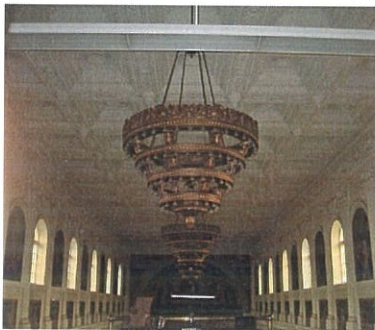
2.2.1 VOLUME GÉNÉRAL

La chapelle de la maison mère est construite sur plan basilical. La nef principale est distancée de chacun des bas-côtés par une colonnade de 17 colonnes surmontées de chapiteaux ioniques. La colonnade supporte un entablement sur lequel reposent les murs percés de fenêtres hautes. La voûte du chœur en hémicycle est décorée par une fresque.

Le plancher de la nef, couvert de dallage en marbre, a une déclivité d'environ 2 %. Au-dessus de la nef, le plafond plat est subdivisé en caissons qui reprennent le rythme des travées et qui subdivisent la largeur de la nef en 5 parties.

La chapelle n'a pas de chapelle latérale ni de transept.

La chapelle de la maison mère d'Outremont présente des similitudes importantes avec l'ancienne chapelle du couvent d'Hochelega, laquelle s'inspirait de la basilique Sainte-Marie-Majeure de Rome, construite entre 432 et 440 sous la direction du pape Sixte III, sur les bases d'une ancienne construction de la période romaine^{1 2 3}. On trouvera au point 3.2.3 l'étude comparative entre ces trois chapelles.



Au jubé de l'orgue



2.2.2 LE DÉCOR

La décoration d'ensemble a été confiée à la maison T. Carli et Petrucci. Ceux-ci ont fourni le maître-autel, les gradins et la balustrade, en marbre et en mosaïque de Venise, les portes de bronze de la balustrade, la réalisation des faux-marbres des colonnes et des autels latéraux. Ils ont également fourni les statues (moulages en plâtre) situées sur des consoles le long des bas-côtés.



¹ André Grabar, « L'âge d'or de Justinien », *L'Univers des formes*, Éditions Gallimard, 1966, p.9.

² Cette église a par la suite subi de nombreuses additions, tout particulièrement à la Renaissance avec la construction de chapelles latérales.

³ Rappelons ici qu'après l'incendie de la première cathédrale de Montréal, l'Évêque Mgr Ignace Bourget avait, dès 1855, retenu le plan à échelle réduite de Saint-Pierre de Rome pour la Cathédrale Saint-Jacques le Majeur (actuelle cathédrale Marie Reine du Monde) et avait mandaté Victor Bourgeau à Rome en 1857, pour aller documenter son projet. Il est vraisemblable que cet exemple a incité l'abbé Valois à suggérer à la communauté des SSNJM, Sainte-Marie Majeure comme modèle de la chapelle d'Hochelega, puisque cette basilique avait été une des tout premiers temples de la chrétienté à Rome (voir le point 1.3.2).

On retrouve du côté de l'évangile

1. Saint Michel Archange
2. Saint Jean Baptiste
3. Saint Pierre
4. Saint Philippe
5. Saint Patrick
6. Saint Thomas d'Aquin
7. Saint Ignace de Loyola
8. Saint Antoine de Padoue
9. Saint François Xavier
10. Saint Charles Boromée
11. Saint Alphonse de Ligouri
12. Saint Amable



*Saint Michel Archange, Saint Patrick, Sainte Catherine et Sainte Jeanne d'Arc
(infomuse.smq.qc.ca)*

On retrouve du côté de l'épître

- Saint Ange Gardien
- Sainte Anne
- Saint Paul
- Saint Thomas
- Sainte Catherine
- Sainte Cécile
- Sainte Agnès
- Sainte Jeanne d'Arc
- Sainte Thérèse d'Avila
- Sainte Rose de Lima
- Sainte Thérèse-de-l'Enfant-Jésus
- Saint Roch



*Photographie de Guido Nincheri
(Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve)*

Carli et Petrucci ont également réalisé les moulages pour les caissons du plafond et l'ornementation de la frise qui reprend en séquence les attributs des quatre évangélistes : aigle (Saint Jean), lion (Saint Marc), bœuf (Saint Luc), jeune homme (Saint Mathieu).

Pour ce qui est de la claustra au fond du chœur, elle a été dessinée et offerte par les architectes, et a été réalisée par la maison Jos. Villeneuve Limitée de Saint-Romuald de Lévis. Son installation est imbriquée dans les colonnes peintes en faux-marbre de teinte terre de Sienne. Elle a été réalisée et installée assez tardivement (1927), comme en témoigne une photographie prise par Guido Nincheri après la réalisation de la fresque. Elle est en bois découpé dans des panneaux composés de plusieurs planches. Les panneaux supérieurs comportent des bas-reliefs en bois de figures d'ange, des gerbes de blé, des fumées d'encens; les panneaux inférieurs sont ornés de bas reliefs en bois avec des motifs de feuilles de vigne et de tête d'anges. L'ensemble est peint. Le blanc actuel est superposé à la teinte grise très claire d'origine (voir le rapport du conservateur Patrick Legris).

Détails des ouvrages en plâtre





Fresque (infomuse.smq.qc.ca)

2.2.3 LA FRESQUE

La fresque est l'œuvre de Guido Nincheri et illustre le couronnement de la Vierge-Marie.

Description

Le Père éternel et l'Esprit Saint (sous la forme d'une colombe) président au couronnement. Jésus-Christ couronne sa Mère en présence de Joseph (époux de Marie), de David et de Jean-Baptiste (fils d'Élizabeth, cousine de Marie), à gauche, et en présence d'Anne (mère de Marie), de Rébecca et d'Esther (personnages de l'Ancien Testament).

Exécution de l'œuvre

Lorsque Nincheri avait réalisé le décor peint de l'église Saint-Viateur, il avait refusé d'y faire des fresques, estimant que les conditions de réalisation sur des murs de plâtre tels que construits sur fond de latte ne convenaient pas à la réalisation de fresque.



Détails de la fresque (Archives SSNJM)

Trois ans plus tard, Nincheri entreprend le décor de la voûte de l'abside de la chapelle de la maison-mère, construite en maçonnerie légère (avec des blocs de terre-cuite) en suivant la technique *buon fresco* ou *affresco*. Cette technique se définit par l'application de pigments minéraux délayés dans l'eau sur une surface fraîchement enduite d'un mortier fait de chaux et de sable. C'est la forme de peinture murale utilisée au cours de la Renaissance en Italie. Cette technique est très exigeante car elle nécessite de travailler très rapidement de façon continue avant que l'enduit ne sèche complètement. Comme l'aquarelle, la fresque se fait en plusieurs couches superposées et ne permet pas de repentir (terme qui implique qu'on ne peut corriger ses erreurs par des retouches). Il s'agit de la toute première fresque réalisée par Nincheri en Amérique⁴. Il en exécutera par la suite de plus imposantes, notamment à Saint-Léon de Westmount (1931-1937), à St. Ann de Woonsocket (1940-48) et à Sainte-Amélie de Baie-Comeau (1940-1945).



Fresque (Archives SSNJM)

⁴ Voir en annexe la reproduction du document décrivant et illustrant cette fresque (document sans titre ni date consulté au Service central des archives SSNJM à Longueuil).

Les peintures en surplomb de la nef

Les tableaux situés entre les fenêtres hautes ont été exécutés en 1928 et 1929 par Sœur Jérôme-de-la-Croix (Rose-Anna Desmarais, 1882-1953). Il s'agit de copies de grands maîtres réunis selon la thématique des mystères du rosaire⁵.

1. L'annonciation, d'après Feuerstein
2. La visitation, d'après Tisi
3. La nativité, d'après Tiarini
4. La présentation, d'après Janssens
5. Le recouvrement, d'après inconnu
6. L'agonie, d'après Hofmann
7. La flagellation, d'après Hole
8. Le couronnement d'épines, d'après Hole
9. Le portement de la croix, d'après Janssens
10. Le crucifiement, d'après Janssens
11. La résurrection, d'après Benvenuti
12. L'ascension, d'après Bierman
13. La pentecôte, composition de Sœur Jérôme-de-la-Croix
14. L'assomption, d'après Murillo
15. Le couronnement, d'après Guido Nincheri

Les tableaux situés au-dessus de l'entablement sont également des copies faites par Sœur Jérôme-de-la-Croix, d'après les illustrations de R. de Cramer publiées dans le missel de Dom Gaspar Lefebvre, o.s.b. Ils représentent les thématiques d'une partie des évangiles du dimanche.

Les tableaux du jubé de l'orgue, les anges chanteurs et les anges musiciens, sont des copies des œuvres d'Hubert et de Jean Van Eyck et sont aussi l'œuvre de Sœur Jérôme-de-la-Croix.

Les stations du chemin de la croix qui ont été transportées dans un des mausolées du cimetière de la Côte des Neiges avaient été peintes par Sœur Jérôme-de-la-Croix d'après le peintre alsacien Martin Feuerstein et les tableaux à l'arrière de la nef avaient été peints par Sœur Louise-de-Savoie (Antoinette Tellier, 1865-1943).

⁵ Le rosaire est constitué de 15 dizaines de chapelets regroupés en trois grands thèmes : les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux.



La Résurrection



L'Assomption



La Pentecôte



L'économe



Le boîteux



La multiplication des pains

2.2.4 LE MOBILIER

Les bancs et les confessionnaux en chêne ont été confiés à Philibert Lemay.

Les lustres sont soit en plâtre bronzé sur armature d'acier, soit en bois reconstitué. Chacun comporte 108 ampoules électriques.

2.2.5 L'ORGUE, OPUS 1150 DE CASAVANT

L'orgue commandé par les Sœurs à la maison Casavant comportait originalement 41 jeux ; quatre jeux supplémentaires ont été ajoutés au cours des années 1970. (Les descriptifs fournis par la maison Casavant sont présentés en annexe.)

L'opus 1150 de Casavant a été acquis en 1926 pour la somme de 15 000 \$. Pour comprendre l'importance de l'instrument, soulignons qu'à cette époque, on pouvait se procurer un piano à queue Steinway de 9 pieds pour la somme de 1 000 \$.

On trouvera au point 3.2.2. des commentaires généraux sur la valeur de l'orgue et sur l'état dans lequel il se trouve.

2.2.6 COMMENTAIRES GÉNÉRAUX SUR L'ÉTAT DE LA CHAPELLE ET SUR SON AUTHENTICITÉ

Soulignons que toute la décoration de la chapelle semble dans un état d'authenticité très élevé.

Toutefois, nous ne savons pas de façon exacte pour le moment si le dallage de marbre date de 1925. En effet, nous trouvons un document publicitaire de la compagnie Red Deer and Birch Flooring qui affirme que le plancher de la chapelle a été fait en planches de bouleau de 13/16" par 1'- 3/4". Peut-être s'agit-il d'une installation postérieure à la construction ? (à vérifier)

Par ailleurs, nous avons évité de commenter le **système constructif** de la chapelle sur la base des dessins d'architecture et de structure que nous avons en main. Ceux-ci donnent à penser que le système de structure

serait fondamentalement un système de dalle nervurée en béton combinée à des dalles de terre cuite (voir dessin d'origine) et que les colonnes de la chapelle seraient en acier et enrobées de béton. D'après les curetages, les planchers ont peut-être été réalisés différemment. On se référera aux documents de la firme Calculatec, qui est chargée de l'intervention structurale actuelle pour la connaissance spécifique sur cette question.

2.3 LE TOMBEAU DE SŒUR MARIE-ROSE

La description de la maison mère ne serait pas complète sans mentionner le petit oratoire dans lequel reposaient, de 1925 à 2005, les restes de la fondatrice de la communauté. Cet oratoire n'apparaît pas sur les plans et semble résulter d'une décision prise en cours de chantier. Il est situé près de la salle de communauté. Son décor est entièrement fait de plâtre moulé avec des niches d'inspiration baroque.

Lors du déménagement de la communauté, le mobilier, les peintures et le tombeau de Sœur Marie-Rose ont été transférés à la maison de Longueuil. (à vérifier)



Publicité dans *The Journal - Royal Architectural Institute of Canada*, nov.-dec. 1925, p. xiv



2.4 DÉROULEMENT DU CHANTIER DE LA MAISON MÈRE

1923 5 octobre, signature du contrat (S'agit-il du contrat des architectes ou de celui de l'entrepreneur ? Les plans généraux datent de mai 1923.

1923 6 octobre, exploration et sondage

15 octobre, *La Presse* précise que les architectes sont à la veille de terminer leurs plans (étaient-ils si efficaces ou avaient-ils travaillé sans contrat tout ce temps ?)

1923 décembre, approbation définitive des plans

1924 printemps, réouverture du chantier

16 mai, première coulée de béton

4 juin, demande de permis à la ville d'Outremont (Application (sic) no 1799)

14 septembre, bénédiction de la pierre angulaire

1925 décembre, prise de possession

restes de Mère Marie-Rose mère (décédée le 6 octobre 1849) transportés dans la crypte de la maison

1926 printemps et été, décoration de la chapelle

12 septembre, fin des travaux de décoration par Nincheri

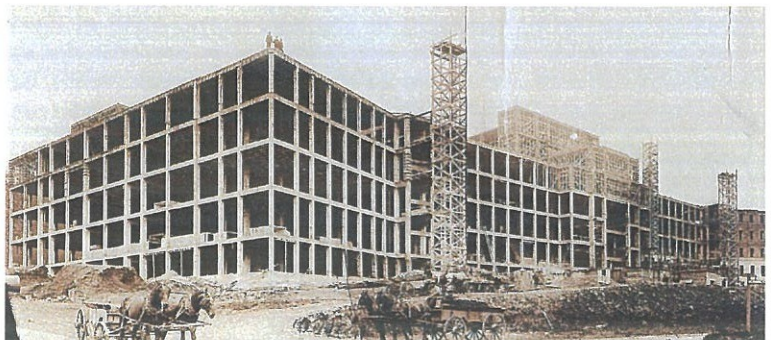
1930 tableaux de Sœur Saint-Jérôme-de-la-Croix pour les trumeaux de la claire-voie



Juillet 1924 (Archives SSNJM)



Novembre 1924 (Archives SSNJM)



«Il s'agit du plus vaste chantier encore jamais vu dans la ville.»
(André Croteau et al., *Outremont 1875-2000*, p. 29)

3. Synthèse de la valeur architecturale de la maison mère

Statut et reconnaissance

La maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a été identifiée et célébrée dans plusieurs ouvrages et articles sur l'architecture, et dans plusieurs inventaires architecturaux. Nous en soulignons ici les principaux.

La maison mère est célébrée publiquement dans les journaux au moment de son inauguration, tout particulièrement dans l'article du père Wilfrid Corbeil C.S.V. publié dans *Le Devoir* du lundi 8 novembre 1926.

Cinquante ans après sa construction, la pérennité de la maison mère est consacrée et la propriété apparaît déjà dans le dossier de l'Inventaire des biens culturels du ministère des Affaires culturelles du Québec (1978).

Elle paraît ensuite dans le tome sur l'architecture des couvents du *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal* (1984). Elle figure bien sûr dans l'inventaire patrimonial d'Outremont dressé par Pierre Richard Bisson et ses associés (1993)¹.

André Laberge lui consacre une partie importante de sa thèse de doctorat *Transcender le style et la fonction, l'architecture religieuse de Viau et Venne*, déposée à l'Université Laval en 1990.

La maison mère est mentionnée dans *Montréal métropole (1880-1930)* d'Isabelle Gournay et de France Vanlaethem, paru chez Boréal en 1998. Elle est illustrée dans l'ouvrage *Outremont 1875-2000* d'André Croteau, Dinu Bumbaru et Claude Jasmin (2000) et dans *Raconte moi Outremont et ses trois siècles d'histoire* de Monique Deslauriers (1985), de même que dans *l'Histoire d'Outremont* de Robert Rumilly (1975).

Elle figure dans la *Synthèse historique et l'évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal* établie par Fondation du patrimoine religieux sous la direction d'Hélène Bourque (2002) et figurera sous peu dans le grand inventaire du patrimoine bâti de Montréal. Malgré son importante fortune critique, l'immeuble ne jouit que d'une très

¹ On peut en consulter les 30 volumes à la Bibliothèque de l'arrondissement d'Outremont.

faible protection individuelle en vertu de la loi sur les Biens culturels parce qu'il n'est ni classé, ni reconnu, ni cité.

Son appartenance au site historique et culturel du Mont-Royal est en fait sa principale reconnaissance officielle.

3.1 VALEUR ARCHITECTURALE DE L'IMMEUBLE

3.1.1 IMPORTANCE RELATIVE DES ARCHITECTES CONCEPTEURS

La firme *Viau et Venne, architectes* occupe une place prépondérante dans l'histoire de l'architecture religieuse du Québec du XXe siècle.

Viau et Venne tiennent le même rôle que Victor Bourgeau ou encore Perrault Mesnard avaient tenu dans l'histoire de l'architecture montréalaise du XIXe siècle.

Ils sont en contact étroit avec une part très importante des communautés et des paroisses du diocèse de Montréal et leur réputation leur permet même d'offrir leurs services aussi loin qu'en Abitibi.

Pour peu qu'on s'intéresse et qu'on apprécie l'architecture religieuse de la première demie du XXe siècle, on est appelé à fréquenter leur œuvre.

Dalbé Viau et Alphonse Venne sont très souvent appelés à mettre leur art et leur science au service d'immeubles considérables, notamment l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, l'hôpital du Sacré-Cœur, le pavillon Bourget de l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu (1926-28) et le Collège Jean-de-Brébeuf (1927-28).

3.1.2 COMPARAISON AVEC DES IMMEUBLES CONTEMPORAINS ET SIMILAIRES

La maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a été conçue et réalisée entre 1923 et 1925, après l'abandon d'un projet antérieur dessiné en 1912 par l'architecte J.L.O. Lafrenière. Selon les archivistes, Mme Yvonne Painchaud et Sœur Lucille Potvin, la communauté n'a pas conservé dans ses archives les plans de ce premier projet et nous ne pouvons malheureusement pas commenter la filiation qui aurait pu exister, tant du point de vue fonctionnel que formel, entre le projet de Viau et Venne et le projet de Lafrenière.

Nous nous limiterons ici à comparer la maison mère avec d'autres constructions contemporaines.

Les années qui suivent la Première Guerre mondiale donnent lieu à une série de constructions institutionnelles importantes. Toutefois, on note que malgré leur ampleur, ces constructions n'ont plus le faste des constructions érigées à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle et qu'elles se rapprochent du type de construction érigé pendant la guerre.

Ainsi, l'Orphelinat Catholique d'Alphonse Piché (1916) dans le quartier Notre-Dame de Grâce est très trapu et construit principalement en maçonnerie de brique et doté d'un portique des plus modestes.

L'Institution des Sourds-Muets de Louis-Zéphirin Gauthier et J.E.C. Daoust (1916-21) est par ailleurs construit en pierre de taille, mais on sait qu'il est érigé sur l'emplacement de la carrière des Clercs de Saint-Viateur. Cet édifice est également très massif et n'a pour tout artifice que la colonnade de son portique.

Pour le couvent de la Trinité des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, situé à Pointe-aux-Trembles (1922), l'architecte J.-Omer Marchand livre une de ses architectures les plus banales derrière des façades de brique rouge.

Il faut attendre la deuxième partie des années 1920 pour assister au retour d'une architecture institutionnelle moins dépouillée.

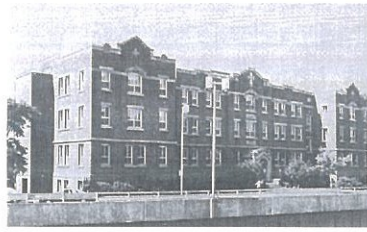
Institut Pédagogique (1926 ; J.-Omer Marchand).

Collège Jean-de-Brébeuf (1927 ; Viau et Venne).

Collège Grasset (1929 ; Eugène Payette).

Monastère des pères de Sainte-Croix (1932-33 ; Lucien Parent).

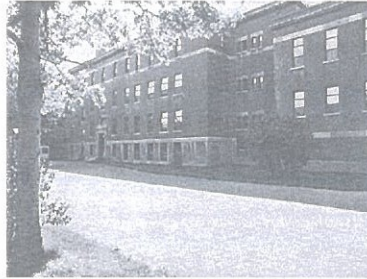
C'est donc dans un contexte de restrictions budgétaires que sera érigée la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, ce qui explique le choix d'une brique relativement peu coûteuse et d'un traitement extrêmement limité des surfaces extérieures et des finis intérieurs.



Orphelinat Catholique, 1916,
Alphonse Piché.



Institution des Sourds-Muets, 1916,
L.-Zéphirin Gauthier et J.E.C. Daoust.



Couvent de la Trinité, 1922,
J.-Omer Marchand.



Institut pédagogique de Montréal,
1926,
J.-Omer Marchand et L.-Auguste Amos



Collège Jean de Brébeuf, 1926,
Dalbé Viau, Alphonse Venne
et Alphonse Piché.

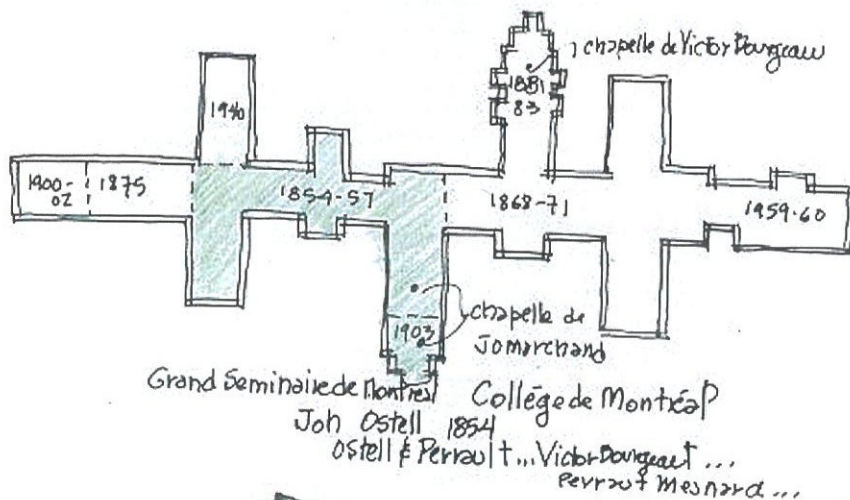
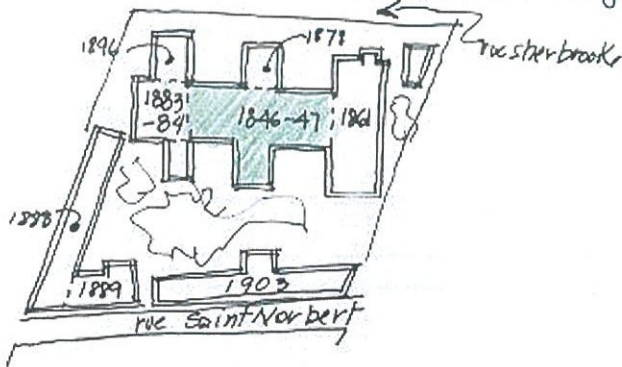


Collège André-Grasset, 1929,
Eugène Payette.



Monastère des Pères de Sainte-Croix,
1932, Lucien Parent.

Source : Les Couvents. Répertoire d'architecture traditionnelle de la Communauté urbaine de Montréal, 1984.



Les dominicains Victor Bourgeois 1854-56



rue de la Visitation

3.1.3 COMPARAISON AVEC DES ENSEMBLES CONVENTUELS ANTÉRIEURS ET CONTEMPORAINS

Les communautés religieuses ont construit un très grand nombre d'ensembles conventuels dans l'île de Montréal.

Leurs premières institutions, situées dans les limites du Vieux-Montréal, étaient de taille modeste, mais, à partir du milieu du XIXe siècle, lors de l'installation des nouvelles communautés en dehors de la Ville fortifiée, puis lors du déplacement des communautés fondatrices vers les contreforts du mont Royal, les communautés acquièrent des terrains généreux qui leur permettent d'envisager à long terme une croissance de leurs installations.

En 1846, les sœurs du bon Pasteur établissent leur monastère sur la côte à Baron en suivant un plan en T, qu'elle feront modifier progressivement notamment par l'addition de la chapelle dessinée selon les plans de l'architecte Victor Bourgeois.

Pour la résidence en pierre calcaire des pères Oblats (1854-1856)² de la rue de la Visitation, Victor Bourgeois opte pour un plan constitué d'une simple barre latérale à la rue.

Pour le Grand Séminaire de Montréal (1854-57)³, John Ostell soumet aux Prêtres de Saint-Sulpice un plan en U qui rappelle celui du séminaire de la rue Notre-Dame, et qui sera développé par la suite par additions successives. La construction est en pierre calcaire.

Une variante de ce type d'organisation est reprise par la suite par Victor Bourgeois dans le projet de la maison mère des Sœurs Grises⁴ (1869-71 et 1874-78 pour la chapelle) et une autre dans la maison mère des Hospitalières de Saint-Joseph et dans l'Hôtel Dieu (1859-61). Ces deux ensembles conventuels, en pierre calcaire de Montréal, se distinguent par le couvrement de leur chapelle : la première par sa flèche et la seconde par sa coupole.

Un plan moins complexe régit le développement de la maison mère des Sœurs de la Providence⁵, édifice en pierre calcaire dessiné par Benjamin Lamontagne (1884-1888).

² 1201, rue de la Visitation.

³ 2065, rue Sherbrooke Ouest.

⁴ 1190, rue Guy.

⁵ 1431, rue Fullum.

⁶ 3040, rue Sherbrooke Ouest.

La maison mère de la congrégation de Notre-Dame⁶ de J.-Omer Marchand et de Steven Haskell retient la solution de deux ailes parallèles, reliées par les déambulatoires (corridors latéraux) de la chapelle (1907). La rationalité et la sévérité du plan sont contrebalancées par l'exubérance des toits, la majesté de la chapelle et l'utilisation de brique de couleur chamois, au-dessus du soubassement de pierre calcaire. L'utilisation de cette brique est une grande nouveauté dans l'esthétique des réalisations institutionnelles. Ces briques sont vraisemblablement des briques *Belden* importées des États-Unis. Elles feront fureur dans l'île de Montréal au cours des années 1920 et 1930 (Université de Montréal, Collège Jean-de-Brébeuf, Monastère des pères Dominicains, Résidence Morin).

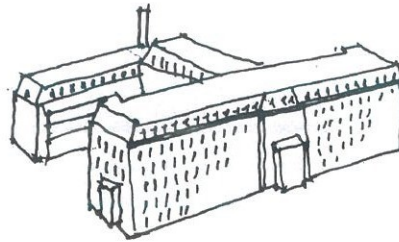
C'est dans ce contexte évolutif qu'apparaît la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Comme l'affirme Hélène Bourque dans son rapport de *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal*, « la maison mère des Saints Noms de Jésus et de Marie révolutionna l'architecture conventuelle, particulièrement quant à sa composition, voire son plan au sol »⁷.

De fait, cette fluidité dans le plan est toute nouvelle pour une maison mère. Cette solution ne semble toutefois pas avoir fait école et semble n'avoir eu d'influence directe que sur la solution que développeront Viau et Venne pour l'hôpital du Sacré Coeur

Nous pensons par ailleurs que cette solution est directement empruntée de l'expérience que Venne a eue lors de son engagement avec la firme Saxe et Archibald pour compléter l'Institut de technologie de Montréal (1911-1912), à la suite du décès d'Henri Maurice Perrault, et de la connaissance qu'il n'a pas manqué d'avoir de la solution apportée par Saxe et Archibald lors de leur association avec Ernest Cormier pour la réalisation de l'Annexe au Palais de Justice (100 Notre-Dame est, édifice Ernest Cormier, 1922-1926).

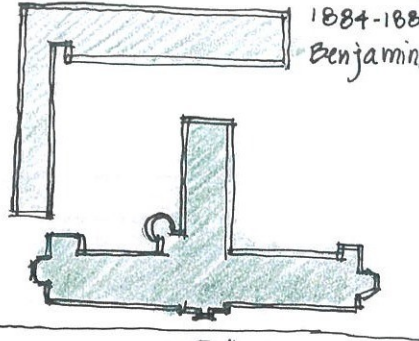
⁷ Loc. cit., p. 35.



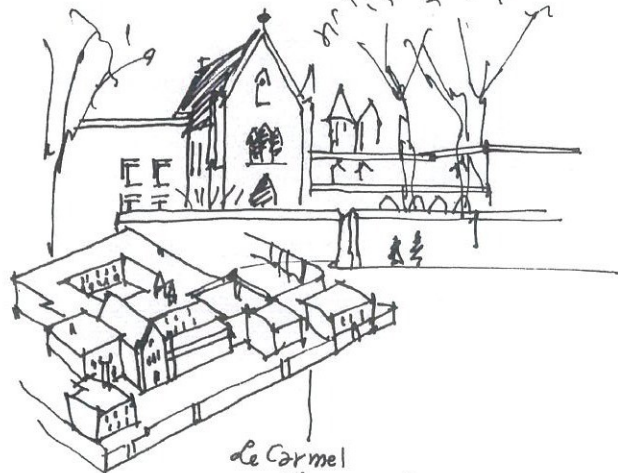
maison mère des Sœurs de la Providence

1884-1888

Benjamin Lamontagne
archt.



roe Fullum

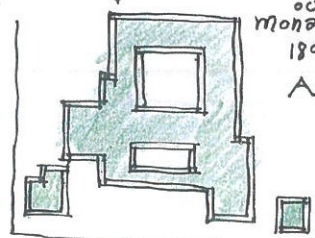


Le Carmel

monastère des Carmélites

1895-1896

A. Préfontaine, architecte

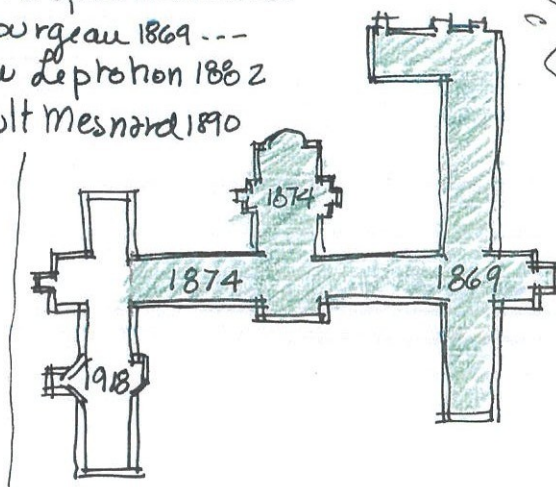


avenue du Carmel

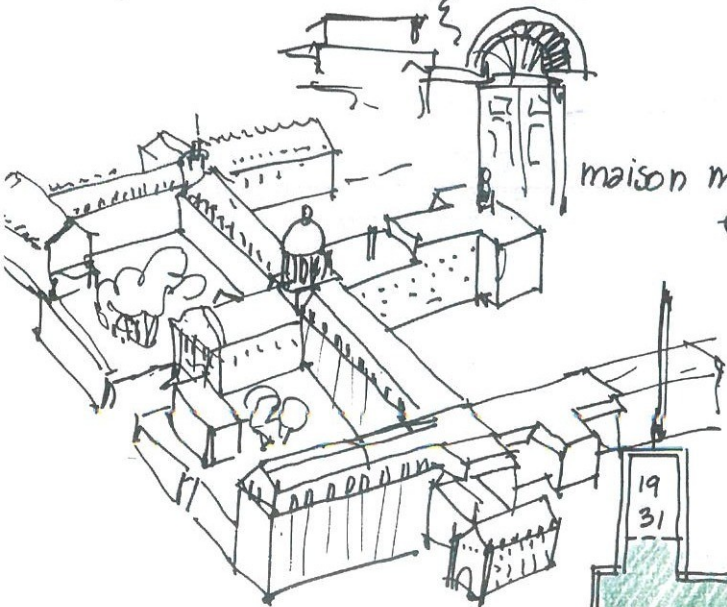
Note : les plans présentés sur ces pages et sur les pages qui suivent sont tous sensiblement à la même échelle afin de permettre d'apprécier la taille relative de chacun des immeubles. Ces plans sont transcrits de l'ouvrage sur les couvents de la C.U.M.



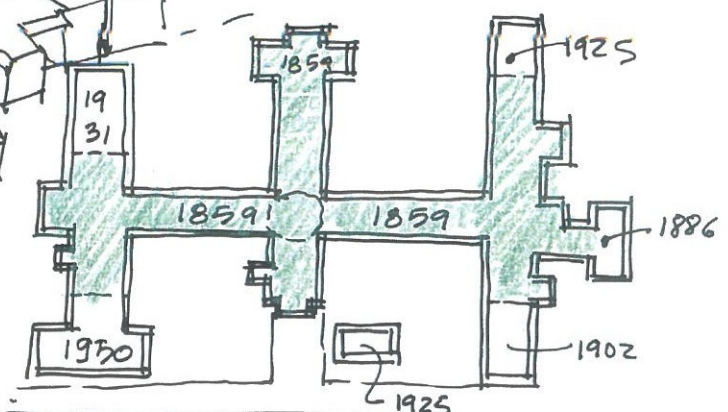
maison mère et Couvent
des Sœurs Grises de Montréal.
Victor Bourgeau 1869 ---
Bourgeau Leprohon 1882
Perrault Mesnard 1890



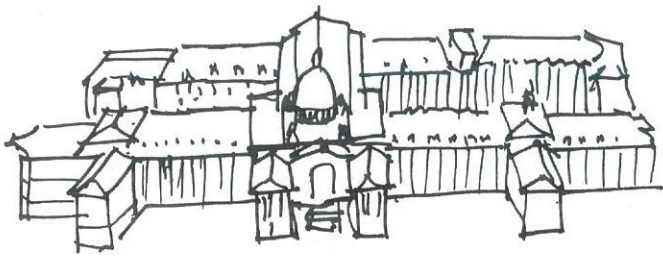
boulevard René-Lévesque



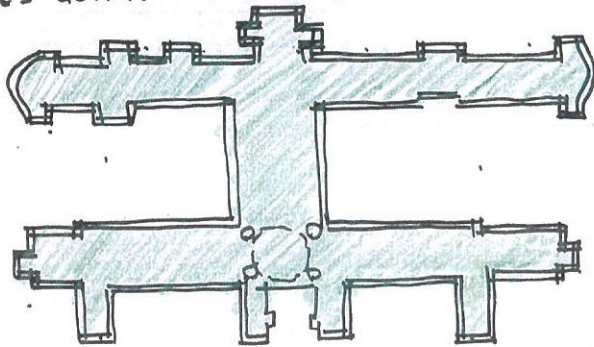
maison mère des Hospitalières de Saint-Joseph
et Hôtel Dieu de Montréal.
Victor Bourgeau 1859 ----



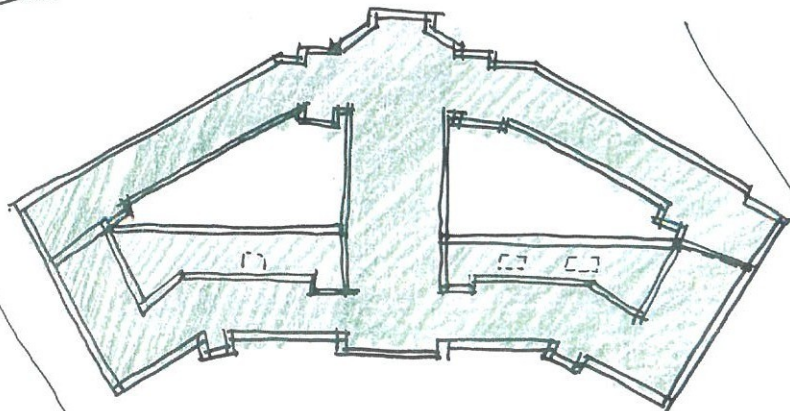
avenue des pins



maison mère des sœurs de la congrégation
de Notre-Dame - Jo. Marchand arch. 1909-1908



maison mère des Sœurs
des Saints Noms de Jésus et de Marie
Visu et Venne arch.
1923-1925



avenue mont royal.

Dans ces deux projets, les ailes avant et arrière des bâtiments sont reliées à leurs extrémités pour permettre une fluidité des circulations et la partie centrale du bâtiment, occupée non pas par une chapelle, mais par un auditorium dans le premier cas et par la cour du banc du Roi dans le deuxième cas, est accessible au public par la partie avant de l'édifice et aux protagonistes par la partie arrière. Dans ces deux projets, les ailes des bâtiments définissent des cours intérieures fermées accessibles par la partie arrière des étages inférieurs.

La nouveauté apportée par le plan de la maison mère de Viau et Venne réside dans le maintien de l'utilisation des déambulateurs latéraux de la chapelle, et cela sur deux étages, pour augmenter encore la fluidité de la circulation. (Voir les plans de la page 40.)

Il convient ici de souligner que cette solution comportait ses limitations. Le bâtiment était complet en soi et la forme du plan aurait difficilement pu permettre quelque expansion que ce soit. Il est vrai que le terrain ne laissait pas non plus d'espace.

De plus soulignons que l'absence d'expression extérieure de la chapelle n'est pas dans la tradition des monastères et des maisons mères du Québec et contribue à la lourdeur de l'immeuble.

Revenons en maintenant aux considérations sur l'intérieur.

Hélène Bourque poursuit en parlant de la forme *hexagonale* du plan, description synthétique qu'on retrouve dans la plupart des descriptions faites de l'immeuble depuis trois quarts de siècle, à l'exception de celle d'André Laberge qui avance la forme du *pentagone*⁸. Ces deux descriptions géométrales sont inexactes puisque le demi-hexagone régulier de l'abside émerge de l'hexagone irrégulier général⁹. On peut tout au plus parler d'un plan polygonal, de composition symétrique.

Bourque affirme plus loin :

Savamment conçu dans l'esprit de l'architecture Beaux-Arts, cet édifice monumental, du reste richement décoré comme en témoigne la chapelle met à profit le site ...

⁸ André Laberge, *op. cit.*, p. 185.

⁹ Il faut croire que l'histoire de l'art et de l'architecture ne font pas toujours bon ménage avec la géométrie ou que plusieurs écrits se fondent sur des écrits antérieurs sans analyse critique.

Nous convenons de la monumentalité de cet édifice, mais nous pensons qu'il serait plus exact de dire :

Savamment conçu dans l'esprit de l'architecture Beaux-Arts, cet édifice monumental et sobre dont seuls la chapelle et l'oratoire dédié à la fondatrice sont richement décorés et dont seul le hall central menant à la chapelle est composé avec un appareil relatif.

Il faut également souligner la nette exagération des commentateurs qui relient les cours intérieures aux cours des palais florentins, notamment dans la thèse d'André Laberge sur l'architecture religieuse de Viau et Venne. Il ne s'agit pas de cours d'honneur mais de cours de service. Il est vrai par ailleurs que certaines des vues les plus intéressantes de l'édifice nous sont fournies grâce au sommet des façades arrière qui donnent sur ces cours et qu'on y retrouve des détails florentins dans le traitement des corniches, des loggia et des arcatures.

Le restant du traitement des façades se concentre sur les trois travées qui logent les entrées en façade sur le boulevard Mont-Royal. Ce traitement réfère au vocabulaire de la renaissance italienne avec les frontons incurvés et brisés.

Dans la thèse d'André Laberge, on trouve le commentaire suivant :

Le couvent¹⁰ d'Outremont est tout entier un symbole. De dimension gigantesque, il présente un caractère baroque très marqué, il décrit un pentagone (?) comprimé au contour anguleux et se développe par étagements successifs vers l'arrière où il atteint son point culminant. Il est innervé d'un dynamisme peu commun.

Les ailes obliques de la façade compriment le plan vers l'arrière, tandis que les corps de bâtiment supérieurs le déploient vers l'avant. Ce dynamisme est atténué par l'effet de masse que créent les dimensions imposantes ainsi que les teintes sombres du revêtement de brique au sommet de l'édifice¹¹.

¹⁰ Il s'agit en l'occurrence de la maison mère.

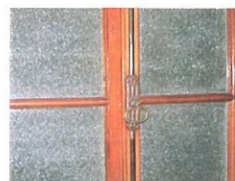
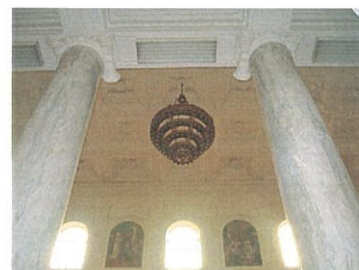
¹¹ En fait, cette masse couvre les deux tiers de l'édifice et non pas seulement le sommet.

On sent, dans cet aveu, le désarroi de l'universitaire qui a choisi de consacrer sa thèse de doctorat à l'œuvre de Viau et Venne, en raison de l'importance en nombre et en volume, de leur production architecturale et qui au bout de l'exercice, doit admettre que la réalisation architecturale d'un des trois grands projets choisis pour illustrer son propos¹², n'est pas à la hauteur de la valeur rationnelle de la solution.

Laberge se remémore les commentaires du père Wilfrid Corbeil publiés au moment de l'inauguration dans *Le Devoir* du 8 novembre 1926 qui **reconnaît dans le couvent d'Outremont une agglomération d'ailes et de pavillons** et avoue **qu'à première vue, l'extérieur du couvent déconcerte un peu par sa nouveauté, par la sévérité de ses lignes, en un mot par son manque de style**, en dépit des rappels évidents des villas italiennes.

Nous concluons avec André Laberge que la maison mère **est tout entier un symbole...** Un symbole d'une communauté nombreuse et efficace plus attachée aux affaires de l'esprit qu'aux affaires temporelles, plus soucieuse d'efficacité et d'économie qu'aux manifestations extérieures de sa réussite.

En un mot, la valeur architecturale de la maison mère réside dans l'efficacité qui résulte de sa résolution en plan et au traitement allégé qu'on essaie d'apporter à la partie arrière du bâtiment qui est adossée à la montagne. Sa valeur architecturale formelle est concentrée dans sa chapelle et dans les espaces attenants, notamment l'escalier d'honneur et les parloirs.



¹² Laberge fait état de 31 projets mais retient principalement les trois grands projets suivants : l'Hôpital Sacré-Cœur (1924-25), l'Oratoire Saint-Joseph (1924) et la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Seuls la chapelle et l'oratoire dédié à la fondatrice sont richement décorés et seul le hall central menant à la chapelle est composé avec un appareil relatif.

3.2 VALEUR ARCHITECTURALE DE LA CHAPELLE DE LA MAISON MÈRE

3.2.1 VALEURS SYMBOLIQUE ET ARTISTIQUE

Dans un couvent, la chapelle est le cœur de l'immeuble, le symbole de la raison d'être même de l'existence de la communauté. En effet, quelle que soit l'œuvre d'une communauté, enseignement, soins aux malades ou contemplation, sa mission première ne réside pas dans les services rendus, mais dans le contact avec Dieu, dont la diffusion de la gloire sur la Terre est le fondement de la mission.

La vie de la communauté est régie par ce contact avec la divinité et la vie des membres de la communauté est ponctuée de plusieurs visites quotidiennes à la chapelle, depuis les offices et les messes du matin, jusqu'aux prières du soir en commun, en passant par les prières individuelles. Le rituel des prières à la chapelle est plus fréquent que celui des repas en commun. Il est donc tout naturel que ce lieu soit celui auquel on réserve la plus grande attention architecturale.

Dans les chapelles des ensembles conventuels se concentre tout ce qu'il y a de meilleur dans le bâtiment, tant du point de vue de l'espace et de ses finis, que du point de vue du mobilier, de l'éclairage des œuvres peintes, des œuvres sculptées et des instruments de musique.

Cette situation est une constante. On n'a qu'à penser à la chapelle du Grand Séminaire de Montréal (J.-O. Marchand), ou à la chapelle des Sœurs Grises et des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph (Victor Bourgeau) ou encore à celle du Collège Jean-de-Brébeuf (Viau et Venne et Alphonse Piché).

La chapelle de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie ne fait pas exception. Tout le faste y est : immensité de l'espace, superposition des ordres, riches traitements des finis¹³ - marbre au plancher et trompe l'œil marbrés sur les colonnes, autels de marbre, claustra de bois ouvragé, œuvres peintes en marouffles sur les murs et en fresques dans l'abside, confessionnaux et bancs sculptés et ouvragés, lustres, caissons, corniches et frises en plâtre ouvragé. Non seulement elle ne fait pas exception, mais en réalité c'est une des chapelles les plus fastueuses à jamais avoir été construite au Québec.

3.2.2 VALEUR DE L'ORGUE ET DE L'ACOUSTIQUE

Les églises et les chapelles ne sont pas uniquement des architectures et des décors. Ce sont des lieux de célébration de rituels et ces rituels impliquent un support musical. La religion chrétienne et la musique ont été intimement liées depuis plus de mille ans et le système de notation musicale a été développé à partir du système de notation du chant grégorien. Une très grande part de la musique occidentale a été composée pour être interprétée dans les églises et dans les chapelles. Qu'on pense à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, à l'œuvre de Buxtehude ou encore à la musique religieuse de Haydn et de Mozart.

De nos jours, alors qu'on aborde les questions culturelles dans leur globalité, on ne peut aborder la question du maintien d'une chapelle ou d'une église dans l'ignorance de l'importance de son aspect musical.

Les orgues d'église sont conçus un à un pour un espace donné, pour une acoustique donnée et l'orgue de la chapelle de la maison mère des SSNJM ne fait pas exception.

L'orgue est l'opus 1150 de Casavant, acquis en 1926, pour la somme de 15 000 \$. Selon M. Jacquelin Rochette, de la maison Casavant, un instrument équivalent fabriqué aujourd'hui aurait une valeur d'environ 800 000 \$ avant taxes. Toujours selon M. Rochette, cet instrument a toujours été bien entretenu par la maison Casavant, mais en raison du déclin de la communauté, il a été un peu négligé au cours des dix dernières années. Le système de cuirage devrait être refait, ce qui impliquerait une somme d'environ 200 000 \$. Par ailleurs, pour que l'instrument demeure en bon état, il faut en jouer de dix à quinze heures par semaine. On pourrait imaginer une plage horaire d'utilisation qui permette de réduire les conflits avec l'usage des autres locaux.

¹³ Il n'est pas impossible que les planchers de marbre soient postérieurs à la construction (date à confirmer).

Il n'est pas impensable de démonter et de remonter un orgue de cette taille et de songer à le réutiliser ailleurs. Toutefois, il faut garder en mémoire que l'instrument n'est pas composé seulement d'un système de tuyaux, mais également d'un système d'échafaudage et d'un système de commande d'ouverture de ces tuyaux à partir de la console. En conséquence, pour que cet instrument puisse être sérieusement réutilisable, il faut lui trouver un espace similaire à celui de la chapelle pour l'installation et pour l'acoustique. Toute tentative de le déménager vers un lieu qui n'a pas les mêmes caractéristiques pourrait avoir pour conséquence que seulement 15 à 20 % de la valeur de l'instrument soit récupérable.

Devant ce fait, il nous semble qu'il serait judicieux de conserver l'instrument après avoir fait évaluer son état actuel par un facteur d'orgue et un organiste et de confier conjointement à la faculté de musique et à l'administration de l'Université le soin d'organiser une plage horaire pour que l'instrument serve à aux étudiants à des heures pendant lesquelles les conflits sonores avec l'enseignement et la recherche seront limités.

Du point de vue acoustique, la longueur considérable de la chapelle et sa proportion étroite, associée aux matériaux de finition de la chapelle, ne sont pas sans augmenter considérablement le temps de propagation et de réverbération du son. Nous suggérons que le problème soit confié à des acousticiens familiers avec des interventions dans des espaces similaires¹⁴.



*Chapelle du couvent des SSNJM, Outremont
(Pensionnat du Saint Nom de Marie)*

¹⁴ Nous suggérons ici le nom de M. Claude Vanier, Audiofax Consultants, acoustique, électro-acoustique, à Saint-Nicolas.

3.2.3 COMPARAISON AVEC D'AUTRES CHAPELLES CONTEMPORAINES ET ANTÉRIEURES

On se souvient que les religieuses avaient repris pour leur chapelle de la maison mère d'Outremont le modèle général de la chapelle de leur maison mère d'Hochelaga¹⁵. Cela s'est-il fait en signe de permanence de leur communauté et de leur reconnaissance envers la famille de Simon Valois qui leur avait donné le terrain à Hochelaga et qui leur avaient fortement suggéré d'établir leur chapelle sur le plan de Sainte-Marie Majeure à Rome ? Ou parce qu'à la réflexion, elles appréciaient moins le style trop exubérant des chapelles qu'elles avaient choisi pour leurs couvents de Sillery et d'Outremont.



Chapelle du couvent des SSNJM, Sillery

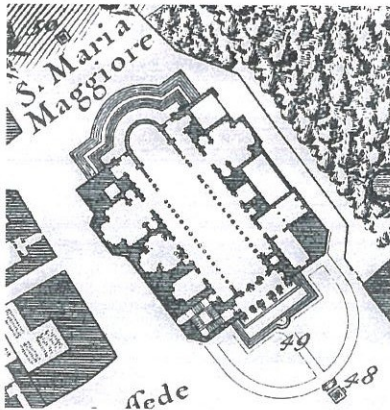
Nous n'avons trouvé aucun commentaire sur ce choix. Cependant, l'examen attentif nous révèle qu'il ne s'agit pas ici d'une reprise d'un plan antérieur, mais d'un nouveau projet d'une toute autre échelle.

Un examen comparatif des espaces des chapelles des deux maisons mères successives nous permet d'apprécier la nouvelle interprétation de Sainte Marie Majeure apportée par Viau et Venne.

¹⁵ D'après les photographies, nous estimons que cette chapelle devait être d'une superficie beaucoup moindre.



Chapelle du couvent des SSNJM, Hochelaga



Plan de la basilique Sainte-Marie Majeure, Rome



Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs



Chapelle de la maison mère des SSNJM, Outremont

La chapelle d'Hochelaga, même avec toutes ses bonnes intentions, demeurerait une Sainte-Marie Majeure à échelle réduite avec son lot de gaucheries: colonnes trapues, arc lourdaud entre le chœur et la nef, traitement du plafond en trois caissons au lieu de cinq.

La chapelle de la maison mère d'Outremont s'approche moins timidement de la majesté de Sainte Marie Majeure: l'échelle est d'environ 60 % de celle de la célèbre basilique paléochrétienne; on peut comparer l'amplitude de la nef, le traitement des caissons du plafond, l'ouverture de fenêtres-hautes au-dessus d'une travée sur deux.

Par ailleurs, le traitement de l'abside s'éloigne de la solution de Sainte-Marie-Majeure pour se rapprocher du traitement donné à Saint-Paul-hors-les-Murs¹⁶: le demi-cercle de l'abside est immédiatement apposé à la nef, sans l'intermédiaire d'un raccord rectangulaire surmonté d'une arche, et l'entablement de la nef se prolonge sur le mur incurvé de l'abside.

Mais pour parvenir à reprendre l'ambiance recherchée, les architectes trichent et insèrent dans leur plan des fausses colonnes afin d'obtenir un rythme comparable avec celui de la basilique paléochrétienne¹⁷. En effet, l'entraxe requis pour une construction en pierre est très réduit alors que dix-huit siècles plus tard, avec une construction en acier en béton, on peut franchir des portées bien plus importantes.

L'année suivante, les architectes Viau et Venne proposeront une solution similaire pour la chapelle du collège Jean-de-Brébeuf. Leur projet initial montre des colonnades très resserrées. Toutefois, Viau et Venne seront remerciés de leurs services en cours de projet et remplacés par Alphonse Piché qui libérera la colonnade de la moitié de ses colonnes et qui apportera un traitement nettement plus baroque aux fenêtres hautes.

Dans l'un comme dans l'autre projet cependant, un aspect diffère d'avec Sainte-Marie Majeure. Il s'agit de la dimension de la travée des bas-côtés. Ceux-ci sont si étroits (environ 6'-6") qu'ils ne peuvent servir qu'à la circulation. Cette étroitesse provient sans doute du choix d'établir des déambulateurs latéraux pour faciliter les circulations internes.

¹⁶ Construite entre 386 et 440, la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs fut entièrement reconstruite à la suite de l'incendie de 1823.

¹⁷ Les parties les plus anciennes de la basilique Sainte-Marie Majeure remontent à 435-440.

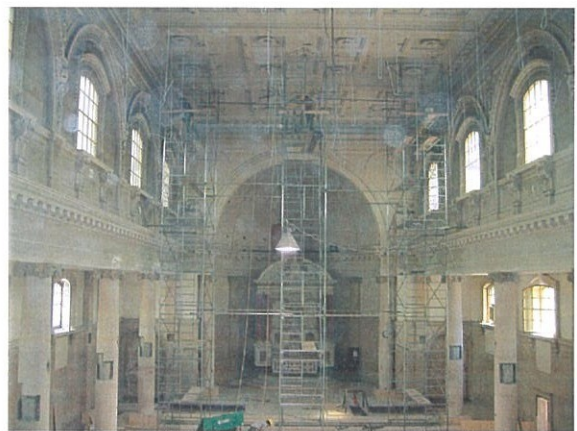
Dans l'ensemble, mise à part la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, peu de lieux de culte montréalais encore existants peuvent vraiment se comparer à la chapelle de la maison-mère des Sœurs de Jésus et de Marie à Outremont. Toutefois, il faut souligner qu'au cours des années 1920, de nombreuses nefs d'églises de Montréal¹⁸ ont été couvertes d'un plafond plat, caractéristique qu'on retrouve très rarement antérieurement (si ce n'est dans la chapelle de la maison mère des Sœurs de la Providence et dans l'église Saint-Pierre Claver).

Il s'agit entre autres de l'église Notre-Dame-des-Victoires¹⁹, de l'église Saint-Esprit de Rosemont (initialement nommée Sainte Philomène)²⁰, de Sainte-Marguerite-Marie (actuelle Notre-Dame de la Guadeloupe)²¹, et de l'église du Très-Saint-Rédempteur²². Ces espaces se rattachent à la chapelle des SSNJM en raison de leur plafond sans galbe. Par contre, ils ne sont pas dotés de colonnades, mais seulement de pilastres ou de colonnes engagées.

Rappelons finalement que la très grande majorité des chapelles et des églises du Québec est composée sur la base d'un plan en forme de croix latine et recourt à l'usage de différentes formes de voûte aux plafonds. Quel que soit le traitement stylistique qui leur soit par la suite attribué, il en résulte une esthétique toute différente de celle de la chapelle de la maison mère.

Par ailleurs, malgré son apparente originalité, la chapelle de la maison mère des SSNJM comporte un trait commun fondamental avec de nombreuses autres églises et chapelles du Québec : cet intérieur est essentiellement un décor qui vient enrober complètement une architecture. Les caissons sont en plâtre, les chapiteaux sont des moulages en plâtre, les colonnes sont des revêtements d'enduits traités au scaiolo (faux-marbre) par-dessus des colonnes d'acier enrobées de béton ; les claires-voies sont faites de bois composite découpé ; seul le décor de l'abside est fait *affresco* et toutes les autres peintures sont soit sur marouflés soit sur des supports. Cette technique est typique de la production du XXe siècle²³, de la même manière que l'usage du bois ouvrage avait marqué toute la production du décor intérieur des édifices religieux du XIXe et du XVIIIe siècle.

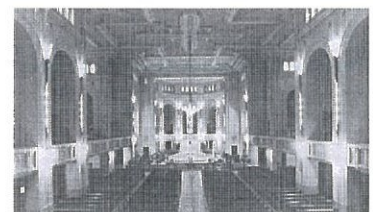
Les artisans, qui travaillent à la réalisation de ces décors ne sont plus, pour la plupart, des artisans indépendants à la manière du XIXe et du XVIIIe siècle. Ils travaillent pour des entreprises de décoration, à l'exception de certains, dont le peintre Guido Nincheri, à qui on réserve la réalisation des œuvres peintes ou les vitraux.



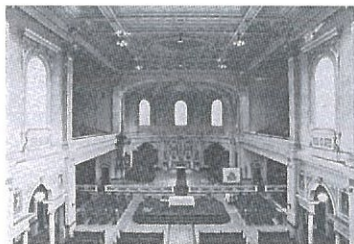
Chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf
(photo Beaupré et Michaud, architectes
au début du chantier 2003-04)



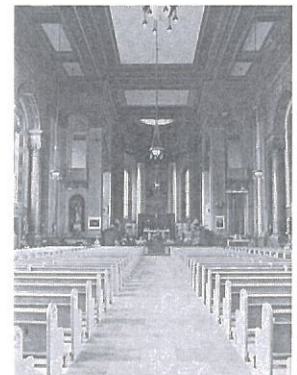
Église Notre-Dame-des-Victoires,
1925, Dalbé Viau et Alphonse Venne



Église du Saint-Esprit, 1931,
J. E. C. Daoust



Église du Très-Saint-Rédempteur,
1927, A. D. Gascon et Louis Parant



Église Sainte-Marguerite-Marie,
1924, Ernest Cormier
et E. A. Daoust

Source : *Les Églises. Répertoire d'architecture traditionnelle de la Communauté urbaine de Montréal*, 1984.

¹⁸ Vraisemblablement construite avec une charpente en acier, ce qui permet des portées considérables.

¹⁹ 1925 ; 2700 rue Lacordaire ; E.-A. Doucet, architecte.

²⁰ 1922-33 ; 2851, rue Masson ; J.E.C. Daoust.

²¹ 1924-25 ; 2015 rue Dorion ; Ernest Cormier et E.-A. Doucet.

²² 1923-28 ; 3530 rue Adam ; A.-D. Gascon et Louis Parent.

²³ Il existe certaines exceptions à cette règle, telles la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, l'église Saint-Léon de Westmount et la chapelle du Collège Jean-de-Brébeuf, dont les lambris muraux intérieurs sont en pierre ou en pierre artificielle.

3.3 DEGRÉ D'AUTHENTICITÉ

L'ensemble de l'immeuble est dans un degré d'authenticité très élevé.

Nous pouvons relever certaines modifications subies au fil des ans :

- transformation des dortoirs au-dessus de la chapelle en chambres, par la création de cloisons
- déplacement des buanderies
- réfection des cuisines originales
- condamnation de certains lanterneaux qui éclairaient les salles ouvertes sur les cours intérieures
- modifications aux espaces d'infirmierie
- mise aux normes générales des issues
- addition de systèmes mécaniques extérieurs sur le flanc est du bâtiment
- changement des menuiseries, des fenestrations.

On note par contre une conservation exemplaire de la chapelle, de tout son mobilier et de son décor, à l'exception des chemins de croix dont la dépose toute récente a laissé des marques sur les murs.

Des curetages ont eu lieu dans la chapelle à la fin du mois de juin pour établir si les teintes en place sur les murs et les plafonds sont les mêmes qu'à l'origine et si des décors à la feuille d'or ou de cuivre ont déjà existé sur certains éléments. Ces curetages ont été effectués par le conservateur Patrick Legris. Celui-ci, dans son rapport présenté dans les documents complémentaires, donne également avis sur les méthodes de protection adéquates des tableaux marouflés pendant les travaux et sur les techniques de nettoyage à adopter, de même que sur les méthodes de protection de la fresque de Guido Nincheri, pendant les travaux d'installation de gicleurs.

Soulignons que les modifications apportées au fil des ans n'ont pas eu pour effet de modifier le volume extérieur du bâtiment et se sont faites en respectant le fonctionnement interne : axes de circulation, distribution générale des pièces, présence des ouvertures de fenêtres.

3.4 ÉVALUATION GÉNÉRALE DE L'ÉTAT ACTUEL DE L'IMMEUBLE

Une évaluation générale de l'état actuel de l'immeuble a été faite avant l'acquisition de l'immeuble par l'Université de Montréal. La firme Devencore avait élaboré la description synthétique de l'immeuble. (Voir 1420, boulevard Mont-Royal. Une localisation exceptionnelle. Présentation et cahier d'information techniques.)

Par ailleurs, cette étude souligne peu l'état de détérioration de certaines parties des terrains à l'arrière de la propriété, notamment de la cour de récréation, de ses clôtures, des escaliers, de l'éclairage, du drainage, etc. Tous ces aménagements sont à revoir de fond en comble.

4. Synthèse de la valeur patrimoniale et contextuelle de la maison mère

4.1 LES ENSEMBLES CONVENTUELS DANS LA VILLE DE MONTRÉAL

Dans son rapport de *Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels*¹, Hélène Bourque situe l'intérêt de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie immédiatement à la suite des ensembles conventuels des communautés fondatrices de la ville, et attribue à la maison mère une valeur patrimoniale élevée, avec 84%.

Il convient de préciser ici le type de critères utilisés pour le classement des propriétés religieuses, dans cette étude faite pour le compte conjoint de la Fondation du patrimoine religieux, de Mission Patrimoine religieux, du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal.

CRITÈRES	SSNJM	MAXIMUM
Valeur documentaire		
Ancienneté	2	5
Valeurs Historiques	11	20
Sous total	13	25
Valeur architecturale		
Authenticité	10	10
État Physique	5	5
Concepteur	5	5
Production courante	20	20
Sous total	40	40
Valeur contextuelle		
Emplacement	10	10
Cadre environnant	15	15
Point d'intérêt	6	10
Sous total	31	35
Total - Valeur patrimoniale	84	100

Le système d'évaluation utilisé cette étude provient d'un document préparé par la Ville de Montréal intitulé *Procédure d'étude de projet pour un édifice dont on pressent l'intérêt*

¹ Op. cit., pp. 34-36.

*patrimonia*². On remarquera que, dans le système d'évaluation mis au point dans cette procédure, la valeur architecturale ne fait que peu référence à l'intérêt, à l'originalité et à l'esthétique formelle de l'œuvre.

En effet, cet aspect de l'appréciation est dissimulé dans ce qui s'appelle la **production courante**. Le critère production courante est explicité comme suit : « *Quelle est la valeur du bien par rapport à l'ensemble de la production courante de l'époque aux points de vue formel, fonctionnel et constructif ?* ».

Nous constatons également que l'appréciation de la valeur documentaire de la maison mère des SSNJM semble plutôt faible, alors que l'appréciation de la valeur architecturale est au maximum. Si l'étude avait fait appel à notre jugement, il est probable que nous aurions donné une meilleure note à la valeur documentaire dans son volet valeur historique et une moins bonne note au critère *production courante*. Cette divergence de vue témoigne de la subjectivité de tout système d'évaluation.

Par ailleurs, dans son texte-synthèse et sur la fiche d'évaluation de la valeur patrimoniale de la maison mère, Hélène Bourque dit :

Cet ensemble conventuel compte parmi les trésors de notre étude. La congrégation, fondée en 1843, fait partie des premières communautés féminines nées de la volonté de Mgr Ignace Bourget, d'assurer le développement du diocèse de Montréal, une spécificité. Si les racines de la congrégation sont à Longueuil, où subsiste toujours le premier couvent, leur (sic) installation sur l'île de Montréal remonte à 1850, dans le quartier Hochelaga. La congrégation connut un grand développement à Montréal et au Québec, pour devenir au début du XXe siècle une Communauté puissante. À l'image de leurs moyens, les religieuses érigèrent alors leur deuxième maison mère³ entre 1923 et 1925, sous la charge des architectes montréalais les

² Mentionné dans l'étude d'Hélène Bourque, op. cit., p. 57.

plus prisés en architecture religieuse, Dalbé Viau et Alphonse Venne. Il semble que l'édifice soit le plus grand couvent montréalais de son époque et qu'il révolutionna en quelques sorte l'architecture conventuelle quant à sa composition, voir son plan au sol de forme hexagonale. Savamment conçu dans l'esprit de l'architecture Beaux-Arts, cet édifice monumental du reste, richement décoré, comme en témoigne la chapelle, appartient d'emblée au patrimoine architectural du XXe siècle et à cette époque triomphaliste de l'église.

Nous avons déjà fait part de nos commentaires sur la question de l'hexagone et sur la question de la richesse de la décoration au point 3. Nous partageons par ailleurs l'avis sur l'importance patrimoniale de l'édifice dans sa globalité, soit sur le plan historique, urbain, et dans l'histoire de l'architecture montréalaise.

Toutefois, nous exprimons des réserves sur l'intérêt formel de l'immeuble tant de l'aspect intérieur que de l'aspect extérieur. Il semble que cet aspect des choses pèse assez peu dans la balance de l'évaluation.

4.2 LA MAISON MÈRE DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE DANS L'ARRONDISSEMENT D'OUTREMONT

La devise de la Ville avant qu'elle ne devienne un arrondissement était « *Ultra Montem Fortitudo* » : « *De l'autre côté de la montagne, le courage* ».

En 1924, l'établissement de la maison mère, le plus imposant immeuble de la ville au pied du cimetière Mont-Royal, confirme le caractère de la ville, non plus une ville faite uniquement pour des structures domiciliaires à caractère privé, mais une ville destinée à l'habitation sous toutes ses formes. Au cours de la même décennie, la rue Bernard s'est peuplée de résidences collectives et d'imposants garages collectifs ont fait leur apparition sur les trois rues commerciales de la ville, Laurier, Bernard et Van Horne.

La populeuse communauté des sœurs est maintenant la bienvenue.

³ Il semble que ce soit la troisième puisque le couvent d'Hochelega logeait la maison mère à la fin du XIXe siècle.

C'est dans la maison mère d'Outremont que la communauté connaîtra son apogée et son rayonnement international. À un certain moment, l'édifice loge plus de cinq pour cent de la population de la Ville, mais les sœurs mènent une vie en parallèle à celle de la société civile, une vie presque autarcique.

Elles logent, prient enseignent, soignent, travaillent, publient, se récréent, font de la musique, des cérémonies religieuses, des concerts et, à l'occasion, des veillées et des cérémonies funébres à l'intérieur des murs de la maison mère.

La maison mère, c'est presque un château fort sur la montagne, le mur d'enceinte en moins, bien que le talus sur lequel elle se trouve en tient presque lieu.

Sur le plan social, il ne fait pas de doute que l'histoire de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie est intimement liée à l'histoire du développement de la ville ; non seulement à l'histoire de son développement urbain et architectural (voir à cet effet les articles 1.2.1 à 1.2.3 de cette étude dans lesquels sont narrées les péripéties du développement de la propriété des religieuses et la détermination et le courage avec lesquels les SSNJM ont surmonté les embûches administratives qui leur ont été faites), mais également à l'histoire culturelle de la ville.

Non seulement une bonne part des Outremontaises ont-elles été les élèves des religieuses formées dans cette maison mère, tant au couvent d'Outremont que dans les écoles publiques de la Ville ou dans leur cours commercial et d'éducation familiale, mais également une partie des Outremontais ont fréquenté dans leur petite enfance l'école Mont-Jésus-Marie tenue à même la maison-mère et plusieurs musiciens ont été formés dans l'École de musique qui deviendra l'École Vincent-d'Indy. S'il subsiste une institution intimement reliée à l'aspect culturel d'Outremont, c'est bien la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Malgré tous ces aspects, la maison-mère demeure un bâtiment méconnu dans la ville du fait qu'il n'est accessible que par une rue résidentielle qui ceinture de Mont-Royal et qu'il est très difficilement visible frontalement de façon axiale.

D'une importance capitale face à l'histoire de la vie religieuse au Québec, ce bâtiment n'a pas pour le moment joué un rôle aussi primordial dans l'histoire d'Outremont. Mais ce bâtiment n'est qu'à un tournant de son histoire.

4.3 VALEUR SYMBOLIQUE D'ENSEMBLE DE LA MAISON MÈRE DES SŒURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE

La maison mère des SSNJM présente trois principaux niveaux de valeurs symboliques.

Le premier pour la communauté religieuse elle-même, le second pour l'ensemble des personnes qui l'ont fréquentée et le troisième pour l'ensemble de la société outremontaise, montréalaise et québécoise.

Pour la communauté religieuse, la maison mère constitue la troisième maison mère et le quatrième établissement fondateur. C'est dans cette maison qu'avaient été transférés les restes de Sœur Marie-Rose en 1925, qui ont maintenant été retournés à la première maison mère de Longueuil. (ou au Cimetière CDN; à vérifier)

Pour les religieuses qui ont passé à la maison mère d'Outremont une partie importante de leur vie, cette maison mère demeurera leur port d'attache. Pour l'ensemble de la communauté, il est probable qu'avec le temps, cette maison mère sera perçue comme lieu de transition. La communauté a fait le deuil de cette partie de sa propriété outremontaise, mais conserve son couvent construit en 1903-05 et retourne à son lieu de fondation, à Longueuil, dans la première maison mère⁴. *Sicut erat in principio...*

Pour les personnes qui l'ont fréquentée à titre d'élève, la maison mère demeurera longtemps un lieu d'enfance ou de jeunesse, un lieu d'apprentissage, un lieu de culture et de savoir.

Pour d'autres qui l'ont fréquentée à titre d'employé, à l'enseignement, aux cuisines, à l'entretien ou encore à l'infirmerie, la maison mère demeurera un lieu de travail dans un contexte complexe situé presque en marge de la ville et dans une société parallèle, avec un employeur hors du commun, un type d'employeur en voie de disparition.

Pour la société outremontaise, montréalaise et québécoise, la maison mère demeurera un témoin important des valeurs sociales du Québec.

Ici ont vécu et travaillé pendant trois quarts de siècle plusieurs centaines de femmes investies d'une mission commune d'éducation à la vie religieuse, à la vie culturelle et à la vie intellectuelle. Des femmes qui avaient renoncé aux réalisations individuelles pour se consacrer à des réalisations collectives.

Que sait-on de l'influence qu'a eu la vie collective pratiquée dans les communautés religieuses sur la mentalité québécoise ?

⁴ Certaines religieuses ont par ailleurs été relogées dans d'autres maisons.

II. Conclusions

Raisons à l'appui de la conservation exemplaire de l'extérieur

La maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a été identifiée comme d'intérêt majeur par différentes études.

Ce bâtiment figure parmi les bâtiments les mieux cotés dans la *synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal* d'Hélène Bourque (2002). Cette appréciation comparée a été faite avec sérieux et méthode, et le traitement qu'on réserve à ce bâtiment qui a récemment changé de propriétaire, après quatre-vingt ans d'existence, doit en tenir compte.

Il s'agit d'un bâtiment monumental couvert d'un toit plat, composé selon les règles Beaux-Arts, qui allie la pierre calcaire et la brique ferrugineuse, et dont les ouvertures de fenêtres sont répétitives.

La menuiserie des fenestrations, originalement à guillotine en bois, a été entièrement remplacée par des fenêtres à guillotine métalliques.

Cette intervention est la seule intervention de modification majeure subie par les façades visibles. Elle s'accompagne de quelques modifications à certains aspects techniques du bâtiment tels les équipements extérieurs reliés à l'entrée de gaz naturel sur le flanc est du bâtiment et la déplacement d'une entrée de service sur le flanc ouest.

Le comportement du bâtiment au cours de ses quatre-vingt ans d'existence démontre sa grande adaptabilité à ses fonctions évolutives ; à la fois lieu de vie, lieu de prière, lieu d'enseignement et lieu d'apprentissage.

Cette adaptabilité est soutenue par la générosité des espaces, tant en plan qu'en élévation, par la régularité de la structure et des ouvertures, la flexibilité possible dans la fragmentation ou la réunion des espaces, la fluidité de la circulation. La symétrie qui régit la composition du bâtiment dicte la solution formelle.

C'est un bâtiment à l'emporte-pièce dans lequel seule l'individualité de la chapelle se démarque. C'est un bâtiment à l'image de la communauté dans laquelle l'individu s'éclipse pour réaliser la mission commune.

C'est un bâtiment avec peu de signes extérieurs d'apparat, si ce n'est sa monumentalité.

Pour toutes ces raisons, nous pensons que les parties externes du bâtiment qui pourraient être perceptibles tant des rues que des hauteurs du mont Royal doivent être maintenues le plus intégralement possible et que les interventions sur les façades doivent se limiter à des interventions d'entretien.

Nous pensons par ailleurs que des interventions pourraient avoir lieu aux trois premiers niveaux des espaces des cours intérieures, soit par l'addition de volumes, d'ouvertures ou d'équipements sans créer pour autant de confusion à la compréhension de l'immeuble à partir de l'espace public.

Raisons à l'appui de la conservation exemplaire de la chapelle

La chapelle de la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie est exceptionnelle par l'immensité de son volume, par la qualité des traitements de ses finis, par son mobilier, par son éclairage naturel et ses lustres, par ses œuvres d'art tant picturales que sculpturales, par la présence de son orgue et par son intégrité. La chapelle est passée à travers le temps sans subir les effets dévastateurs de Vatican II et n'a eu, pour toute intrusion technique, que l'ajout d'appareils fluorescents.

La répétition du parti de la chapelle du couvent d'Hochelaga amplifie le degré d'intérêt historique de cette chapelle.

La présence de la première fresque réalisée par le peintre décorateur Guido Nincheri dans l'abside, la qualité des faux-marbres, le caractère élaboré des caissons des toits, tout dans cette chapelle prêche pour le maintien le plus intégral possible de son décor.

Raisons à l'appui d'une approche évolutive pour les intérieurs autres que la chapelle

Les intérieurs de la maison mère ont été conçus de façon fonctionnelle et de manière à pouvoir permuter des espaces.

C'est ainsi que l'espace situé au-dessus de la chapelle, qui servait originalement de dortoir, a été fractionné pour servir de chambres, puis ensuite de bureaux.

C'est ainsi que les espaces distribués de part et d'autre des corridors sont de largeur inégale pour permettre de loger des espaces d'ampleur variable ou encore des espaces dotés d'antichambres. On sait qu'au fil des ans, des fonctions sont apparues puis disparues dans la maison mère pour faire place à de nouveaux engagements de la communauté.

On constate par ailleurs que la quasi-totalité des circulations menant vers des fonctions variables ont gardé le couverture voûté original des corridors.

Dès l'origine, des finis plus résistants ont été donnés aux planchers de l'étage inférieur qui loge les fonctions utilitaires et des finis plus résistants ont également été conférés aux planchers des espaces centraux menant aux parloirs et à la chapelle.

Par ailleurs, des finis prévus originalement en caoutchouc pour les corridors ont été changés en cours de chantier pour du bois et des finis plus résistants ont été installés au fil des ans, notamment dans la chapelle dont le plancher, originalement réalisé en bois, a été remplacé par un dallage de marbre (date à vérifier).

Dans l'ensemble, on peut dire que les interventions de modifications ont été faites avec soin et ce n'est qu'en de très rares endroits qu'on a dérogé à cette règle. Soulignons celle des locaux de l'économiste¹ où on retrouve des finis en massonite imitation bois, sans doute pour dissimuler un isolant posé à l'intérieur.

Aussi, presque partout, on retrouve les planchers de bois, les moulures et les plinthes d'origine, de même que les quincailleries d'origine pour les fenêtres des déambulateurs de la chapelle, pour les portes, pour les placards, etc. Il est vrai que nous n'avons pas visité la partie de l'infirmerie et il est possible que dans ces secteurs, les fonctions aient dicté des modifications à certains éléments.

Nous soulignons ici l'extrême sobriété de la plupart des éléments architectoniques qui constituent le décor, mis à part les quincailleries de laiton massif des fenêtres basses de la chapelle.

¹ Suites 1101 à 1104 actuelles (Salles 1-261- à 1-265 sur les plans d'origine).

² Les vestiges de la Villa Thornbury, sur le lot 12, ont dû complètement disparaître au moment du développement résidentiel de cette partie de la propriété.

III. Recommandations pour la suite des choses

1. Conditions générales de recyclage de l'immeuble

Le recyclage de la maison mère des SSNJM doit se faire dans la continuité de l'histoire de l'occupation de l'emplacement.

Archéologie préhistorique

Bien que les assises archéologiques soient faibles, il convient de profiter des travaux qui doivent avoir lieu pour affirmer ou infirmer les prétentions d'Aristide Beaugrand-Champagne sur la localisation du site d'Hochelaga dans les parages de la maison mère, en procédant à certains sondages. Toutefois, nous soulignons que le bâtiment a été construit à la suite d'importants travaux de dynamitage suivis par d'importants travaux de remblai, et que le travail de repérage des archéologues devra tenir compte de ces données.

Archéologie historique

Il serait également intéressant de repérer sur place les vestiges de la Villa Dunnany et de ses dépendances. Les cartes du XIXe siècle sont suffisamment précises pour mener à un repérage certain de leur emplacement.²

Toutefois, à notre avis, cette villa se trouve sur la partie de la propriété qui est reliée au couvent d'Outremont. L'arrondissement devra identifier le partenaire susceptible de prêter son concours aux fouilles.

Point de repère dominant

Ne serait-ce que par son ampleur, la maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie constitue un point de repère imposant lorsqu'on rejoint l'Université de Montréal, en empruntant le boulevard Mont-Royal. Elle constitue sans doute un vis-à-vis presque oppressif pour les habitations qui ont été construites dans un passé récent, sur le côté sud du boulevard Mont-Royal.

Nous sommes d'avis que l'aménagement des abords de l'ancienne maison mère devrait se faire dans un travail conjoint avec l'arrondissement d'Outremont et la Ville de Montréal.

Il s'agit de garder visible l'essentiel, tout en s'efforçant d'intégrer ce bâtiment et ses voies de service dans un traitement résolument vert.

Intrusion dans le mont Royal

Ce bâtiment s'est construit sans trop d'opposition des citoyens, mais rappelons comment l'opposition au premier projet des Sœurs n'avait été résolue, une quinzaine d'années auparavant, que grâce à l'intervention de l'Assemblée législative du Québec (future Assemblée nationale).

Oui, le programme de la maison mère était gigantesque pour l'époque et c'est à cause de cela que la municipalité avait manifesté initialement ses réserves.

Il est probable que l'éloignement relatif du chemin de la Côte-Sainte-Catherine du deuxième projet des Sœurs pour la maison mère d'Outremont avait facilité son acceptation, mais aujourd'hui, dans le contexte du classement du mont Royal comme site naturel et historique, la localisation de ce bâtiment inséré entre le cimetière Mont Royal et le quartier d'habitation confère un caractère délicat à toute intervention sur ce bâtiment.

Au-delà de sa masse, dictée par son imposante population, la maison mère nécessitait initialement des dégagements extérieurs relativement limités, du fait que la très grande majorité de ses occupantes vivaient à l'année longue et vingt-quatre heures sur vingt-quatre à l'intérieur des limites de la propriété et que les élèves qui la fréquentaient n'y accédaient pas avec leur propre véhicule à moteur.

Aujourd'hui, deux aspects méritent d'être examinés avec soin au cours du recyclage de l'immeuble.

Le premier est soulevé par le comportement de ses occupants, face aux déplacements automobiles, et l'autre est rattachée aux équipements électromécaniques requis par la fonction universitaire, qui pourraient apporter des modifications à la volumétrie de l'immeuble qui, on le rappelle, est susceptible d'être visible en plongée à partir de différents points du mont Royal.



2. Lignes directrices pour la conversion de l'immeuble et identification des éléments à conserver et à mettre en valeur

2.1 L'AMÉNAGEMENT DES TERRAINS

L'aménagement laissé en place par les anciennes propriétaires est entièrement à revoir.



Les points cruciaux sont les suivants :

- non-prolifération de places de stationnement
- raffermissement des plantations d'arbres le long du boulevard Mont-Royal
- réduction des impacts des voies d'accès véhiculaires
- intégration de bâtiments secondaires de service
- attention particulière au traitement des cours de service en fonction des vues qu'elles procurent de l'intérieur de l'immeuble.

2.2 L'ENVELOPPE

Tel qu'énoncé dans les conclusions, nous pensons que l'ensemble du volume original du bâtiment, perceptible tant des rues que des hauteurs du mont Royal, doit demeurer le plus intact possible et que les interventions sur les façades doivent se limiter à des interventions d'entretien.

Cela implique que si des équipements mécaniques devaient être ajoutés à l'extérieur du bâtiment, il faudrait les localiser à des points non visibles des voies publiques et s'assurer également qu'ils ne seront pas perceptibles ni de Vincent-d'Indy, ni du cimetière Mont-Royal. On pourrait également songer à en loger dans de petits bâtiments annexes traités avec soin, en se référant à diverses interventions, pour loger de l'équipement mécanique, qu'on retrouve dans le parc du mont Royal.

Cela n'implique aucun mimétisme avec ces bâtiments, ni avec la maison mère ; prévoir une architecture de qualité pour des bâtiments utilitaires annexes prémunit des dangers de loger des équipements dans des boîtes pour lesquelles on prévoit un camouflage qui ne se réalise jamais ou qui disparaît faute d'entretien. (Voir ci-contre la photo de l'équipement situé sur les terrains du réservoir derrière le bâtiment.)

Nous pensons par ailleurs que des interventions pourraient avoir lieu dans les espaces des cours intérieures, sans créer pour autant de confusion à la compréhension publique de l'immeuble.

2.3 L'INTÉRIEUR (À L'EXCEPTION DE LA CHAPELLE)

En raison de la sobriété de l'intérieur et en raison des modifications qui ne manqueront pas d'être requises par le changement de propriétaire, nous pensons que les espaces intérieurs sont destinés à subir des changements de cloisonnement, de finis et de quincaillerie, et que cela doit se faire pour assurer la survie de l'immeuble dans un esprit de continuité.

Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il faut recourir à des camouflages comme on en trouve actuellement dans les cages d'issue qui ont été mises aux normes, où on retrouve des parements métalliques traités en fini faux bois.

Il faudrait toutefois développer un concept d'aménagement qui conserve une impression de cohérence dans l'ensemble de l'immeuble. Cela en terme de finis, d'éclairage, de signalisation, de coloration ; et il est souhaitable que soit conservé le profil de couverture voûté des corridors qui confère à l'ensemble des circulations une impression de fluidité.

2.4 LA CHAPELLE

Cette chapelle, c'est le cœur de la vie de la communauté.

Un maximum d'efforts de conservation doit être déployé dans la chapelle.

Il ne s'agit pas de savoir ce qui pourrait bien être intégré ou coincé à l'intérieur de ce volume, mais bien de savoir ce qui pourrait bien être fait pour que ce volume et son décor soit maintenu pour la postérité.

À tout dire, ce n'est pas parce qu'on ne pratique plus le culte d'Athéna au Parthénon qu'on ne doit pas en déplorer l'arraché des marbres par Lord Elgin et la disparition totale du décor intérieur.

- Intervention de Legris

Le conservateur Patrick Legris a fait les curetages nécessaires à l'identification des coloris et des méthodes de préservation des tableaux à la fin juin. Ses recommandations sont données dans les documents complémentaires.

- Intervention sur l'orgue

Un évaluateur en instrument de musique devrait venir donner un avis indépendant sur la qualité et l'état de l'instrument dans les meilleurs délais. De plus, un facteur d'instrument devrait venir indiquer les mesures à prendre pour la protection de l'orgue pendant les travaux qu'on prévoit faire à court terme.

- Intervention d'un acousticien spécialisé dans les interventions dans les églises

Des avis plus ciblés sur l'acoustique des églises devraient être recherchés. Nous maintenons qu'il serait intéressant, sur le plan patrimonial, que la chapelle serve encore à des concerts de musique et tout particulièrement à des concerts de musique sacrée.

2.5 USAGES COMPATIBLES AVEC LA CHAPELLE

Nous comprenons que les discussions sur la destination de l'espace de la chapelle ne sont pas encore arrêtées, mais que la salle de la communauté sera occupée par une imposante bibliothèque.

À notre avis, dans l'état actuel des choses, de nombreux usages pourraient être prévus pour la chapelle : lieu de rassemblement, salle d'examen, salle de banquet, salle de travail ou encore salle de lecture reliée à la fonction de bibliothèque, cela ferait un très bon usage de ses caractéristiques intrinsèques, c'est-à-dire son ampleur, sa qualité architecturale, son atmosphère de calme et de recueillement.

L'important consiste à trouver une fonction qui permette de travailler à l'intérieur du volume sans l'occulter, sans le tronquer. Montréal s'est suffisamment désolée de la fragmentation des grandes salles de cinéma, pour ne pas répéter la même erreur avec les églises et les chapelles intéressantes et importantes.

DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES

4 août 2005

Échantillonnage de la Chapelle de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie : décor intérieur

Introduction :

Ce rapport rédige l'étude qui fut faite sur les couleurs intérieures de la Chapelle de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à l'été 2005.

Dans la Chapelle, on retrouve plusieurs éléments décoratifs sculptés et moulés. À l'exception du bois vernis, des colonnes de marbre/faux-marbre, des tableaux sur canvas et de la fresque de Nincheri dans l'abside, toutes les autres surfaces sont peintes de plusieurs variations de blanc-cassé. Ces surfaces peintes font l'objet de cette étude.

La couche de blanc-cassé fut appliquée lors d'une restauration récente. Les sondages ont été faits afin de déterminer le nombre de fois que la chapelle fut peinte dans le passé et quelle est la couleur originale des surfaces peintes.

Il semble que la chapelle fut peinte seulement une fois auparavant. La couche de peinture existante repose sur une seule couche de peinture originale. La peinture originale est d'un gris très pâle partout, à l'exception du mur du fond et autour des confessionnaux. A ces endroits, la couleur originale est d'un ton de beige.

Les tableaux que l'on retrouve tout au long des murs latéraux, ont aussi été examinés pour déterminer comment ils peuvent être retirés du mur et nettoyés.

Sondages :

Plusieurs petits sondages ont été faits en incisant la couche de peinture à l'aide d'un scalpel. Ces tests ont été faits partout où nous pouvions avoir accès, ainsi que sur les échafaudages démontrés sur les photos 1, 12 et 13.

A certains endroits nous avons élargi les sondages afin de les photographier. Ces photos sont incluses dans ce rapport. Les sondages plus grands nous ont permis de comparer et déterminer les couleurs avec l'aide des échantillons de la compagnie de peinture Sico.

Les tableaux sur canvas :

On retrouve sur les murs du haut sur les cotés, seize grands tableaux et trente petits. Les grands tableaux mesurent 104.5 x 66.5 pouces et les plus petits mesurent 55 x 57 pouces.

Ces tableaux, des huiles sur canvas, sont montés et cloués au mur. Ils sont en bon état et peuvent être facilement démontés du mur et ré-installés.

Nous avons fait des petits tests de nettoyage et avons conclu que le vernis jauni et la saleté peuvent être enlevés avec des solvants appropriés.

Les traitements requis sont les suivants :

- Enlèvement des oeuvres du mur
- Nettoyage (vernis et saleté)
- Masticage et retouches des trous laissés par les clous
- Re-vernisage et ré-installation sur les murs à l'aide d'attaches appropriées

Photographies

- les numéros avec le préfixe S démontrent la localisation des sondages (S-1, etc...)
- les lettres avec le préfixe C font référence aux couleurs de la couche originale de peinture : CB = Beige, CG = Gris-pâle.

Vues générales et localisation des sondages

1. Vue générale de la chapelle
2. Vue générale de la chapelle
3. Allée latérale
4. Rez-de-chaussée : mur arrière dessous le jubé
5. Mur : allée du bas-côté
6. Sanctuaire : mur en paravent sculpté (S2, S3)
7. Jubé du premier niveau
8. Corniches et colonnes hautes (S4, S5, S6, S7)
9. Mur du haut dans l'allée du bas-côté
10. Jubé deuxième niveau : mur ouest
11. Jubé deuxième niveau : mur nord (S9)
12. Jubé deuxième niveau : mur est (S10)
13. Jubé deuxième niveau : mur est (S11)

Sondages :

14. S- 1
15. S- 2
16. S- 3
17. S- 4
18. S- 5
19. S- 6
20. S- 7
21. S- 8
22. S- 9
23. S-10
24. S-11

Soumis par : Patrick Legris

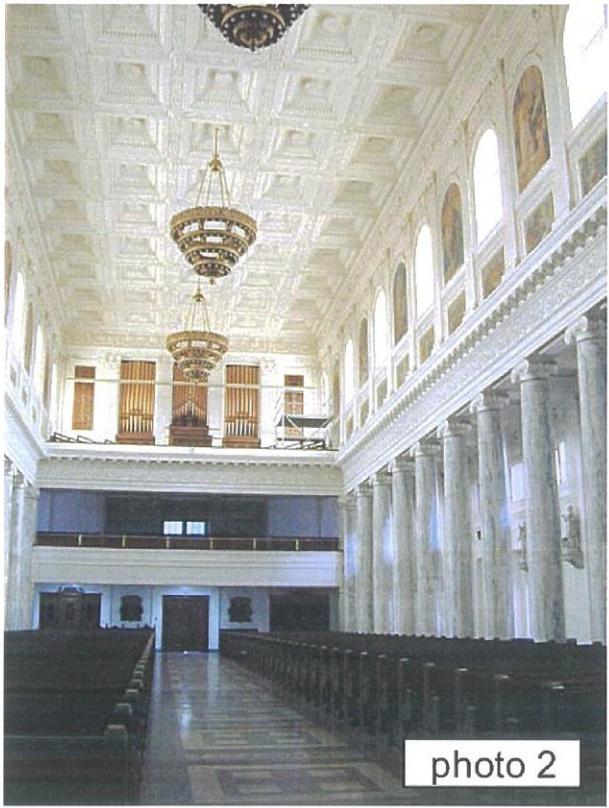




photo 3

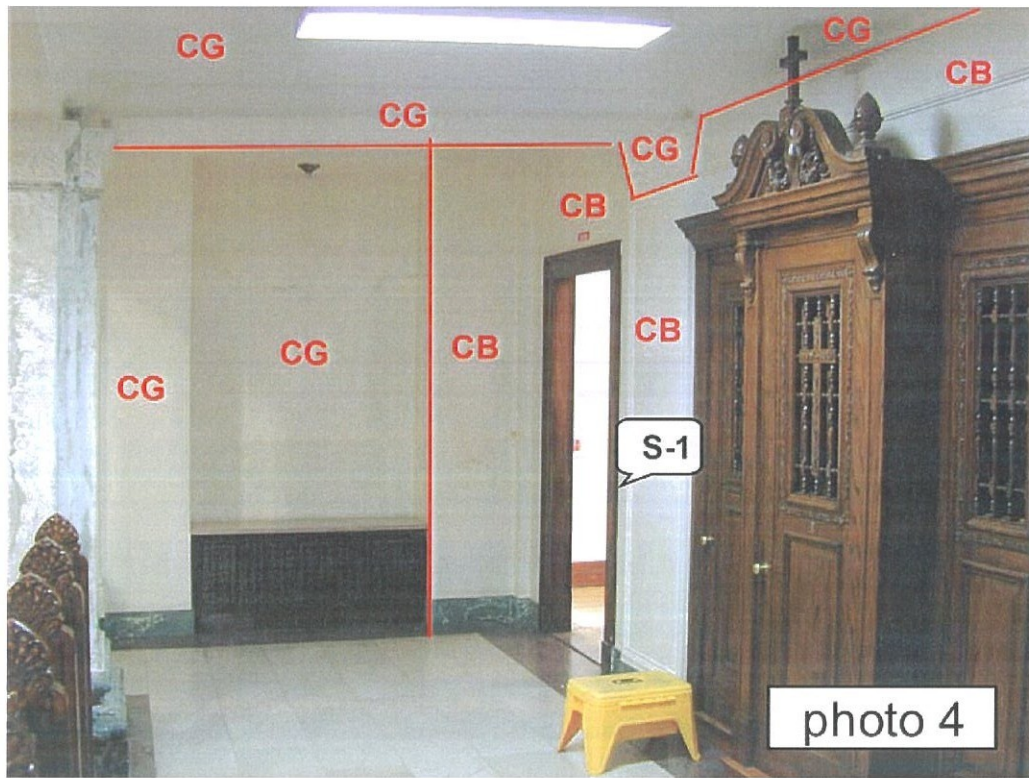
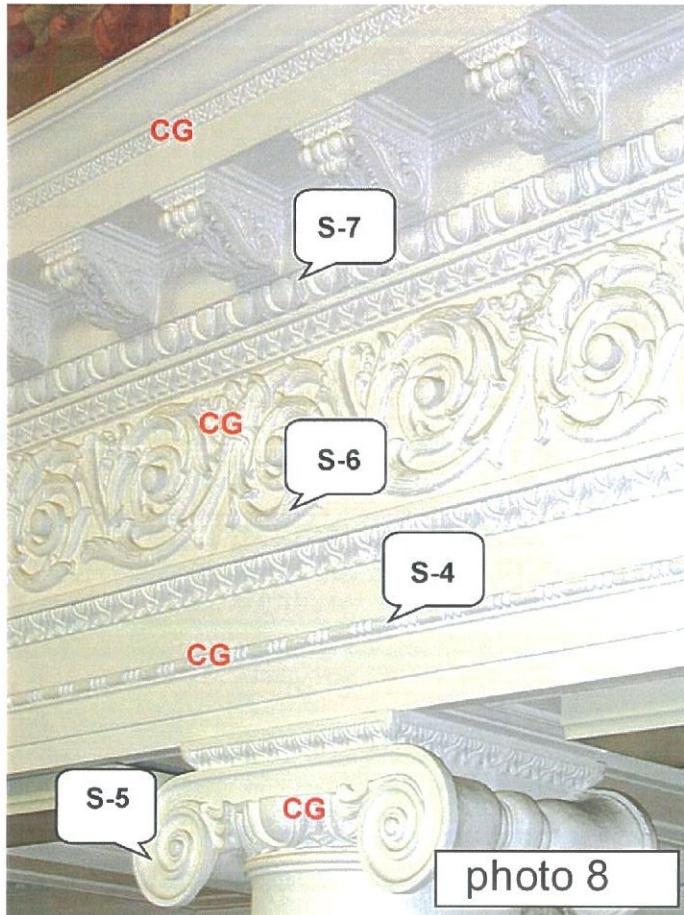
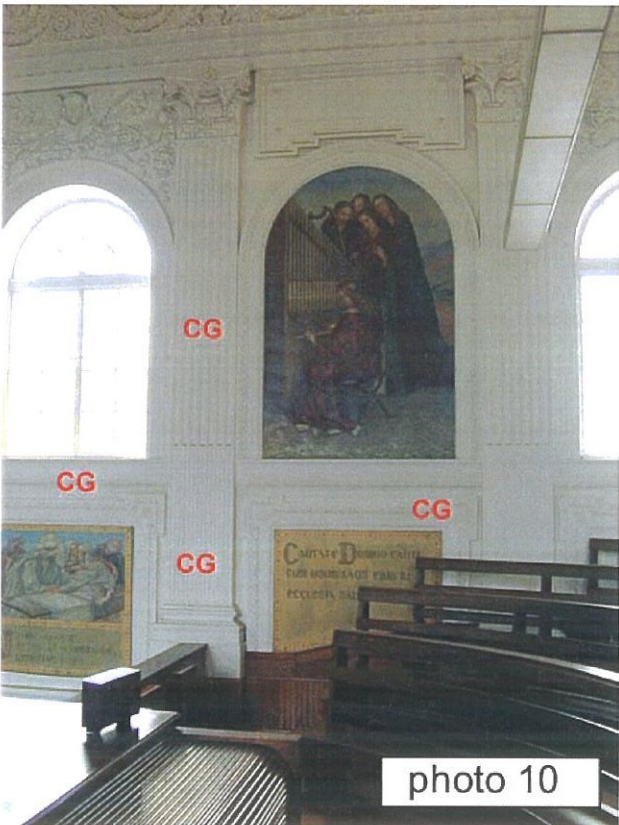
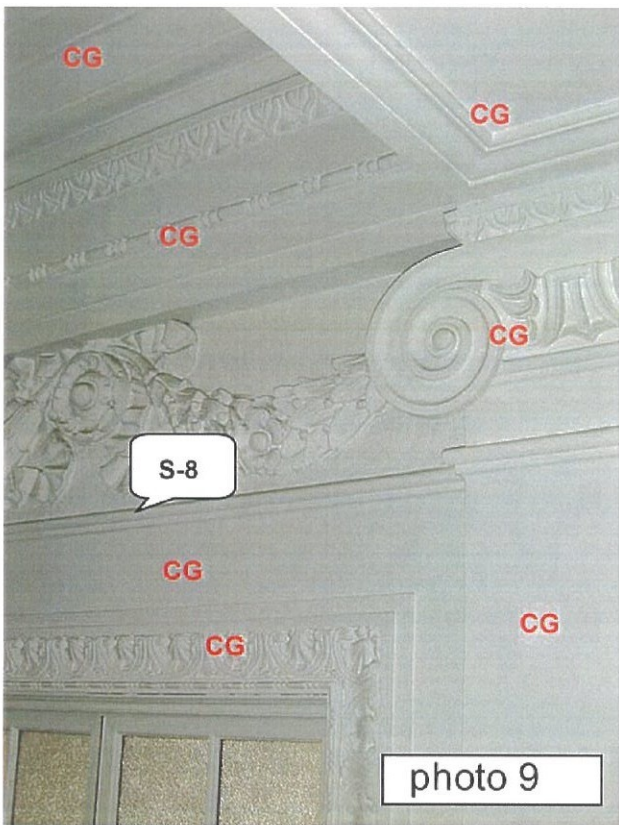
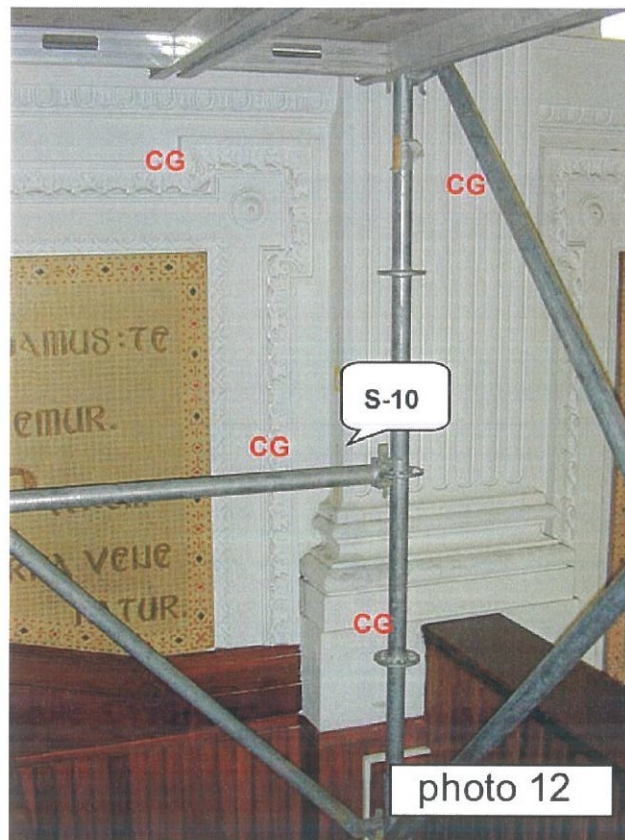
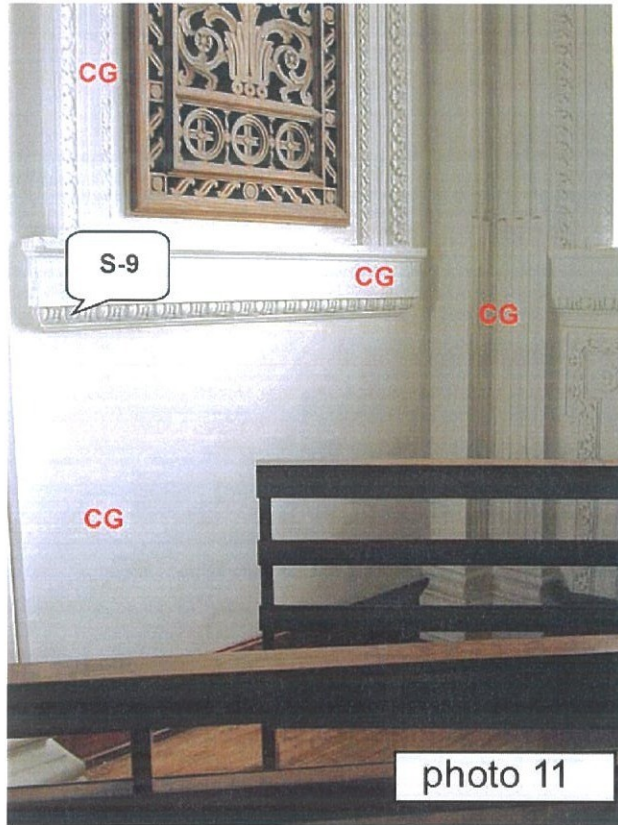


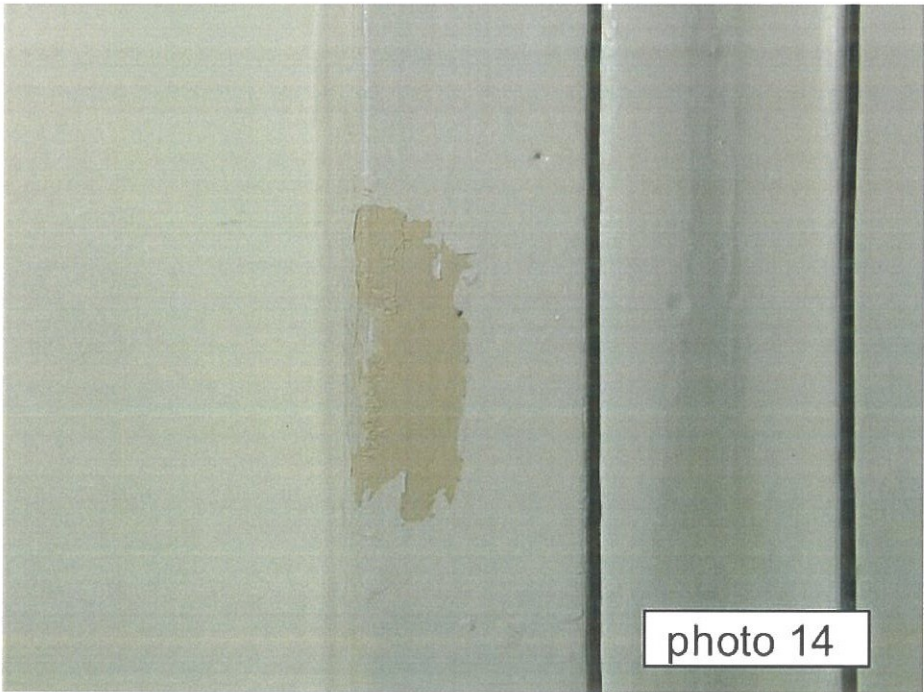
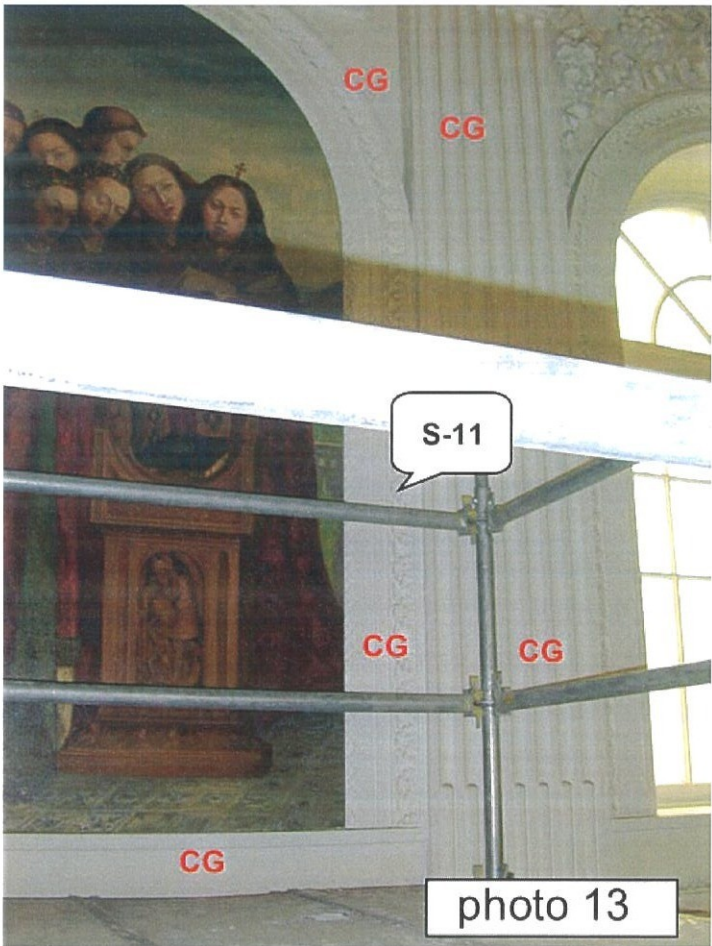
photo 4











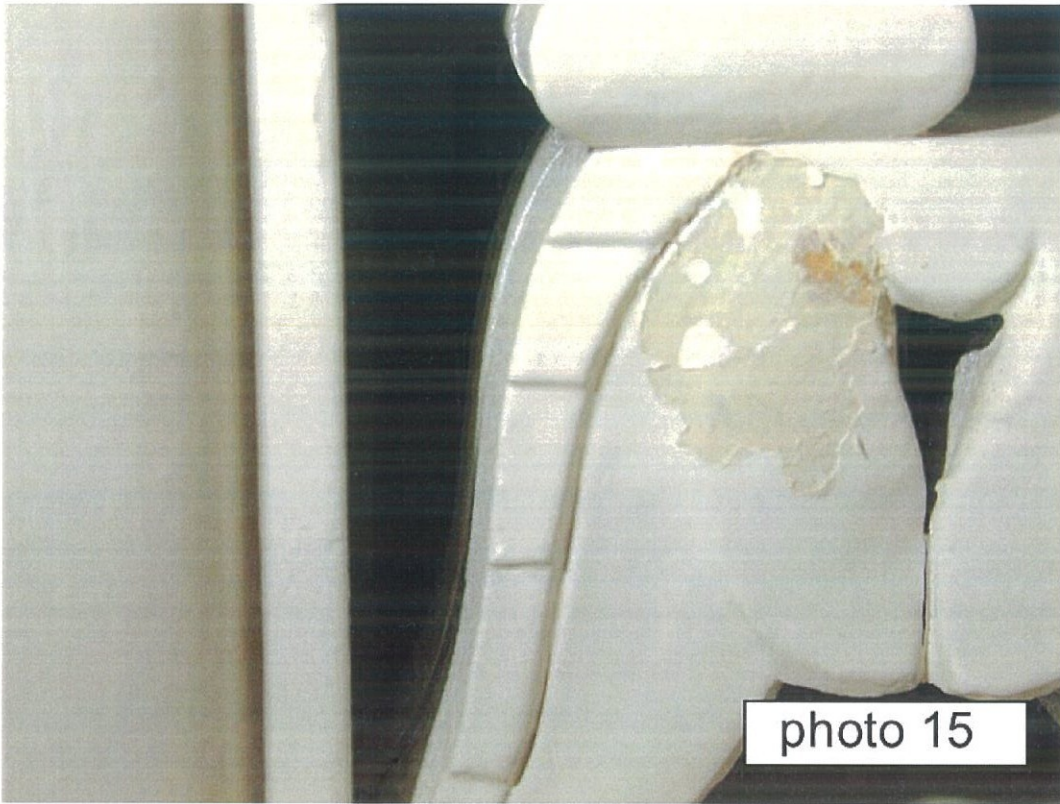


photo 15



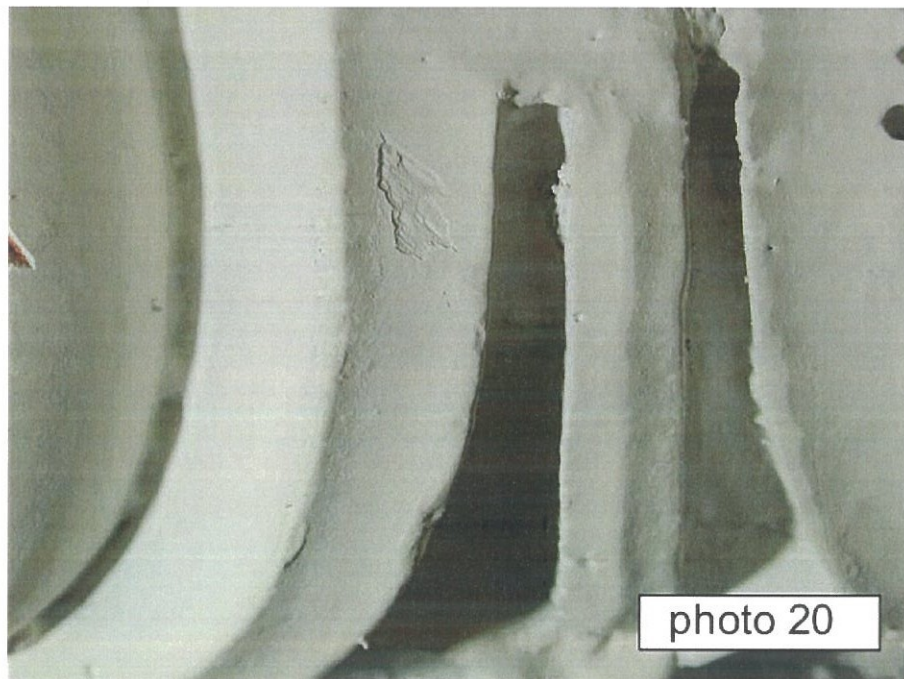
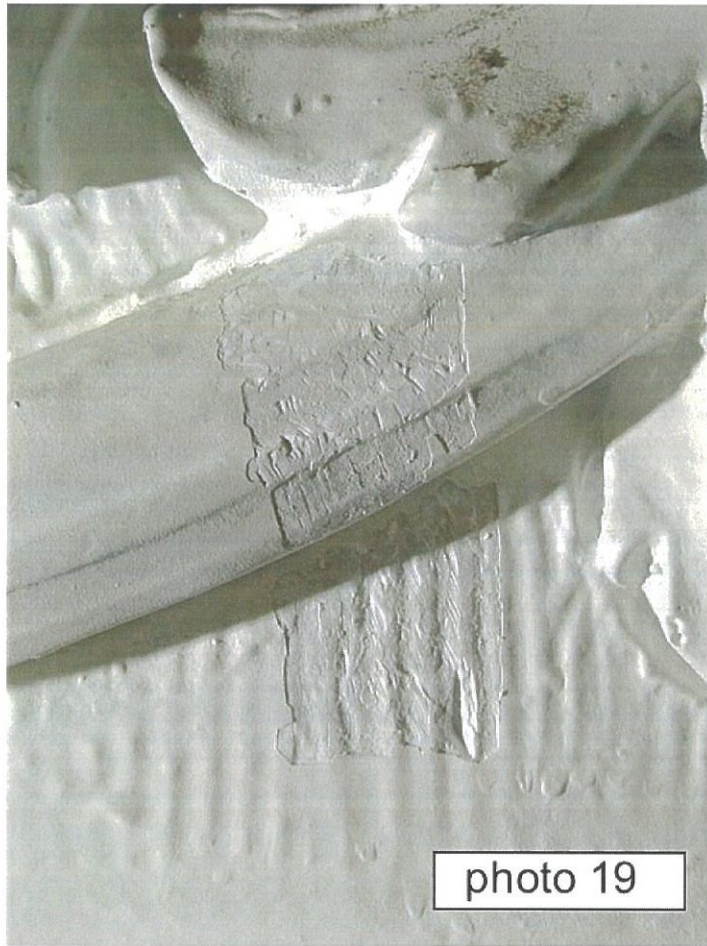
photo 16

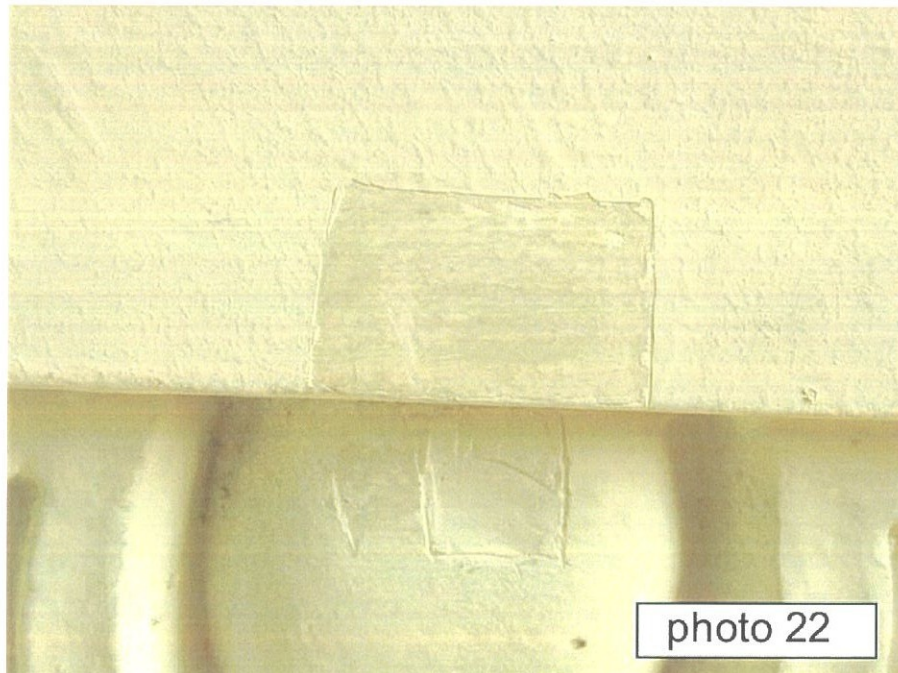


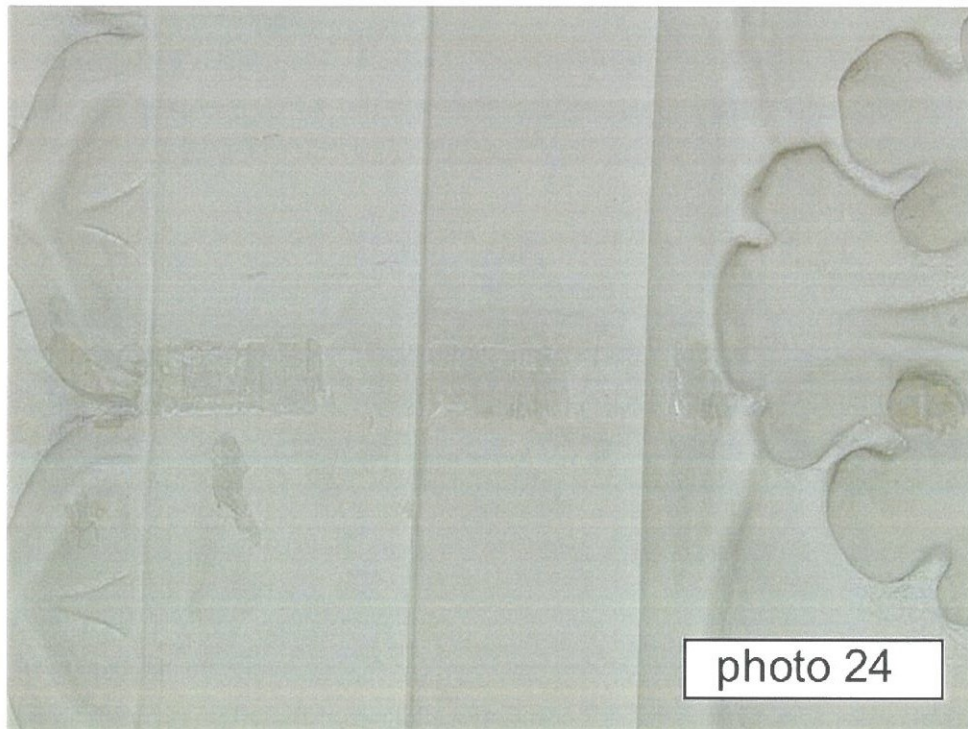
photo 17

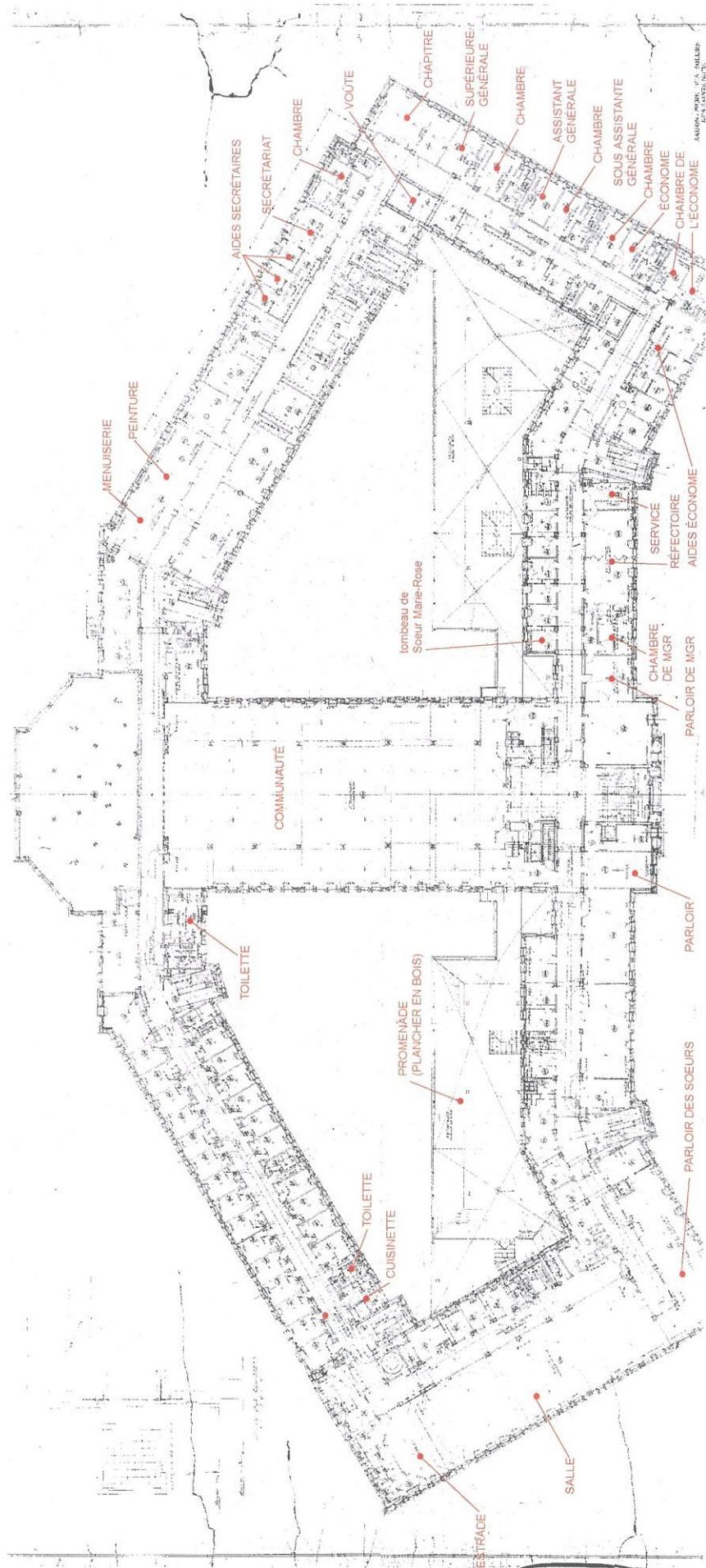


photo 18

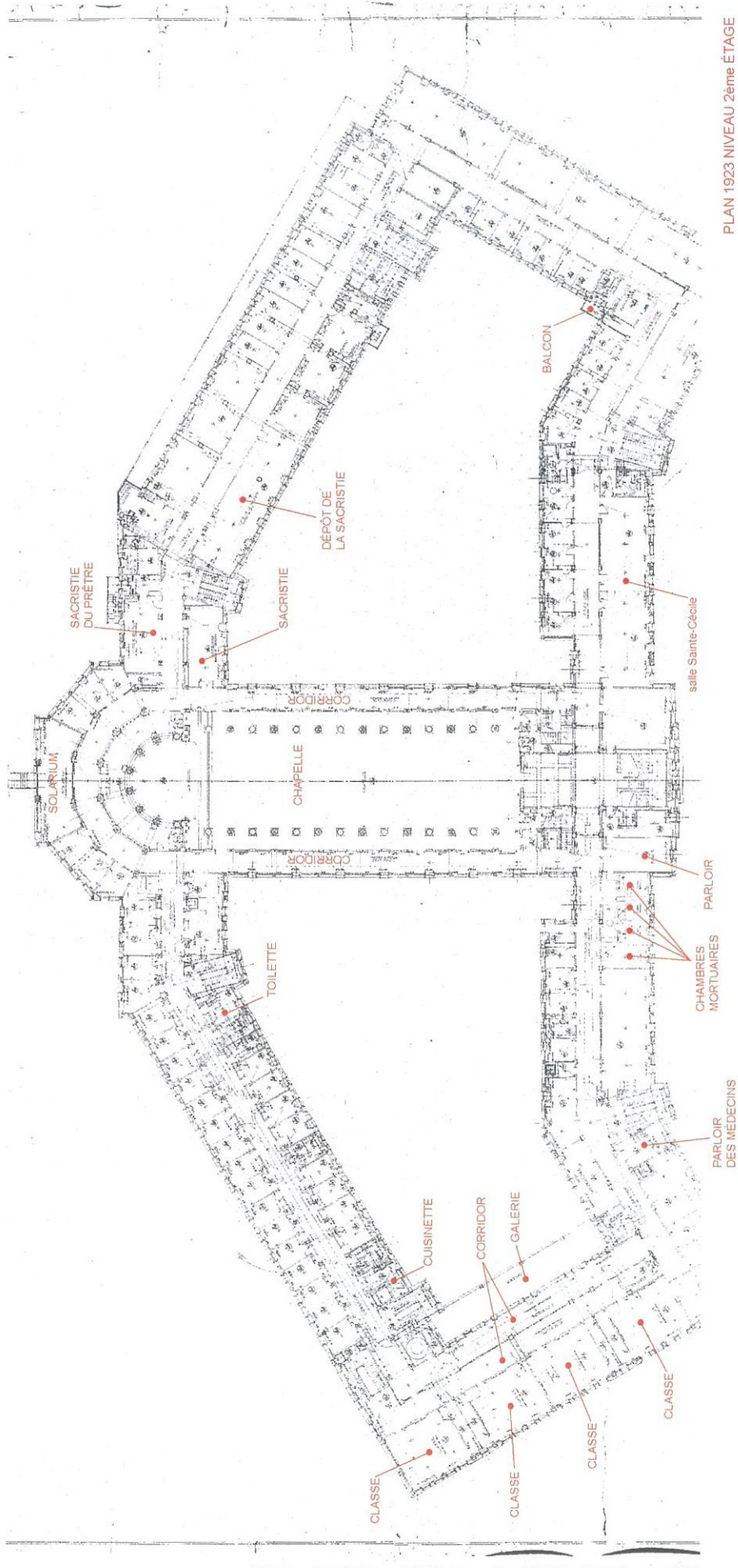




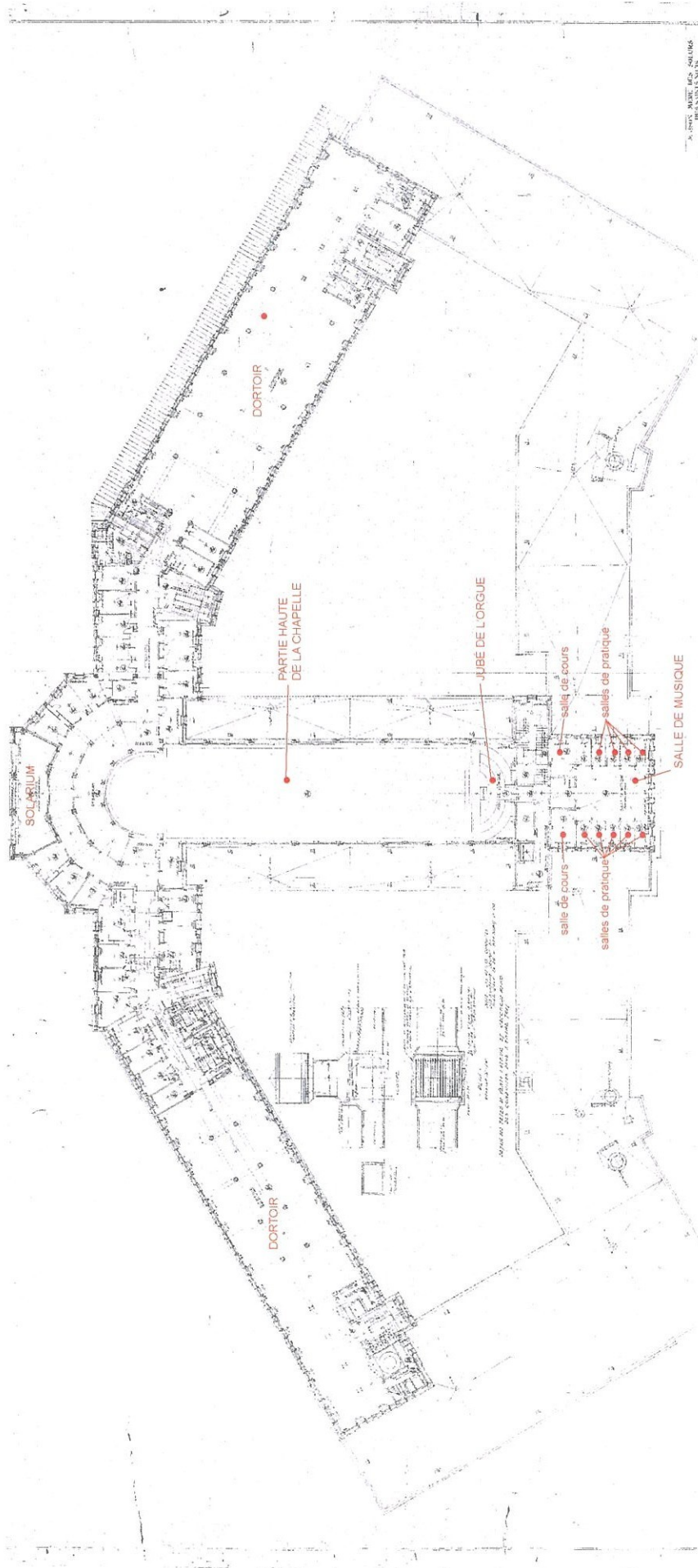




PLAN 1923 NIVEAU 1er ÉTAGE



PLAN 1923 NIVEAU 2ème ÉTAGE



PLAN 1923 NIVEAU 4ème ÉTAGE

Maison mère des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

[Fiche signalétique]

Source : *Fondation du patrimoine religieux du Québec*

www.patrimoine-religieux.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Quelques notes sur la Maison mère.

Résumé historique, [21 avril 2005]

Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*

Cote : ---

1 feuillet

BOURQUE, Hélène

Synthèse historique et évaluation patrimoniale des ensembles conventuels de Montréal – Rapport de synthèse.

Décembre 2002. Direction de l'étude : *Fondation du patrimoine religieux du Québec, Mission patrimoine religieux, Ministère de la culture et des communications, Ville de Montréal.*

Source : *Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie (Denise Caron : 514.872.7646)*

Cote : *Ensembles conventuels de Montréal*

Photocopie partielle :

- ♦ repères dans l'histoire de l'Église catholique et des communautés religieuses
 - ♦ communautés religieuses concernées par l'inventaire, dont les SSNJM
 - ♦ recommandations de protection pour les immeubles de valeur exceptionnelle et élevée, particulièrement ceux qui seront « à vendre prochainement », comme la Maison Mère des SSNJM
 - ♦ Fiche d'évaluation et fiche de terrain de la Maison Mère des SSNJM, incluant plus de 40 photos
- N.B. « Valeur patrimoniale élevée » attribuée à la Maison Mère des SSNJM : « communauté puissante... architectes montréalais les plus prisés en architecture religieuse... le plus grand couvent montréalais de son époque ... révolutionna en quelque sorte l'architecture conventuelle, quant à sa composition... »

1420, boulevard Mont-Royal, Outremont – Une localisation exceptionnelle (présentation).

1420, boulevard Mont-Royal, Outremont – Cahier d'information technique.

Montréal, Devencore ltée, courtier immobilier agréé, novembre 2002.

Source : *Héritage de Montréal – Centre de documentation*

Cote : AE1.D49

Photocopie complète du cahier de présentation

Photocopie partielle du cahier d'information technique :

- ♦ fichier signalétique de l'Inventaire de la Ville d'Outremont. (P.R. Bisson)
- ♦ les plans fournis dans le document, non reproduits ici, sont ceux de l'architecte Dallaire (1991).

MILLETTE, Renée-Marthe, étudiante en architecture

Maison-Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

[Rapport de recherche] , Novembre 1993.

Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*

Cote : ---

Photocopie complète

FORGET, Madeleine

Maison Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie,

1420 Boulevard Mont-Royal, Montréal.

Dossier de l'inventaire des biens culturels du ministère des Affaires culturelles du Québec, 1978.

Source : *Ministère de la culture et des communications du Québec, Direction générale de Montréal.*

Cote : 002293 1 14330-0079, Outremont – Mont-Royal, 1420 – Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, 412 P78/01/01

Photocopie partielle :

- ◆ fiche descriptive et analyse architecturale de la maison mère et de la chapelle
- ◆ étude du contexte urbain

Pour obtenir une reproduction des photographies figurant dans ce dossier, contacter Aline Paradis, centre de documentation, MCC, 873-2255, 480 boul. St-Laurent, 6^e étage (coût et délai de livraison « raisonnables »).

Ouvres d'art : le dossier comprend une centaine de fiches descriptives, allant du mobilier à la vaisselle, en passant par les tableaux et l'orfèvrerie.

- ◆ Plusieurs pièces se trouvaient alors dans le musée de la chapelle ou dans des vitrines situées dans les corridors.
- ◆ Seules 3-4 œuvres ont été répertoriées dans la chapelle (jubé, galerie, etc.) : il s'agit de cartouches « In Memoriam... » attribués au sculpteur Philippe Hébert.
- ◆ Le portrait de la fondatrice, réalisé par Théophile Hamel et provenant de Longueuil, se trouvait dans le dépôt, aux archives.
- ◆ Les tableaux répertoriés dans la maison mère sont l'œuvre de quelques religieuses (Sr. Marie Eustochim, Sr. Louise de Savoie, etc.), à l'exception de deux tableaux attribués respectivement à Antoine S. Plamondon et à Franchère.

Maison Mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie - 1420 boulevard Mont-Royal.
 Source : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie (Denise Caron : 514.872.7646)
 Cote : dossiers de recherche - bâtiments
 Photocopie partielle : évaluation municipale incluant plan et description

CORBEIL, Wilfrid (Père), des Clercs de St-Viateur

Le grand couvent d'Outremont.

Extrait de *Le Devoir*, Montréal, lundi 8 novembre 1926

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
 Cote : ---
 Photocopie complète

« Cité d'Outremont - Application pour permis de construire – No. de permis 1799, [??] juin 1924 »
 Source : Ville de Montréal, Arrondissement d'Outremont, Aménagement urbain et du patrimoine
 Cote : ---
 Télécopie du 4 août 2005 de Yannick Roy à Lise Roussel, incluant la fiche d'évaluation municipale (description du bâtiment et numéros de toutes les demandes de permis relatifs aux adresses « 1360-1430 Blvd. Mt-Royal »).

« J.M. – Maison-mère, Outremont »
[description des finis de plancher]

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
 Cote : boîte 717, chemise « Maison-mère – devis Viau et Venne 1924 »
 6 feuillets. Photocopie complète [cf. notre visite des archives du 28 avril 2005].

« The Outstanding Flooring Job in Canada in 1925 » (Publicité de Red Deer rand Birch Flooring)
 The Journal – Royal Architectural Institute of Canada, nov.-dec. 1925, p. xiv
 Source : UQAM – Bibliothèque des arts - Périodiques
 Cote : NA1166

Photocopie complète, incluant photos – vue extérieure

Notes sur le contenu du dossier no 717 relatif à la construction de la Maison Mère d'Outremont.
 Préparées par Lise Roussel, historienne d'architecture pour Beaupré et Michaud, architectes, avril 2005.
 Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
 Cote : boîte 717, chemises diverses
 1 feuillet

[Extrait du cahier des délibérations du conseil général...12 janvier 1917.]
 « ...J.-L.-D. Lafrenière, architecte de Montréal, qui a fait un plan pour la construction de la maison-mère que la communauté avait l'intention d'élever à Outremont en 1913... »

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
 Cote : ---
 2 feuillets dactylographiés.

N.B. Une note manuscrite ajoutée au début du document indique « Pas entré au cahier des Délib. À conserver comme mémoire. 12 janvier 1917 ». Par contre, le texte se termine par la note « Pour vraie copie ». De plus, le cahier des délibérations du conseil général contient le même texte, à l'exception de l'échange verbal entre l'architecte et les Sœurs qui n'y est pas reproduit.

Loi autorisant la communauté des sœurs des SS. NN. de Jésus et Marie à construire certains édifices à Outremont. (Sanctionnée le 21 décembre 1912.)

[Source non identifiée], Chap. 106, pp. 341-342

Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie complète : permission « de construire une maison-mère et un noviciat »

N.B. D'après Robert Rumilly (Histoire d'Outremont, 1975), ce projet a été reporté au moins une fois par les SSNJM.

Plans et dessins – 1420 Boul. Mont-Royal

Fournis en avril 2005 à Beupré et Michaud, architectes par Anne-Sophie Allard, architecte – chargée de projet, Université de Montréal.

Voir « Inventaire des plans et dessins » en annexe.

Maison Mère des Sœurs des St-Noms de Jésus et de Marie... Outremont.

Photographies, 1976.

- ♦ 5 vues extérieures
- ♦ 12 vues intérieures
- ♦ portrait de la fondatrice

Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie + version numérique (CD ci-joint) :

Illustrations – Maison Mère d'Outremont .

- ♦ La maison-mère ..., Outremont (BNQ, cartes postales, CP 3107, date ?) = vue d'ensemble, Mt-Royal en arrière-plan
- ♦ École supérieure de Musique – Outremont – La salle d'audition (BNQ, cartes postales, CP3110)
[Lors de notre visite des archives du 28 avril 2005, Sr. Lucille Potvin nous a indiqué qu'il s'agit de la Salle Ste-Cécile, située au 2^e étage, en façade, et que cette pièce comportait des gradins à l'origine.]

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article

Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Illustrations – Maison Mère d'Outremont.

- ♦ Façade principale + terrain devant + élévation ouest (août 1925)
- ♦ Panorama vers le nord (Panorama contemplé du portique de la Maison-mère à Outremont)
- ♦ Vue à vol d'oiseau (1926; Cie aérienne Franco-Canadienne)
- ♦ Vue à vol d'oiseau (1950)
- ♦ Vue à vol d'oiseau (1976), incluant Vincent-d'Indy, U de M, Oratoire, etc.
- ♦ Vue de l'ouest, montrant le réservoir et le pensionnat
- ♦ Chapelle - abside
- ♦ Chapelle - nef
- ♦ Studio de Sr. Jeanne Venne (Louis-Alphonse)
- ♦ Sr. Jeanne Venne portant sa coiffe et affairée à sculpter un buste [?]

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil

Cote : boîte 717, chemise « Maison-mère – devis Viau et Venne 1924 »

6 feuillets.

N.B. Reproduction numérique sur CD [cf. notre visite des archives du 28 avril 2005]

Illustrations – Maison Mère d'Outremont .

- ♦ Maison Mère... (Juillet 1924; photo de chantier montrant la charpente de bois et le contreventement temporaire des baies qui forme des X sur toute la façade)
- ♦ Maison Mère... (25 novembre 1924; photo de chantier montrant le parement de brique/pierre presque achevé, à l'exception de la partie centrale)

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
Cote : boîte 717, chemise « Maison-mère – devis Viau et Venne 1924 »
N.B. Reproduction numérique sur CD (cf. nos demandes de reproduction du 28 avril et du 2 mai adressées à Yvonne Painchaud, responsable des archives)

CHAPELLE

S. N. J. M.

Guide pour la visite de la chapelle, de l'escalier central, de l'oratoire du tombeau, Maison mère des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

[sans date]

Source : Université de Montréal – Direction des immeubles

Cote : ---

Télécopie.

Musée de la chapelle.

- ◆ copie du courriel du 14 avril 2005 de Lise Roussel, historienne d'architecture à l'architecte Josette Michaud (chargée de projet – Beaupré et Michaud, architectes) concernant le site Web qui contient les images numérisées de la collection du Musée de la chapelle SNJM, la façon d'y accéder, ainsi que les données générales sur l'institution et sa collection
- ◆ illustration et fiche du vitrail
- ◆ illustration et fiche de 3 types de peinture « intégrées à l'architecture »
- ◆ illustration et fiche de trois représentations de l'architecte : buste par Alfred Laliberté, médaillon en plâtre par A. Zoltvany / Nicolas Petrucci et peinture par Jérôme-de-la-Croix, snjm
- ◆ compilation : peintures, sculptures, etc.

Source : www.museevirtuel.ca (mot clés : « chapelle des sœurs » et « peinture », etc.)

[Exhumation de Mère Marie-Rose]

Correspondance diverse et jugement de la Cour supérieure du Québec concernant l'exhumation « des restes mortels ... de Mère Marie-Rose ... du tombeau situé dans la crypte de la chapelle de la maison-mère de la Congrégation au 1420, Boul. Mont-Royal à Outremont, pour être réinhumés de nouveau dans la même chapelle mortuaire après avoir pris des reliques... »

Mars et avril 1982.

Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie partielle

MICILLO VILLATA, Sylvana

Guido Nincheri, maître verrier – les vitraux des églises montréalaises.

Montréal, Société de diffusion du Patrimoine Artistique et Culturel des Italo-Canadiens, 1995.

Cote : AE1.A12

Source : Héritage de Montréal – Centre de documentation

Photocopie partielle :

◆ analyse du vitrail de la Maison-Mère

◆ indication de la date des œuvres : fresque (1923) et vitrail (1944)

LABONNE, Paul et al.

Guido Nincheri – Un artiste florentin en Amérique.

Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, 1985.

Source : Héritage de Montréal – Centre de documentation

Cote : AE1.V71

Photocopie partielle, incluant des données sur les archives du studio Nincheri

[Fresque]

Cahier de 7 feuillets sans titre ni date.

- ◆ 4 photos : partie supérieure de l'abside en vues éloignée et rapprochée, détail Anne-Esther-Rebecca et détail David-Johannes-Joseph
 - ◆ 3 pages : texte analytique
- Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*
 Cote : ---
 Versions imprimée + numérique (voir le CD « Archives SNJM – Fresque, 1ères Maisons mères »)

[Fresque]

Photographies de la chapelle montrant la fresque de Nincheri.

Source : *Archives Guido Nincheri, conservées à l'Atelier d'histoire Hochelaga Maisonneuve*. Cote : ---
 Photocopies + version numérique

[Orgue Casavant]

Documents relatifs à l'orgue de la maison mère des SNJM, Outremont

- Devis d'orgue Numéro 740 pour la maison-mère des Srs. des SS. NN. de Jésus & Marie, Outremont, soumis par Casavant Frères, Limitée, St-Hyacinthe, Qué., 15 décembre 1925.
- Soumission et factures de Télatin Franco Enrg., pour divers travaux exécutés sur l'orgue, 1961-1964.
- Correspondance, convention et factures de François Caron pour divers travaux exécutés sur l'orgue, 1969-1970.

Source : *Jacques Rochette, Casavant Frères Limitée*
 Photocopies

ARCHITECTES

Louis-Alphonse VENNE

Données biographiques provenant de sources diverses.

Source : *CCA - Bibliothèque*.

Cote : *Louis Alphonse Venne – vertical file*

Photocopie complète

Louis-Alphonse VENNE

Oeuvres diverses

Source : *CCA - Bibliothèque*.

Cote : *Louis Alphonse Venne – vertical file*

Photocopie complète

Louis-Alphonse VENNE

Données diverses.

Source : *Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie* Cote : *dossiers de recherche - architectes*

Photocopie complète :

- ◆ *dépouillement de l'Inventaire des travaux d'architectes à Outremont, des Répertoires d'architecture traditionnelle de la CUM et du Prix Courant*
- ◆ *biographie*

Joseph-Dalbé VIAU

Données biographiques provenant de sources diverses.

Source : *CCA - Bibliothèque*.

Cote : *Joseph Dalbé Viau – vertical file*

Photocopie complète

Dalbé VIAU

Données diverses.

Source : *Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie* Cote : *dossiers de recherche - architectes*

Photocopie complète :

- ◆ *dépouillement des Répertoires d'architecture traditionnelle de la CUM*

- ♦ dépouillement du Prix Courant
- ♦ dépouillement de l'Inventaire des travaux d'architectes à Outremont
- ♦ biographie
- ♦ extrait de l'expertise patrimoniale de Raymonde Gauthier sur l'Académie Marie-Rose (Collège Rachel)

VIAU et VENNE

Oeuvres diverses

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Louis Alphonse Venne – vertical file

Photocopie complète

GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM

Montréal métropole : 1880 – 1930.

Montréal, Boréal, 1998. 223 p.

Source : UQAM – Bibliothèque des Arts – In-folio

Cote : NA747M6M65

Photocopie partielle :

- ♦ introduction (bonne mise en contexte)
- ♦ plusieurs descriptions et illustrations des œuvres majeures de Viau et Venne
- ♦ quelques données biographiques sur Viau et Venne

PINARD, Guy

L'école technique de Montréal (1908-1909, John Archibald et Maurice Perrault)

Rendez-vous 92 – 294, La Presse, 12 janvier 1992

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : École technique de Montréal, Montréal, Québec – vertical file

Photocopie complète

N.B. « Décédé en janvier 1909, Perrault fut remplacé Alphonse Venne, un de ses employés. »

PINARD, Guy

Le Collège de Saint-Laurent (1852-1955).

Rendez-vous 92 – 291, La Presse, 22 décembre 1991.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Collège de Saint-Laurent – vertical file

Photocopie complète

N.B. Travaux de l'avant-corps (1927) signés par les Viau et Venne.

PINARD, Guy

L'hôtel de ville de Lachine (1914-1916).

Rendez-vous 92 – 215, La Presse, 8 juillet 1991.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Hôtel de ville de Lachine, Lachine, Québec – vertical file

Photocopie complète

LABERGE, André

Transcender le style et la fonction : l'architecture religieuse de Viau et Venne (1898-1938).

Thèse (Ph.D.) – Université Laval, 1990, 2 volumes, 343 pages.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : MAIN CAN NA44.V623.2 L3 1990 vol. 1 et vol. 2 (Photocopy, National Library of Canada, 1 992, ill. not reproduced)

Photocopie partielle :

- ♦ résumé et conclusion (approche théorique « à la Panofski » + évocation d'un lien entre l'architecture de Viau et Venne et le mouvement expressionniste allemand?!!!)
- ♦ chapitre sur les couvents de Viau et Venne
- ♦ 2 listes de leurs réalisations (églises / institutions)
- ♦ analyse de la Maison Mère des SSNJM

[Lettre de « Viau & Venne Architects » à la Révérende Mère Marie Marcienne, Dépositaire Générale, Sœurs des S.S. Noms de J. M., Outremont]

17 novembre 1931 (Re : Élargissement projeté de la rue Bellingham)

Source : Archives SSNJM – Outremont

Cote : ---

Photocopie

Illustrations – Ouvres de VIAU / VENNE / VIAU et VENNE

- ◆ Oratoire Saint-Joseph (BNQ, cartes postales, CP 6066)
- ◆ Hôpital du Sacré Cœur (McGill-hôpitaux Mtl)
- ◆ Hôpital de Verdun (McGill-hôpitaux Mtl)
- ◆ Hôpital Rivière-des-Prairies (McGill-hôpitaux Mtl)
- ◆ Église Saint-Anselme (BNQ, Massicotte / Presse 5 nov. 1913)
- ◆ Édifice des Artisans Canadiens-Français (BNQ, Massicotte / Patrie 22-11-10)
- ◆ Académie Desrosiers, St-Pierre-aux-Liens (BNQ, Massicotte / Presse 13-3-12)
- ◆ École Baril, coin Joliette et Stadacona (BNQ, Massicotte)
- ◆ École Saint-Alfred (BNQ, Massicotte / Presse 21-3-12)
- ◆ École Saint-Enfant Jésus (BNQ, Massicotte / Presse 23-3-12)

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article

Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Maison mère des sœurs de Miséricorde

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

www.patrimoine-religieux.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Maison mère des petites filles de Saint-Joseph *

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

www.patrimoine-religieux.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

* Cette œuvre de l'architecte Ronald Gendron, construite en 1970, témoignerait de l'influence des architectes Viau et Venne, particulièrement la forme du bâtiment qui reprend, en façade, l'aspect de bras ouverts.

Oratoire Saint-Joseph de Montréal

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

www.patrimoine-religieux.qc.ca

Reproduction de la fiche : 2 feuillets

Église Saint-Denis-sur-Richelieu

Source : Fondation du patrimoine religieux du Québec

www.patrimoine-religieux.qc.ca

Reproduction de la fiche : 3 feuillets

Église Saint-Stanislas-de-Kostka

Source : Inventaire des lieux de culte du Québec

www.lieuxdeculte.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Cathédrale Notre-Dame-de-Fourvières

Source : Inventaire des lieux de culte du Québec

www.lieuxdeculte.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Église Saint-Nom-de-Marie

Source : Inventaire des lieux de culte du Québec

www.lieuxdeculte.qc.ca

Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Église Saint-Anges-Gardiens de Lachine
Source : *Inventaire des lieux de culte du Québec*
www.lieuxdeculte.qc.ca
Reproduction de la fiche : 2 feuillets

Église Saint-Grégoire-de-Nazianze
Source : *Inventaire des lieux de culte du Québec*
www.lieuxdeculte.qc.ca
Reproduction de la fiche : 1 feuillet

Église Sainte-Anne
Source : *Inventaire des lieux de culte du Québec*
www.lieuxdeculte.qc.ca
Reproduction de la fiche : 1 feuillet

École Baril
Source : Commission scolaire de Montréal (www.csdm.qc.ca/patrimoine : site en construction)
www.csdm.qc.ca/CSDM/pdf/patrimoine/baril.pdf
Reproduction de la fiche : 9 feuillets

École Sainte-Jeanne-d'Arc (anciennement Académie Laurier)
Source : Commission scolaire de Montréal (www.csdm.qc.ca/patrimoine : site en construction)
www.csdm.qc.ca/CSDM/pdf/patrimoine/ste-jeanne-d_arc.pdf
Reproduction de la fiche : 8 feuillets

Académie des Saints-Anges
Source : Commission scolaire Marie-Victorin (www.csmv.qc.ca)
http://educ.csmv.qc.ca/dessaints_anges/Historique.htm
Reproduction de la fiche : 2 feuillets

COMMUNAUTÉ SSNJM – HISTOIRE / ÉTABLISSEMENTS

L050 – Fonds de la Ferme d'Outremont (Québec), 1982-1905.

Résumé historique [21 avril 2005]

Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil

Cote : ---
1 feuillet

LAPERRIÈRE, Guy

Les congrégations religieuses. De la France au Québec : 1880-1914.

Tome 1 – Premières bourrasques : 1880-1990.

Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996.

Source : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie

Cote : ---

Photocopie partielle : extraits portant sur les SSNJM

BEAUREGARD, Ludger

« Les terres acquises par les sœurs des SNJM à la fin du XIXe Siècle (Partie 1)

Le Journal d'Outremont, « Historique des rues d'Outremont », mars 1996, pp. 8-9.

Source : Ludger Beauregard - archives personnelles

Cote : ---

Photocopie.

BEAUREGARD, Ludger

« Les terres acquises par les sœurs des SNJM à la fin du XIXe Siècle (Partie 2)

Le Journal d'Outremont, « Historique des rues d'Outremont », avril 1996, p. 9.

Source : Ludger Beauregard - archives personnelles

Cote : ---

Photocopie.

LEMAY, Nicole

Mission Montréal – Les congrégations religieuses dans l’histoire de la ville.

Montréal, Musée David M. Steward / Fides, 1992.

Source : *Héritage de Montréal – Centre de documentation*

Cote : AE1.At2

Photocopie partielle :

- ♦ chapitre « J’étais malade... », incluant 4 pages sur les SSNJM + photo du couvent d’Hochelaga
- ♦ liste des congrégations à Montréal + bibliographie

L’Église de Montréal. Aperçus d’hier et d’aujourd’hui : 1836 – 1986.

Montréal, Fides, 1986

Source : *Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie*

Cote : ---

Photocopie partielle : extrait du chapitre « Les communautés religieuses féminines de 1650-1986 » portant sur les SSNJM

[Béatification de Mère Marie-Rose – 1982]

Coupures de presse diverses concernant la béatification de Mère Marie-Rose, fondatrice des SSNJM, 1982-1983.

Source : *Ville de Montréal – Archives.*

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie partielle

N.B. Sœur Marie-Rose a été béatifiée en même temps que le Frère André (Oratoire Saint-Joseph)

BÉLISLE, Michel

**Pensionnat du Saint-Nom de Marie,
628, Côte Sainte-Catherine, Ville d’Outremont,**

Dossier de l’inventaire des biens culturels, du ministère des Affaires culturelles du Québec, 1978.

Source : *Ministère de la culture et des communications du Québec, Direction générale de Montréal.*

Cote : 002244 1 14330-0080, Outremont – Côte Sainte-Catherine, 628 – Pensionnat du Saint-Nom de Jésus et de Marie, 412 P78/01/01

Photocopie partielle :

- ♦ fiche descriptive + analyse architecturale + étude du contexte urbain
 - ♦ photographie du cottage néo-gothique, identifié comme le « Couvent » des SSNJM
- Pour obtenir une reproduction des photographies figurant dans ce dossier, contacter Aline Paradis, centre de documentation, MCC, 873-2255, 480 boul. St-Laurent, 6^e étage (coût et délai de livraison « raisonnables »).

Centenaire du Couvent d’Hochelaga 1860-1960

[Montréal, Album en héliographie Pierre Desmarais, s.d.]

Source : *Atelier d’histoire Hochelaga Maisonneuve*

Cote : ---

Photocopie partielle

**Loi constituant en corporation la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie.
(Sanctionnée le 17 juin 1965.)**

[Source non identifiée], Chap. 128, pp. 945-955.

Source : *Ville de Montréal – Archives.*

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie complète

N.B. La corporation ainsi constituée succède à la corporation connue sous le nom de « La Communauté des Sœurs des Saints Noms de Jésus et Marie », constituée par la loi 8 Victoria, chapitre 101 [date ?].

« Une page de l’histoire du Canada français – Vie d’Eulalie Durocher, la Sainte de Beloeil »

La Patrie, 10 juillet 1960. Par Paul Coucke. Photos – Jean-Paul Laliberté. Réalisation – Donat Kavanagh.

Direction artistique – Maurice Gagnon.

Source : *Ville de Montréal – Archives.*

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie complète

- ♦ photos 1^{ère} maison-mère + chapelle conçue par Mère Marie-Rose (Longueuil?)
- ♦ statistiques sur la communauté (1959)

« **Une œuvre admirable de Mgr Ignace Bourget** »

Extrait de : *Bourgade hier... Métropole aujourd'hui*, Montréal, 1951, pp. 143-147
Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie partielle : page 145 ne figure pas sur le microfilm

« **Ceux qui firent notre pays - Eulalie Durocher (1881-1849)** »

Le Devoir, 11 mai 1944.

Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie complète

N.B. Les « restes » de la fondatrice, d'abord déposés au cimetière de la communauté à Longueuil, furent transportés à l'oratoire de la maison-mère, à Outremont en 1925. [Y sont-ils encore?]

DUCHAUSOIS, R.P.

Rose du Canada : Mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Paris, Éditions Spes, 1932, 352 p.

Source : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie

Cote : ---

Photocopie partielle :

- ♦ illustrations des établissements successifs de la communauté (copies « tel quel » et copies agrandies)
- ♦ illustration du tombeau de Mère Marie-Rose à la maison-mère d'Outremont
- ♦ liste des établissements fondés par les diverses supérieures et des missions lointaines

Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie – Esquisse historique.

Extrait de : *Album souvenir de l'université de Montréal, année 1932*

Source : Ville de Montréal – Archives.

Cote : VM6-R-3-30-1.1, bobine 118, R4183.2 (3750-50)

Photocopie complète : version dactylographiée + version imprimée

Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle.

Montréal, Eusèbe Senécal & Cie, 1900.

Source : Ville de Montréal, Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, Bureau du patrimoine et toponymie

Cote : ---

Photocopie partielle :

- ♦ historique de la communauté
- ♦ description et illustration de ses établissements

Plans d'arpentage SNJM Outremont

- ♦ Outremont Reservoir Site – Plan to accompany deed of Acquisition; Montreal Water and Power Co.; Montreal, December 1908.
 - ♦ Projet d'un système de chauffage d'une constructin pour les Rév. Sœurs SNJM à Outremont; Jos. A. Francoeur, ingénieur en chauffage; Montréal, le 22 octobre 1923. [2 dessins; le 2^e comporte des indications de niveaux du terrain]
 - ♦ Plan des Propriétés appartenant à la Communauté de Sœurs des SNJM, Outremont; Montréal, 21 janvier 1903, Leclair arpenteur géomètre.
 - ♦ Plan montrant les élévations du terrain au sud de la Maison-Mère...; 29 décembre 1956; Paul-Émile L'Heureux, arpenteur géomètre.
- Source : Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil
Cote : L135/F1
Reproduction de 5 plans exécutée par M.P. Photo et livrée directement chez Beaupré et Michaud, architectes vers le 27 avril 2005.

Illustrations – Propriétés des SSNJM à Outremont

- ♦ Plan of property belonging to Judge Berthelot, Alfred Brown, Alexander Cross & J.D. Gibb situated at Cote Ste Catherine... 1876
- ♦ Plan of Thornbury – The property of the Estate Alexander McGibbon 1873
- ♦ Maison Thornbury [même illustration que celle fournie par les Archives SNJM – Longueuil]
- ♦ Avenue, Outremont, P.Q. 1894 [selon l'archiviste d'Outremont, on y voit la maison Thornbury]

Source : *Ville de Montréal – Arrondissement Outremont, Service des archives*

Cote : *collection numérique interne*

Version imprimée [reproduction numérique disponible sur demande; délai et coût non précisés]

+

Illustrations – Propriétés des SSNJM à Outremont (bis)

- ♦ Plan of property belonging to Judge Berthelot, Alfred Brown, Alexander Cross & J.D. Gibb situated at Cote Ste Catherine... 1876
- ♦ Plan of Thornbury – The property of the Estate Alexander McGibbon 1873
- ♦ Maison Thornbury [même illustration que celle fournie par les Archives SNJM – Longueuil]
- ♦ Avenue, Outremont, P.Q. 1894 [selon Jean Leblanc, l'archiviste d'Outremont, on y voit la maison Thornbury]
- ♦ Propriétés des SSNJM, 1903 [Illustration non mentionnée dans le *Supplément N° 1* du 29 avril 2005 et fournie gracieusement par l'archiviste Jean Leblanc.]*

Source : *Ville de Montréal – Arrondissement Outremont, Service des archives*

Cote : *collection numérique interne*

Version NUMÉRIQUE faisant suite à la version imprimée fournie dans le *Supplément N° 1* du 29 avril 2005.

(voir le CD « *Archives Outremont – Propriété des SSNJM* »)

* Cette image numérique correspond très probablement à un des 4 plans d'arpentage consultés au Service central des archives SNJM, reproduit par M.P. Photo et livrés directement chez Beaupré et Michaud, architectes (cf. *Supplément N° 1* du 29 avril 2005, page 8, 3^e article).

Illustrations – 1ères maisons mères et ferme d'Outremont

- ♦ 1^{ère} maison mère, Longueuil, 1844-1860
- ♦ 2^e maison mère, Hochelaga, 1860-1925
- ♦ Ferme d'Outremont, 1892-1905

Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*

Cote : ---

Versions imprimée + numérique (voir le CD « *Archives SNJM – Fresques, 1ères Maisons mères* »)

Illustrations – Thornbury, Outremont

- ♦ Thornberry [sic], sur le chemin entourant montagne, Outremont (McCord, N-0000.5.18)
- ♦ Rassemblement du Montreal Hunt Club à Thornbury, Outremont (McCord, View-7092.0)

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article

Versions imprimée + numérique (voir le CD « *Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel* »)

Illustrations – Pensionnat du Saint Nom de Marie, Outremont

- ♦ Classes (BNQ, cartes postales, CP 6272)
- ♦ Dortoir (BNQ, cartes postales, CP 6275)
- ♦ Pensionnat (BNQ, cartes postales, CP 3106) = vue d'ensemble, Mt-Royal en arrière-plan
- ♦ Pensionnat (BNQ, Massicotte / D 1906) = vue frontale
- ♦ Atelier de peinture sur porcelaine (BNQ, cartes postales, CP 6273)
- ♦ Chapelle (BNQ, Massicotte / carte postale) = vue intérieure
- ♦ Gymnase (BNQ, cartes postales, CP 6276)
- ♦ Musée (BNQ, cartes postales, CP 6274)
- ♦ Le couvent [sic] des Sœurs de Jésus et Marie, à Outremont (BNQ, Massicotte / Patrie 6-6-06) = article bref + vue d'ensemble, Mtl-Royal en arrière-plan
- ♦ Un nouveau pensionnat (BNQ, Massicotte / La Presse Samedi 12 décembre [1906?]) = article bref + dessin en perspective

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article

Versions imprimée + numérique (voir le CD « *Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel* »)

Illustrations – Couvent d'Hochelaga SSNJM

- ♦ Chapelle du couvent d'Hochelaga, Montréal (McCord, MP-0000.826.3)
- ♦ Couvent, SSNJM, Hochelaga (McCord, MP-1974.81)
- ♦ Couvent d'Hochelaga (McCord, MP-0000.826.1)

- ◆ Couvent Hochelaga, coin Joliette à N.-D. Est (BNQ, Massicotte)
 - ◆ Hochelaga – Couvent ... (BNQ, Massicotte / Mde III. 12-9-96)
 - ◆ Au Pensionnat d'Hochelaga (BNQ, Massicotte / La Presse 21-11-04) = article + 3 illustrations
- Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article*
Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Illustrations – autres couvents SSNJM

- ◆ Couvents des SNJM, L'Épiphanie (McCord, MP-0000.1205.13)
- ◆ Couvents des SNJM, Beauharnois (McCord, MP-0000.952.13)
- ◆ Couvents des SNJM, Beloeil (McCord, MP-0000.1021.9)
- ◆ Couvents des SNJM, Disraeli (McCord, MP-0000.1089.3)
- ◆ Couvents des SNJM, Lévis (McCord, MP-0000.1141.10)
- ◆ Couvents des SNJM, Valleyfield (McCord, MP-0000.942.13)
- ◆ Couvents des SNJM, Beauharnois (McCord, MP-0000.952.13)

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article
Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Illustrations – Couvent de Jésus-Marie, Sillery

- ◆ Couvent de Jésus-Marie, Sillery (BNQ, cartes postales, CP4351)
- ◆ Chapelle Pensionnat de Jésus-Marie, Sillery (BNQ, cartes postales, CP4350)

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article
Versions imprimée + numérique (voir le CD « Supplément n° 2 »)

OUTREMONT

CROTEAU, André, Dinu BUMBARU et Claude JASMIN

Outremont : 1875-2000

Outremont, Société d'histoire d'Outremont, 2000, 127 p.

Source : UQAM – Bibliothèque des Arts – Monographies

Cote : FC2949O88C76.2000

Photocopie partielle :

- ◆ *histoire de la municipalité (excellente synthèse)*
- ◆ *description et évolution des espaces verts*
- ◆ *patrimoine et paysage*
- ◆ *photo de la Maison-Mère en chantier (p. 29) + vue aérienne montrant le boisé et le réservoir (p. 61)*

DESLAURIERS, Monique

Raconte-moi Outremont et ses trois siècles d'histoire

Outremont, Ville d'Outremont, 1995, 98 p.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : MAIN FC2949.O9R3 D4

Photocopie partielle :

- ◆ *photo/description de la ferme, du pensionnat et de la Maison-Mère*
- ◆ *statistiques sur la communauté (1925)*

BISSON, Pierre-Richard et associés.

Outremont et son patrimoine, inventaire et mise en valeur du patrimoine d'Outremont.

Outremont, la Ville, 1993, 30 vol.

RUMILLY, Robert

Histoire d'Outremont : 1875 – 1975

Montréal, Leméac, 1975.

Source : UQAM – Bibliothèque centrale – Monographies

Cote : F5623O94R85

Photocopie partielle :

Comprend un chapitre sur la Maison Mère (pp. 213-220) + retrace avec beaucoup de précision, en pièces détachées mais chronologiques, l'établissement progressif des SSNJM à Outremont... et de leurs démêlés avec la ville.

Outremont, the beautiful city. Outremont, la cité magnifique.

Outremont, City of Outremont, 1956, 16 p.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : MAIN FC2949.O98

Photocopie de la page centrale de la brochure : version schématisée du plan de la ville

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide

Le chemin d'Hochelaga.

Ottawa : Société Royale du Canada, 1923. Collection : Mémoires de la Société Royale du Canada – 3^e série – 1923. Section 1 ; vol. XVII ; 1^{re} section, t. 17.

Source : BNQ, Centre de conservation - Magasin – Conservation

Cote : 2997689 CON (copie disponible sur demande)

Illustrations - Outremont

- ♦ Le chemin Sainte-Catherine (BNQ, Massicotte / Presse 14-6-12)
- ♦ St. Catherine Road, Outremont (BNQ, cartes postales, CP 5283)
- ♦ Looking towards Mount Royal from St. Viateur Street, Outremont (BNQ, cartes postales, CP 5280 + McCord MP-0000.888.8)
- ♦ Outremont Park, Mount Royal in Background, Outremont (McCord MP-0000.888.11)
- ♦ Public Park, Outremont (BNQ, Massicotte / Witness 10-6-11)
- ♦ View showing Convent, Town Hall and Presbyterian Church, Outremont (BNQ, cartes postales, CP 5281)
- ♦ Aeroplane view of Outremont (BNQ, cartes postales, CP 5016)

Source et cote : indiquées ci-dessous pour chaque article

Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Cartes de Montréal / Outremont

- ♦ 1875 – City of Montreal and suburbs (Henry Francis Walling, G 3454 M65 1875 W35 CAR)
- ♦ 1878 – Plans officiels de la Paroisse de Montréal (Louis-Wilfrid Sicotte, G 1144 M65G46 S53 1878 CAR)
- ♦ 1890 – Atlas of Montréal (Charles Edward Goad, G1144 M65G475 G6 1890 CAR)
- ♦ [1890]? – City of Montreal (G3454 M65 1890 C57 CAR)
- ♦ 1903 – Map of the city of Montreal (Charles Edward Goad, G3454 M65 1903 G63 CAR)
- ♦ 1907 – Atlas of the Island and City of Montreal (A.R. Pinsonault, G1144 M65G475 P5 1907 CAR) : planches 16, 21 et 25
- ♦ [1910]? – Plan de la cité de Montréal : ses principaux monuments religieux et civils (G3454 M65 1910 P53 CAR) : planches 330, 331, 332, 334
- ♦ 1912-1914 – Atlas of the City of Montréal and Vicinity (Charles Edward Goad, G1144 M65G475 C3 1914 CAR #3)
- ♦ 1923 – Réseau de la Compagnie des tramways de Montréal (Commission des tramways de Montréal, G3452 M65P22 1923 C642 CAR)
- ♦ 1931 – Plan de la cité de Montréal et de ses environs (E.P. J. Courval, G 3454 M65 1931b C68 CAR)
- ♦ 1942 – La Cité de Montréal (S.H. Maw, G3454 M65S1 1942 M38 CAR)
- ♦ 1945 – Maps Montreal (West End) G3454 M65 1945 M36 CAR

Source : Bibliothèque nationale du Québec, cartes et plans

Cote : indiquée ci-dessous pour chaque article

Version numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

SITWELL, H.S.

Contoured plan of Montreal and its environs, Quebec : fortification surveys Canada.

1868-1869

Source : BNQ – Centre de conservation / Édifice Holt

Cote : NMC 52202 (microfiches) – Planches III-IX et III-X.

Photocopie en sections / collage

N.B. La collection numérique de la BNQ correspondant à ce document cartographique est incomplète; une seule des deux planches qui nous intéressent y figure et le délai de livraison pour sa reproduction numérique est de 15 jours et plus (cf. fichier « BNQ-index Fortification Surveys-Mtl.doc » sur le CD « Supplément no 2 »).

PAQUET, Stéphane

« **L'arrondissement historique et naturel du Mont-Royal enfin décrété** »
La Presse, samedi 12 mars 2005, p. A9 - Actualités.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Parc du Mont-Royal, Montréal, Québec – vertical file

Photocopie complète, incluant une carte du périmètre de l'arrondissement

CORRIVEAU, Jeanne

« **Arrondissement historique et naturel. Le mont Royal est désormais bien protégé** »
Le Devoir, les samedi 12 et dimanche 13 mars 2005, page A10.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Parc du Mont-Royal, Montréal, Québec – vertical file

Photocopie complète

TREMBLAY, Audrey

« **Pas question de construire sur le mont Royal sans l'autorisation de Montréal et de Québec** »
Le Journal de Montréal, 12 mars 2005

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Parc du Mont-Royal, Montréal, Québec – vertical file

Photocopie complète

« **Le mont Royal** »

Continuité, dossier « Une montagne, une ville », numéro 90, Automne 2001

Source : UQAM – Bibliothèque des Arts – Périodiques

Cote : NA9053C6A1C65

Photocopie partielle :

- ♦ article de Dinu Bumbaru « Royal et populaire
- ♦ article de Catherine Dubé « La montagne, capital et intérêts »

PINARD, Guy

« **Des institutions accrochées depuis longtemps aux flancs du mont Royal** »
La Presse, cahier Reportages, 24 juin 2001

Source : Héritage de Montréal – Centre de documentation

Cote : ---

Photocopie complète, incluant un plan des limites des municipalités et du territoire des institutions

Plan de mise en valeur du mont Royal

Ville de Montréal, 1990

Source : Héritage de Montréal – Centre de documentation

Cote : EE4.V71

Photocopie partielle :

- ♦ le statut juridique du mont Royal
- ♦ les enjeux de sa mise en valeur
- ♦ plan des limites des municipalités et du territoire des institutions

CHARTRAND, Christiane et Pierre LAROUCHE

« **Près de la colline Outremont. La redécouverte de Hochelaga... ou quand l'histoire frappe à notre porte** »
Le Journal d'Outremont, novembre 1990.

Source : CCA - Bibliothèque.

Cote : Parc du Mont-Royal, Montréal, Québec – vertical file

Photocopie complète

Paysages en devenir : le mont Royal

Montréal, Éditions du Méridien, 1989. Collection « Trames », vol. 2, no. 1. 111 p.

Source : UQAM – Bibliothèque des Arts – In-folio

Cote : HT169C38M6P39

Photocopie partielle :

- ♦ *article de Gilles Ritchot (Le mont Royal en tant que forme urbaine / espace sélectif)*
- ♦ *article de Denys Marchand (Une petite chronologie aléatoire du mont Royal)*

CARON, Christophe et al.

La montagne en question – le projet municipal, la problématique d'aménagement, les usagers, le contexte administratif

Montréal, Groupe d'intervention urbaine de Montréal / Ville de Montréal, 1988.

Source : *Héritage de Montréal – Centre de documentation*

Cote : EE4.V71

Photocopie partielle : *problématique d'aménagement (urbanisation, propriété, enjeux, etc.)*

Règlement 7593 : Règlement constituant le site du patrimoine du Mont-Royal

By-law 7593 : By law to establish the Mount Royal heritage site

Montréal, La ville de Montréal, 1987, 17 pages.

Source : *CCA - Bibliothèque.*

Cote : *Parc du Mont-Royal, Montréal, Québec – vertical file*

N.B. Photocopie de la notice bibliographique indiquant la date d'entrée en vigueur de cette mesure de protection municipale

(Le texte du règlement décrit simplement chacun des axes des limites du site; la carte accompagnant le règlement ne figure pas dans ce dossier « vertical ».)

Constitution du site du patrimoine du mont-Royal : notes explicatives.

Montréal, Service de l'habitation et du développement urbain, Ville de Montréal, 1987, 1 volume.

Source : *CCA - Bibliothèque.*

Cote : *MAIN MON ID90-B5068*

Photocopie partielle

Le Mont-Royal : demande de classement / présentée par Héritage Montréal à Madame Lise Bacon, Ministre des affaires culturelles du Québec, 27 mai 1986.

Montréal, Héritage Montréal, 1986.

Source : *CCA - Bibliothèque.*

Cote : *LECT MON NA44.O51.25 M6*

Photocopie partielle

AUBIN, Henri

Les Vrais Propriétaires de Montréal

Montréal, L'Étincelle, 1977. 446 p.

Source : *UQAM – Bibliothèque centrale – Monographies*

Cote : *HG5160M6a914.1977*

Photocopie partielle :

- ♦ *introduction et conclusion*
- ♦ *chapitre sur « Les biens fonciers du Vatican » et conclusion*

DE GRANDPRÉ, A.

Around Mount Royal Park : Westmount, Montreal, Outremont

Montréal : drawn and published by A. de Grandpré, [1918?]

Source : *CCA - Bibliothèque.*

Cote : *CAGE M NA44.O51.25 M6*

Reproduction photographique

Illustrations – Autres ensembles conventuels québécois

- ♦ *Maison-mère, congrégation Notre-Dame, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (McCord, MP-0000.25.220)*
- ♦ *Maison-mère - Cong. des Petites Filles de St-François, Pointe-aux-Trembles (BNQ, cartes postales, CP 6208)*
- ♦ *Maison-mère des Frères des Écoles Chrétiennes, Sainte-Foy (BNQ, cartes postales, CP 7798)*
- ♦ *Maison-mère des Petites Franciscaines de Marie, Baie-Saint-Paul (BNQ, cartes postales, CP 156)*
- ♦ *Maison-mère des Sœurs de Sainte-Anne, Lachine (BNQ, cartes postales, CP 3083)*

Source et cote : *indiquées ci-dessous pour chaque article*

Versions imprimée + numérique (voir le CD « Cartes et illustrations compilées par Lise Roussel »)

Statistiques et renseignements sur l'École supérieure de musique à la maison mère.
Renseignements fournis à Beaupré et Michaud, architectes [5 mai 2005].

Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*
Cote : ---

L222b – Fonds de l'École Vincent-d'Indy (Histoire administrative).
Résumé historique [21 avril 2005]

Source : *Service central des archives, Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Longueuil*
Cote : ---

1 feuillet

N.B. Les notes manuscrites constituent des compléments d'information fournies par la responsable des archives,
Yvonne Painchaud.

MENDEZ, Manon

La formation professionnelle des filles dans les écoles supérieures de musique tenues par les religieuses : 1926-1960.

Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1990 (thèse de mémoire M.A.)

Source : *UQAM – Bibliothèque centrale – Monographies*

Cote : *M53C38M45.1990*

Photocopie partielle : *analyse centrée sur 5 écoles, dont l'École supérieure de musique des SSNJM*

RIOUX, Marcel et al. (Commission d'enquête sur l'enseignement des arts)

Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec / Rapport Rioux.
Québec, Éditeur officiel du Québec, 1969, 4 volumes.

Source : *UQAM – Bibliothèque des Arts – Monographies*

Cote : *N130Q4A3.V1*

Photocopie partielle : *développement, des origines à 1969, de l'enseignement des arts plastiques et de la musique au Québec.*